

Collection dirigée par M.-M. DAVY

JAP-JI

**Enseignement initiatique
du Guru Nanak (XVI^e siècle)**

ÉDITIONS



PRÉSENCE

LE SOLEIL DANS LE CŒUR

La Terre tourne autour du Soleil extérieur, la terre de l'homme se meut autour de son soleil intérieur. Tout est mouvement et errance. Entraîné dans cette ronde, l'homme subit le vertige des perturbations du temps et de l'histoire. Possédant, par nature et par grâce, la nostalgie de la beauté et de la lumière, il les découvre dans leurs reflets sans visiter la source dont il ignore le lieu. Devient-il amoureux de la lumière, il se dépouille et part à sa recherche. Appelé, le soleil se découvre ; intériorisé, il se fixe. L'intellect prend le cœur pour maison.

Ainsi l'homme interrompt sa course vagabonde ; il possède en lui ce qu'il cherchait au dehors. Séduit, il se tient silencieux devant la Présence qui l'habite. Ceux qui le rencontrent ne regardent pas son visage ; éblouis par la lumière filtrant à travers une terre devenue transparente, ils deviennent à leur tour des mendiants du soleil.

Cette collection a pour but de présenter divers sentiers conduisant vers l'intériorité ou favorisant cette démarche. Ce sont autant d'approches, d'étapes à parcourir. La voie royale ne saurait être décrite. Capté par la lumière, le contemplatif se tait ; seul son silence est verbe.

Editions PRESENCE

Diffusion Librairie de MÉDICIS, 3, rue de Médicis - PARIS-VI^e



Le soleil dans le cœur
collection dirigée par M.-M. Davy

JAP-JI

**Enseignement initiatique
du Guru Nanak (XVI^e siècle)**

INTRODUCTION

de

SANT KIRPAL SING JI MAHARAJ

PRÉFACE

par

ALFRED DUPUIS



Guru NANAK

PRÉFACE

Tout homme est « condamné », ici-bas, à passer par l'étape de « l'esclavage », qui n'est qu'une phase dans le processus de son évolution spirituelle. Cette phase n'est pas un épisode dépourvu d'enseignement. Bien au contraire. Pour pouvoir apprécier la « Liberté » à sa pleine valeur, il faut avoir fait l'expérience d'avoir été « mis en cage ». Si le chemin de la vie n'était qu'une voie ornée de lys et de roses, le pèlerin passerait à côté du sens réel de la Liberté. L'expérience de l'esclavage spirituel et l'intense désir de se « dégager » constituent tous deux la préparation indispensable à l'expérience parfaite de la Liberté de l'Esprit. En fait, la nostalgie de revenir à la Source du Bonheur Eternel, telle l'angoisse du poisson égaré sur la berge, est présente en TOUT être humain. Mais il en demeure inconscient, jusqu'au moment où il entre consciemment sur le « Chemin ». Il est certes possible de s'habituer à l'ignorance, mais l'on éprouve toujours un certain malaise, et un vague et indéfinissable sentiment d'inquiétude, provoqué par l'impression que « Quelque chose » manque. Ce « Quelque chose », qui est en définitive Dieu, est confondu par erreur avec les divers objets de la Manifestation. Si bien que chacun se met à chercher désespérément de-ci de-là le bonheur sous toutes ses formes, jusqu'au moment où complètement dégoûté des biens de ce monde, il se décide à partir à

la rencontre de « Ce » qu'il croit lui « Manquer » véritablement. A ce stade il s'attache à un degré de Réalité qui est plus stable que les formes évanescentes qu'il recherchait jusqu'ici, et cet instant peut être considéré comme sa première « initiation » dans la voie de l'Esprit. Dès lors, en effet, sa « passion » d'Union avec la Source devient précise et intense.

Celui qui est parvenu à avoir, ne serait-ce qu'un aperçu du But de sa Quête, se met à éprouver la violente envie de se presser pour arriver le plus vite possible. Sur le Sentier de l'Esprit, il y a beaucoup de « stations » (maqams), mais la Tradition Orientale reconnaît que tous les maqams peuvent être hiérarchisés en sept « Ciels » ou « Demeures » (Manzils). Le Septième « Ciel » est le terminus, le BUT. Chaque étape intermédiaire n'est chacune en son genre, qu'une sorte d'« Anticipation Imaginaire » de ce But. Le « voile » qui sépare l'homme de la « Réalité » n'est donc qu'une imagination défectueuse. Ce voile imaginaire est unique mais a plusieurs « plis » superposés. La « Traversée » de l'Océan Spirituel consiste donc à DÉFAIRE les fabrications erronées de l'Imagination toute-puissante, c'est-à-dire à « dénouer » les plis du voile jusqu'au dernier.

Plus l'homme « avance », plus il « communique » avec la Réalité, plus le « voile » devient transparent et plus il a l'impression de vivre une vie plus large et plus vraie. Ce processus de « dénouement » du voile est graduel dans les Ecoles qui suivent ce que les Tantras (Cf. Abhinavagupta, Utpaladeva, Padma Shambava, le Kurnavala Tantra, etc.), appellent la voie de l'Energie, celle de la Shakti par opposition à la voie de Shiva, celle du Vide Transcendental ou voie abrupte (Pratibijna), soudaine, inopinée. Les « Degrés », « Demeures », « Ciels », « Manzils », « Plans », etc. correspondent à la mesure de l'erreur de l'imagination qui dépend essentiellement du sens de la séparativité, c'est-à-dire de l'ego ou moi relationnel (ahamkar). Chaque « stade » correspond donc au

« rejet » d'une « écorce » de fausse imagination, à une mise à mort d'un certain « ensemble » de pulsions (samskaras, vaśanas) qui entourent le « noyau » profond de notre « être ».

L'édification de l'ego est le résultat d'une série indéfinie d'envols de l'imagination. Par conséquent, la destruction de l'ego qui permet l'absorption dans la Réalité Suprême (Fana Fillah) s'obtient en renversant graduellement le jeu fallacieux de cette même imagination. La disparition finale de l'Imagination peut se comparer au « Réveil » d'un « profond sommeil » et les différents stades (maqams) de ce processus de désintoxication sont comparables aux « Rêves » (Svapna) qui constituent un moyen terme (madhya) entre le sommeil profond (sushupti) et la veille (jagrat).

Il existe donc sept degrés de « fausse imagination » que l'homme doit traverser, passant, tel un jeu d'oie, d'une case plus sombre à une case plus claire. Mais la traversée de ces « stations » n'est pas encore l'Union avec une Réalité ayant une valeur « en soi ». Elle consiste simplement à se débarrasser d'une imagination plus fausse en faveur d'une imagination moins fausse. Tant et si bien que toutes les étapes intermédiaires, que parcourt le « Sentier », consistent à *abandonner* un « envol imaginaire » pour *prendre* un autre « envol imaginaire », mais n'aboutissent pas à la Cessation de l'Imagination. Par conséquent ces « envols » ne provoquent pas un changement « réel » de l'homme et ne « dévoilent » pas encore son état « ontophanique », son Essence plénière. Autrement dit, ce qui change n'est pas l'Essence mais l'idée qu'on s'en fait. Dans ces conditions, les degrés de l'échelle ascendante révèlent tous la dualité et ne constituent pas l'expérience Suprême, celle de la Vie Infinie du Soi. Néanmoins, à chaque degré, la disparition graduelle du sens de la séparativité (l'ego) et l'apparition graduelle du sens de l'appartenance à une plus vaste réalité, sont toutes deux si considérables et si nettement définies que le pèlerin obtient à chaque « seuil », ou « rupture de niveau », l'impression d'un immense soulagement.

et d'un début de Réalisation qui n'est en fait qu'une Pseudo-Réalisation. De même qu'une personne qui est fermement désireuse de grimper sur le sommet d'une montagne, se rend compte, après un certain parcours que toutes les collines intermédiaires doivent être franchies, ainsi l'aspirant comprend-il tôt ou tard que les « degrés » intermédiaires » (manzils) doivent être eux aussi transcendés. La pseudo-impression de Réalisation que suscite le franchissement de chaque étape intermédiaire est donc à l'image de celle d'un homme qui rêve qu'il est réveillé alors qu'en fait il dort toujours. Lorsqu'il se réveille réellement, il réalise que son premier sentiment « d'éveil » n'était en vérité qu'un rêve.

Les six « Plans et Etats de Conscience » corrélatifs sont comparables, chacun, à une station de chemin de fer (le plan ou étape) et aux mouvements des passagers lorsqu'ils sont descendus du train (état de conscience). Après son « entrée » dans un nouveau « plan » de conscience, une personne prend généralement un certain temps avant de pouvoir y « fonctionner » librement. Comme le franchissement du « seuil » entraîne un changement *radical* dans toutes les conditions de vie du pèlerin, celui-ci fait au début l'expérience d'une sorte de paralysie psychique à laquelle on donne le nom de fana ou de laya. Quand il « entre » dans un nouveau « plan de conscience » il « défaille », « s'abolit », se « dissout » dans ce plan (fana). Ce n'est que plus tard qu'il peut se « promener » tranquillement dans le « champ d'expérience » qui correspond à ce plan (baqa). De même qu'un voyageur se fatigue au cours de son périple, et se met à dormir pour se reposer, ainsi la psyché qui fait l'effort lassant de se hausser à un « niveau » supérieur, éprouve-t-elle le besoin de se reposer et de passer par une phase d'activité mentale considérablement réduite comparable au sommeil (Fana ou Laya ou Samadhi inférieur). Mais cet état de fana est fondamentalement différent du sommeil, car durant ce dernier l'homme est totalement inconscient, alors qu'en Fana il est pleine-

ment conscient d'une félicité immense (Ananda), d'une lumière de Connaissance (Chit) et de son Etre Eternel (Sat) tout en restant inconscient de son entourage, intellectuellement (nama) et physiquement (rupa).

Après une période de relative « mise au point mort », qui peut durer selon l'intensité du « choc » donné par le Maître, des semaines, des mois, voire des années, le mental se remet à « fonctionner » mais sur une autre « échelle », et il s'efforce « d'organiser » son « siège » (baqa) sur ce nouveau plan. Il se met alors à faire l'expérience d'un état de conscience qui est *totale*ment différent de l'état de conscience qu'il vient de quitter et qu'il ne *retrouvera jamais plus* (point de non-retour) dans la plupart des cas, car la psyché une fois « éclatée » ne peut plus « redescendre » sauf chez les Grands initiés.

Quand le pèlerin « entre » dans une nouvelle sphère de conscience, sur un nouveau « plan » (manzil), il se « noie », il se « perd », il s'absorbe, il s'abolit (fana-extinction) et parallèlement à l'abaissement parfois considérable de son activité mentale, il éprouve une diminution importante de son sens de l'ego. Cette extinction *partielle* (fana), qui émonde l'arbre de l'ego, est différente de l'extinction *finale* qui, elle, est une annihilation totale, une réduction à zéro et qui se produit au VII° « Ciel ». Dans la Tradition Orientale, l'annihilation finale de l'Ego est dénommée « Fana-Fillah », et les fanas précédentes correspondant à la traversée des six « plans de conscience » de la dualité, sont également considérées comme des états de « fana », étant donné qu'ils entraînent quand même une annihilation, mais *partielle* de l'ego. Il convient de souligner qu'au cours de chacune de ces six « fanas », d'ordre « ascendant », l'on trouve une *continuité de progrès* spirituel vers le Fana final du 7° Ciel, chacune d'entre elles présentant ses traits caractéristiques.

Essayons maintenant de voir comment les « choses se

passent » un peu plus concrètement. Le présent état dans lequel nous nous trouvons actuellement est l'état « ordinaire » du monde « grossier », dont nous prenons conscience grâce à nos « sens grossiers ». Autrement dit, nous évoluons dans un Manzil grossier où il y a d'innombrables maqams. Par exemple, nous nous trouvons à Paris. Nous faisons l'expérience de Paris avec nos « sens grossiers » et de tous les objets « grossiers » que Paris contient. Si nous nous trouvons en Angleterre, en Amérique ou en Chine, notre « Manzil » sera le même mais nos « maqams » (Paris, New York, Pékin) seront différents et suivant nos « maqams » nous aurons chacun des expériences différentes du « Manzil » grossier lui-même. La vie dans le « Manzil » grossier n'est pas strictement cloisonnée. En plus de l'état de conscience grossière qui y prévaut, des aperçus, lueurs, du premier Manzil du Monde « Subtil » sont parfois perceptibles. Il est en effet possible à certaines personnes « douées », d'obtenir des clichés rapides du 1^{er} Manzil du Monde Subtil (qui a trois Manzils). Leurs impressions sont indécisées et brumeuses, car leurs sens grossiers bien que raffinés ne peuvent encore faire nettement l'expérience du monde subtil. A ce stade le pèlerin a des perceptions « vagues ». Il voit des couleurs inconnues qui apparaissent et disparaissent, il perçoit des cercles mouvants de différentes teintes et diamètres qui disparaissent pour se reformer ; il sent des parfums inconnus sur terre ; il entend une musique céleste ravissante qui l'émeut au point de défaillir, mais qui à son tour s'estompe et s'enfuit. Le pèlerin doit comprendre que tous ces Makams subtils, toutes ces expériences, constituent la structure interne de son Mental, et qu'ils relèvent donc du domaine de la dualité illusoire.

Si un homme, grâce à ses efforts herculéens ou grâce à l'intervention d'un Pir, Wali, Saint ou Guru (non pas d'un Jivan Mukta ou d'un Sad Guru qui, eux, « effacent » la « dualité » d'un seul coup...) parvient à « pénétrer réellement » dans le premier plan de conscience du monde subtil,

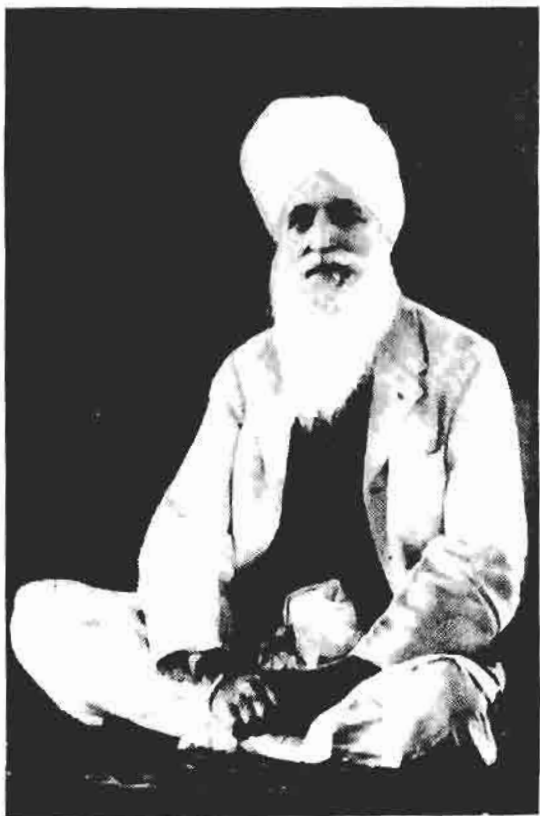
cela ne veut pas dire qu'il « entre » dans une autre sphère ou un autre monde. Cela veut dire que sa conscience s'est élevée et qu'il peut utiliser ses organes et sens subtils directement et complètement tant et si bien que ce qu'il voyait, entendait, sentait d'une manière subreptice et temporaire quand il était encore dans le *Manzil grossier*, il le voit maintenant, l'entend et le sent continuellement et pleinement.

De même que le monde « grossier » a d'innombrables maqams, de même le « Monde Subtil » a lui aussi d'innombrables Maqams. Dans le premier *Manzil* ou Monde Subtil, on aperçoit une profusion de spectacles différents, des choses que l'on ne voit jamais ici-bas, on entend des sonorités, des musiques et des langages qui ne sont pas de notre monde, on découvre des paysages admirables de beauté et de splendeur rayonnante. Si on a le malheur de se laisser « enchanter » par ces visions ou cette musique, on perd alors complètement la Conscience du monde grossier, et l'on commence « à vivre » dans le monde subtil tout aussi naturellement que l'on vivait dans le monde grossier et l'on en éprouve de grandes jouissances (*majzob* et *maste*). Mais si l'on est « Sage », grâce à un heureux destin ou bien si son Guru est réellement compétent, on « quitte » alors le premier *Manzil* Subtil pour « entrer » dans le second *Manzil* Subtil. La conscience est devenue beaucoup plus intense. Dans ce second *Manzil* Subtil, l'on voit, entend, sent, touche toutes choses en même temps dans une « interfusion » spontanée de tous les « sens subtils ». Ce sont les mêmes Maqams que ceux du 1^{er} *Manzil* Subtil, mais ils apparaissent avec un relief saisissant et un degré de réalité (illusion) beaucoup plus prononcé. Dans ce second *Manzil*, l'impact vibratoire est tellement fort que l'on devient « accablé ». C'est ce que l'on appelle le « charme », « l'enchantement ou talisman » et qui correspond à une sorte d'hypnose invincible. Le pèlerin ne parvient pas à s'en libérer tout seul. Il est totalement « dominé ». La lumière qu'il voit est des milliards de fois plus brillante que celle du Soleil

et des millions de fois plus froide que celle de la Lune. Son corps est complètement « enveloppé » dans cette lumière, à tel point qu'il a l'impression qu'il est devenu lui-même Lumière alors que ce n'est qu'une illusion. Il a le sentiment qu'il plonge dans une Voix immense, tellement dominatrice qu'il se sent paralysé. Le même phénomène se produit également pour les odeurs. C'est le stade du « talisman ou charme » spirituel.

Le pèlerin a complètement perdu conscience du Monde grossier et si son Guru, Murshid, Walli, Pir, n'est pas compétent ou si ses pulsions (samskaras) le « bloquent », il reste « coincé » dans cet état jusqu'à ce qu'il meure. Mais si son Guru est vraiment un « Adepté » il le poussera vers les plans supérieurs et le pèlerin accédera alors au troisième Manzil du monde subtil. Sa conscience reste toujours « subtile » de même que les « maqams » ne changent pas. Mais ses sens subtils sont utilisés au maximum de leur capacité. Ce qu'il voit, contemple, sent et touche ne le « domine » plus. Il contrôle parfaitement ses sens et fait l'expérience de toutes ses sensations en pleine « maîtrise », non seulement sur les trois manzils subtils mais également sur le Manzil grossier. Il est devenu « l'Energie personnalisée ». Il est simultanément dans le monde grossier et le monde subtil, ce qui implique qu'il utilise simultanément, en pleine conscience, et en totale maîtrise de leur exercice, ses sens grossiers et subtils. Les Yogis du premier Manzil subtil peuvent arrêter leur pouls, de même que leur cœur physique ; ils peuvent s'enterrer vivants et vivre pendant des centaines d'années en état cataleptique, ils peuvent « léviter » et se déplacer dans l'air à la vitesse d'une flèche sans la moindre difficulté.

Cependant tout ceci n'est qu'une « farce », d'un point de vue purement spirituel. Car toutes les choses grossières ou subtiles, tous les Manzils et les maqams font partie de la structure interne de la psyché, ils sont « au dedans » de nous,



Sant Sawam Singh Ji Maharaj



Sant Kirpal Singh Ji Maharaj

mais ils ne sont pas « nous ». Quand nous voyons autour de nous le spectacle grossier ou subtil du Monde, nous devons réaliser que c'est « nous » qui projetons tout ce spectacle hors de nous-mêmes. Nous sommes les seuls producteurs de tous les phénomènes et paradoxalement de tous les phénomènes que nous créons. Il nous devient dès lors très difficile de nous « dégager ». Ainsi que l'écrit Baïdul : « Comme des imbéciles nous tombons l'esclave de ce dont nous sommes le Maître ».

Le pèlerin arrive maintenant au quatrième plan de conscience. Ce plan est effroyablement dangereux car il est le point de jonction de deux mondes, le monde « subtil » et le monde « mental ». On l'appelle dans la tradition orientale, le « Grand Seuil ». Il ne s'y trouve ni Manzil, ni Maqam. Ce n'est qu'une jonction, où toute l'Energie Infinie du monde subtil et toutes les forces du monde Mental se rencontrent pour exercer une influence directe sur le pèlerin qui risque d'être « volatilisé », tellement la « pression » de cette confluence est forte. La Conscience ne se trouve attachée ni au subtil ni au Mental, mais tous les « Pouvoirs » du Subtil et du Mental accompagnent continuellement le pèlerin à ce stade. Nous sommes ici au IV^e plan de la Manifestation où il n'y a ni Manzil ni Maqam. Le pèlerin est tellement écrasé par la rencontre des deux « mondes » (par son Energie et par ses désirs), qu'il peut « accomplir » dans la Manifestation tout ce qu'il souhaite. C'est pourquoi son âme, si elle n'est pas purifiée, court les plus grands dangers. Il peut en effet faire ce qu'il veut et n'importe quoi. Il peut ressusciter les morts, créer de nouvelles « formes », humaines, surhumaines ou sub-humaines. S'il « succombe », il est « perdu » et il retombe au plus bas « niveau » de conscience ; celui d'une « pierre ». Comment ? Pourquoi ? Quand ? Tout ceci est un mystère de Dieu. S'il parvient à résister au désir dévorant d'utiliser son énergie infinie pour des motifs égoïstes, il parvient alors à atteindre le cinquième « Plan » et le cinquième Manzil.

Rappelons, pour avoir les idées claires, que dans le monde « grossier » se trouve le premier Manzil avec d'innombrables Maqams « grossiers ». Dans le premier plan du monde « subtil » se trouve le second Manzil avec ses Maqams correspondants. Dans le second plan du monde subtil, se trouve le troisième Manzil, avec ses « Maqams ». Dans le troisième plan du monde subtil, se trouve le quatrième Manzil avec ses « Maqams ». Dans le quatrième plan (conjonction du monde subtil et mental), il n'y a ni Manzil ni Maqam. Dans le cinquième plan qui se trouve dans le « monde » (ou « sphère ») mental, nous trouvons le cinquième Manzil avec Maqams correspondants. La conscience à ce stade n'est plus « subtile » mais « mentale ». Le Pèlerin devient « Maître » de son Mental et le V^e plan tombe entièrement sous son contrôle. Il le gouverne comme il l'entend. Il connaît les « PENSÉES » de qui il veut, les « DÉSIRES » de quiconque. Mais il se trouve en *sécurité* car il a traversé la « Sombre Nuit » du quatrième plan, et il ne risque plus de « retomber ». Certes, il « connaît » les pensées et les désirs de qui il veut sans effort. Mais il ne peut pas encore « contrôler » ses propres désirs. Dans ce cinquième plan, alors qu'il connaît et peut contrôler les *pensées* de tout le monde, y compris les siennes, alors qu'il connaît les *désirs* des autres y compris les siens, il ne parvient pas à *contrôler* ni ses désirs ni les désirs d'autrui. Il n'éprouve pas encore cet amour inextinguible pour Dieu que seuls éprouvent les « amants véritables », les « fidèles d'Amour », qui restent parfaitement indifférents à l'existence des divers plans de conscience.

Le pèlerin parvient enfin au sixième plan qui constitue le deuxième « niveau » ou « secteur » du monde « mental ». Il peut maintenant « personnifier » à son gré n'importe quel sentiment ou émotion, qu'il « contrôle » à sa guise, et tous les Sentiments Infinis qui viennent des plans divins du Septième Ciel sont « éprouvés », « vécus » par lui. Cet homme

établi sur le sixième Plan, voit maintenant directement Dieu, face à face, partout et en toutes choses. Cependant il se sent toujours « séparé » de son Bien-Aimé.

Le pèlerin à ce stade vient alors confronter le « Grand Abîme », la « Vallée Profonde » qui sépare l'Amant de son Bien-Aimé. Le Bien-Aimé dit « Viens vers Moi » et l'Amant répond : « Hélas ! Je ne le puis ». C'est à toi de venir à moi. Je suis trop faible. C'est un état « glorieux », dont la fragilité des extrêmes a été comparée, à ce titre, à un cheveu dont une extrémité est tenue par la main du Bien-Aimé et l'autre par celle de l'Amant. Pendant des années, ils tirent tous deux chacun de leur côté, et le Bien-Aimé sait que si la « tension » est trop forte le cheveu « cassera ». Ce « duel » d'amour dure longtemps. Ce qui revient à dire que pendant des années et des années, un seul parmi des millions d'Amants de Dieu (si l'on parvient toutefois à trouver des millions de cette espèce plutôt rare), un seul peut atteindre son Bien-Aimé. Et sur ce sixième « plan », où l'on peut « voir Dieu », l'on ne rencontre que très peu de monde. Les Amants de Dieu y sont en nombre extrêmement réduit.

Quand finalement l'Amant parvient à « franchir » la Vallée et à « s'unir » à son Bien-Aimé, il découvre alors, à sa plus grande stupeur, que c'était « lui-même » qu'il cherchait, que c'était « lui-même » qu'il aimait, et il déclare alors en toute « Connaissance » : « Tu es Moi ». Il est dit qu'UN seul parmi ceux qui se sont « réunis » à leur Bien-Aimé, UN seul parvient à recouvrer sa « conscience normale ». Il a droit alors à l'appellation de Kutub, Sadguru, Christos.

Le Septième « PLAN » contient « un » Manzil mais aucun Maqam, alors que le Sixième plan contenait un Manzil et un seul Maqam, c'est-à-dire Dieu que le pèlerin voyait partout et en toutes choses.

Pour résumer cet aperçu, la « plongée » (fana-extinction) dans le II^e Plan est dénommée « Fana-e-Batih », l'annihilation de ce qui est « FAUX ». Le pèlerin est « absorbé »

dans la Félicité et la « Lumière-Sonore » infinie (Surat-Shabda).

La « plongée » (fana) dans le troisième plan s'appelle « Fana-e-Zahva » ou l'annihilation de l' « APPARENCE », de l' « EXTÉRIEUR ». Comme il n'a plus conscience de l' « Extérieur », c'est-à-dire du monde « grossier », il n'a aucune occasion d'exprimer ses « pouvoirs ». C'est l'état de « Coma Divin » dans lequel la conscience est totalement détournée du monde extérieur.

La « plongée » (fana) dans le quatrième plan s'appelle « Fana-e-Malkut » ou l'annihilation vers le « Royaume » du monde « Angélique ». Le fana du cinquième plan est dénommé « Fana-e-Jabarot » ou annihilation des pensées, dans le monde Informel, celui de la Puissance et de l'Immensité Divine. A ce stade le pèlerin ne « pense » plus, à la manière ordinaire des hommes. Ce n'est qu'indirectement qu'il devient source d'inspiration pour les pensées des *autres*. Son « Mental » parle directement au « Mental » des autres sans faille ni doute. Mais il risque de tomber encore victime de l'Illusion de croire qu'il est devenu un « Maître Réalisé », et qu'il est « arrivé » au terme de son périple.

Le fana du sixième plan est dénommé « Fana Lahut » ou fana dans la « Nature Créatrice de Dieu » ou bien encore « Fana-e-Mahabuhî », l'annihilation dans le Bien-Aimé. La perception de Dieu est continue, l'expérience de « face à face » ne souffre aucune interruption, ne serait-ce qu'un instant.

Si le pèlerin parvient au 7^e Ciel ou Plan de Conscience, il effectue sa dernière « extinction » qui est dénommée « Fana-Fillah », c'est-à-dire l'annihilation finale et totale de l'Être en Dieu. L'existence « séparée » est définitivement détruite et l'union en Dieu est devenue totale et permanente. C'est le « terminus » de la Voie Spirituelle ; le seul but valable de l'existence humaine. On l'appelle encore Nirvana, il cons-

titue le seul véritable ÉVEIL. Quand cet état se « stabilise » et devient « naturel », il est alors « Fana-ma el baqa » ou Sahaja-Samad-hi, « l'état Parfait ». Le pèlerin est passé au-delà, sur l'autre rive de l'Océan de l'Imagination. Il réalise alors que la « dernière vérité » est la seule vérité et que toutes les étapes intermédiaires de son parcours spirituel ont été *complètement illusoire*s, telle une succession de mirages dans un désert factice.

Guru Nanak, dont on lira plus loin l'œuvre principale *Jap-Ji*, était un personnage extraordinaire qui vivait au 16^e siècle en Inde. Il a été le fondateur non seulement de la remarquable religion Sikh, mais également d'un Sil-Sil qui dure encore de nos jours et qui a été représenté naguère par le Sant Hazoor Baba Sawam Sing Ji Maharaj (1858-1948), puis actuellement par son successeur Sant Kirpal Sing Ji Maharaj, fondateur de Ruhani Satsang, Sawam Ashram-Delhi 7 (Inde). Leur enseignement consiste essentiellement à suivre les deux voies principales : le « Jyota marga » ou voie de la lumière interne et le « sruti marga » ou voie du son interne en se conformant à la triple discipline de Simra, de Dhyan et de Bhajan qui sont expliqués avec force détails dans l'introduction éminente de Sant Kirpal Singh ci-incluse. Cette voie s'appelle encore le Surat (lumière) Shabd (Son) Yoga. Seul un Maître vivant peut impartir cet enseignement de même que seul le baiser d'un Prince charmant *vivant* pouvait « réveiller » la Princesse endormie. Une chandelle qui « brûle » peut « allumer » une autre chandelle, mais une chandelle éteinte ne le peut pas. L'association ou prise de contact avec un Maître, en chair et en os, est donc indispensable pour ce genre de Yoga. Car il favorise d'abord le « fana-fil Sheikh » puis ensuite le « fana-fil Naam », c'est-à-dire la communion avec le « Verbe » vivant en nous. L'effort du disciple et la Grâce du Maître vont de pair avec une « association » exceptionnelle et bénéfique qui provoque le dépassement complet de la conscience « dualiste ». Le véritable Maître est un Ami

et non un Ecraseur. Il éclaire au lieu d'aveugler. Son but est de vous faire « vivre » les modulations de la vie divine, celles d'en haut, en vous apprenant l'art de « mourir » journallement, à la vie d' « en bas ».

Tel est le cas de Sant Kirpal Singh Ji Maharaj et de tous les prédécesseurs de son Sil-Sil qui se sont faits nos « Intercesseurs » auprès de l'Infini en s'efforçant de « greffer » *consciement* en nous, le courant de Vie Eternelle, le Verbe Immortel (Naam).

Le « don » du Verbe par un Maître compétent est une richesse impérissable ; indestructible, car il respandit éternellement ; il se renouvelle toujours. Il est constamment vivant, apaisant et consolant. Il ne cesse de donner « force et connaissance », il est la plus grande richesse ici-bas, et encore bien davantage dans l'Au-delà. La « vie » sans le « Verbe » n'est qu'une pauvre farce... Le fini peut-il distancer l'Infini, l'Intelligible, l'Inintelligible... ?

Jalal-ul-din Rumi a répété maintes fois que sans l'aide d'un *Maître Vivant*, le « Safari », le voyage spirituel, est impossible à effectuer *jusqu'au bout* et même mortellement dangereux. Il dit à ce propos : « Même Moïse ignorait ce point capital, bien qu'il fût toute force et toute lumière ».

« Alors toi, petit homme, dont l'Aile n'est pas encore « poussée, ne cherche pas à vouloir « voler » par tes propres moyens... »

Se lancer seul sur la voie est une folie car le voyage est rempli de périls, de dangers et d'épouvantes. Faut-il rappeler encore : « Nul ne vient au Père que par Moi ». (JEAN, XIV, 6).

Philippe DE VERMANDOIS.

INTRODUCTION

par

SANT KIRPAL SING JI MAHARAJ

Qu'est-ce que Jap Ji ? Jap Ji est un hymne splendide écrit jadis par Guru Nanak et qui sert aujourd'hui de prologue au Guru Grant Sahib : le volumineux recueil des Ecritures Sacrées des Sikhs.

C'est un trésor de littérature spirituelle qui ne comprend pas moins de 1 400 pages. Jap Ji jette d'abord les bases de l'enseignement spirituel de Guru Nanak, puis il en développe les principes et explique enfin les moyens pratiques de parfaire l'Union Suprême avec l'Etre Unique, le Créateur de toute chose.

Le titre « Jap Ji » est une expression populaire ; son sens tient tout entier dans la première syllabe, Jap, qui est un mot dont le contenu est très riche. Il se réfère à un type de méditation tellement poussé que l'on perd conscience de tout ce qui n'est pas l'objet sur lequel on se concentre et que l'on s'absorbe en lui totalement. Il s'agit donc d'un vocable qui cherche à véhiculer l'idée d'une profonde concentration, au point d'effacer en l'homme la trace de son ego pour laisser la place à la pleine expression de l'effulgence Divine, c'est-à-dire de substituer à la vie des sens, la vie spirituelle.

C'est l'accent mis sur une Vie nouvelle, réalisée par la méditation du Verbe qui nous emporte vers la Source Eternelle de toute chose. Le titre de l'ouvrage contient donc en lui-même la solution du mystère de l'existence. Il est porteur de vie, de la Vie vraie, car il établit le contact avec le Verbe Divin au cœur de l'homme.

Seul est vivant, O Nanak, celui qui s'est mis à Son diapason : tous les autres sont morts.

MAJH WAR M. I.

Par conséquent, si vous désirez avoir une vie digne d'être vécue, vous n'avez qu'à vous unir au Verbe Divin qui existe déjà en vous.

Sans la réalisation de Dieu à l'intérieur de vous-même, votre corps n'est qu'une paire de soufflets qui aspirent et expirent sans but. Le principal objectif de Guru Nanak est de vous faire « vivre » la communion en Dieu.

Le *Jap Ji* s'ouvre sur les principes de base de la Vie et il se forme sur l'essence de l'enseignement de Guru Nanak, à savoir :

- 1) l'Egalité de l'homme au regard de Dieu,
- 2) la séparation illusoire des êtres, due à leurs actes,
- 3) leur émancipation grâce à leur communion avec le Verbe Divin, le Chant Eternel,
- 4) la compétence d'un Maître en l'art d'aider autrui à découvrir en soi la Volonté toujours Agissante du Tout-Puissant, Omniprésent et Omniscient.

Le *Jap Ji* étudie les divers systèmes métaphysiques et par une dialectique savante de questions et de contre-questions successives, il cherche à démontrer l'existence d'une Seule Réalité, fonctionnant à l'arrière de la Création.

Guru Nanak commence par poser dans les stances 1, 2 et 3 le principe fondamental que nous devons nous soumettre

entièrement à Sa Volonté pour nous unir à Lui. C'est la communion avec son Saint Naam (le Verbe Divin ou Saint-Esprit qui est la première émanation de l'Être Unique), qui nous révèle Sa Volonté. Le Saint Naam est le Chant Divin Éternel qui se réverbère dans toute l'immensité de la Création.

La seule chose qui favorise cette communion avec le Verbe Divin, c'est Simran ou la mémoire constante du Seigneur. Les 38 stances du texte de *Jap Ji* contiennent un double exposé : celui des moyens élémentaires permettant de réaliser avec fruit Simran et celui de l'architecture cosmique, contenant les différents plans de conscience que l'âme doit traverser avant de réaliser son union avec le Seigneur.

Le Jap Ji est un condensé des enseignements du Maître ; le Guru Grant Sahib n'en est en quelque sorte qu'un développement. Nous étudierons successivement dans cette préface chacun des quatorze points principaux traités par le Maître et nous nous efforcerons d'expliquer les « clefs » qu'Il a données pour résoudre l'énigme de la vie ; c'est un problème qui reste un sujet de perplexité pour la plupart des hommes. Ayons la patience d'étudier ce texte avec soin. Nous nous rendrons compte alors des sommets vertigineux vers lesquels le Maître nous convie à grimper chacun.

I. — Religion objective et religion subjective

De nos jours, la religion est fort mal comprise. Les prières consistent en phrases stéréotypées, cérémonies exagérées, des rituels qui n'en finissent plus, le respect de symboles extérieurs au mépris de leur véritable sens spirituel, la revendication invraisemblable de la supériorité d'une croyance sur une autre, tel est notamment le tissu d'absurdités dont on pare aujourd'hui la religion et qui en usurpe la place. On assiste au spectacle affligeant d'une religion partant en guerre contre une autre ; et de frères en Dieu massacrant leurs semblables sous prétexte de divergences d'opinions concernant les voies du salut. Le meurtre, le mensonge, la haine, l'intolérance et la bigoterie ont été souvent prêchés au nom de la religion, alors que les deux fonctions essentielles de la religion, la Paternité de Dieu et la Fraternité des Hommes, ont été piétinées délibérément.

Le bon sens a été également réduit à néant, si bien que la religion s'est restreinte à de simples professions de foi et à un ensemble de dogmes. Les mots ont remplacé les actes. La religion ne semble plus du tout préoccupée de réaliser les plus nobles idéaux de l'homme, comme la connaissance de soi et l'union de l'âme avec Sa Source Divine. La recherche de Dieu dans les cérémonies extérieures, la répétition de formules purement verbales, les pèlerinages et l'entassement dans les synagogues et les églises de gens aux cœurs plus ou moins fermés, révèlent malheureusement les abîmes dans

lesquels la religion s'est parfois dégradée. Bien des Maîtres dans le passé, lorsqu'ils devaient faire face à une semblable situation, se sont carrément révoltés contre les religions fossilisées et les rituels codifiés des professionnels de Dieu.

Tout ceci n'est-il pas déplorable ? Quel bien triste spectacle, en vérité. Heureusement que tout ceci n'est dû qu'à l'ignorance de ce qu'est la vraie religion qui tourne le dos à l'artificiel et au fabriqué. L'esclavage imposé par la caste des professionnels de Dieu n'est pas du tout l'idéal de la religion. Son but n'est pas de contraindre mais, bien au contraire, de libérer l'homme de son esclavage.

Guru Nanak prescrit une voie qui enseigne l'égalité des Hommes. La Nature n'établit aucune distinction entre un Hindou, un Musulman ou un Chrétien. Tous appartiennent au même genre humain. Le Maître nous exhorte donc à accepter la Fraternité des Hommes comme la religion la plus élevée (stance 28).

Nous devons considérer tous les hommes comme nos égaux, quelle que soit la couleur de leur peau ou la nature de leur foi. Le monde entier devrait être semblable à une classe d'école où tous les enfants de n'importe quelle dénomination ou secte s'asseient côte à côte, jouent ensemble, s'aiment mutuellement et apprennent des leçons identiques d'un seul et même professeur. L'on ne devrait établir aucune distinction de caste ou de couleur. La Paternité de Dieu et la Fraternité entre les Hommes, voilà la véritable essence de la religion. L'humanité entière est identique, quel que soit son habit, Sikh, Hindou, Musulman, Juif, Chrétien, Bouddhiste ou matérialiste.

Tous les êtres vivants sont à Tes pieds, ô Seigneur, et Tu prends soin d'eux tous.

Ton désir quel qu'il soit est parfait, Nanak T'adresse ainsi sa prière.

BILAWAL M. I.

Le Maître aime la Nature et se conforme à toutes ses lois. Il déteste l'artificiel ou le fabriqué. La Nature est magnifique, sauf lorsqu'elle est torturée par l'homme. Il la laisse donc prendre soin de l'homme comme elle le veut et s'efforce de la préserver de son mieux. La majorité des Sages en Orient comme en Occident : Christ, Bouddha, Ramakrishna et bien d'autres, ne sont jamais intervenus pour modifier le jeu des lois naturelles ou altérer leurs formes corporelles. Il n'y a pas de plus haute religion que de respecter la Nature. Ce n'est à vrai dire qu'un aspect de la religion, l'aspect objectif. Mais il existe aussi un aspect que l'on peut dénommer subjectif, et dont nous ignorons complètement le sens. A cet égard, le Maître nous enseigne les moyens naturels grâce auxquels nous pouvons développer le côté subjectif de la religion qui consiste à vivre en Dieu et à réaliser Sa Présence dans nos âmes. C'est le véritable aspect de la religion. Ce n'est pas simplement une déclaration verbale, mais un style de vie essentiellement pratique.

La première leçon qu'il faut apprendre est de réaliser l'existence de Dieu en l'homme et de sentir et même voir Sa Présence vivante en tout. La Présence Divine est Eternellement dynamique ; Elle est un Principe de Mouvement, de Changement, qui pénètre toute la Création et en est la Cause essentielle. La Nature, bien qu'elle soit régie par des lois immuables et qu'elle donne naissance à une infinité de formes et de phénomènes, n'est pas un édifice dû au hasard. L'Univers est contrôlé par un Régent Suprême qui affirme Sa Présence partout et maintient l'équilibre de l'ordre cosmique.

Ce qu'un homme sème est automatiquement récolté, aujourd'hui ou demain. Tout est soumis à la règle de son propre destin ou Karma et personne n'en est exempt. Le seul moyen réellement capable de provoquer l'émancipation de cette loi inexorable est de communier avec le Saint Naam ou Verbe Divin, après l'avoir appris aux pieds d'un Gurmukh, c'est-à-

dire de la Bouche même de Dieu ou Maître véritable. Lorsque ce premier point a été compris, l'on est alors qualifié pour accéder au degré de connaissance suivant.

Tous les hommes sont égaux et portent en eux l'étincelle de la Lumière Divine, Eternelle et à jamais Resplendissante. Que ce soit la Synagogue ou la Mosquée, les rites des Hindous ou les prières des Musulmans et les dévotions des Chrétiens, toutes ces pratiques ne sont que différents moyens d'offrir son amour au Seigneur Suprême

Comme des enfants, nous sautons tous sur les genoux de la Mère Nature, desservie par deux serviteurs : mâle et femelle, le jour et la nuit, l'un toujours actif et l'autre toujours passif. Nous vivons tous sous le même ciel, nous respirons le même air et nous buvons la même eau. En d'autres termes plus concis, nous sommes tous nourris par les mêmes éléments : terre, eau, feu et air.

De même nous bénéficions tous des mêmes privilèges naturels. Nous avons les mêmes yeux pour voir, les mêmes oreilles pour entendre, les mêmes membres pour nous mouvoir et la même faculté d'articulation pour parler. Personne n'est normalement dépourvu des instruments que la nature donne à chacun de nous en toute égalité.

Tous les êtres humains, ici, là et partout ailleurs, sont les enfants d'un seul Père et forment les maillons de la chaîne incassable de Dieu, telles les perles d'un collier. Si vous essayez de toucher à une seule perle, le collier entier en sera affecté car toutes les perles sont solidaires. C'est pourquoi tous les Saints enjoignent de ne faire mal à personne.

Baba Farid dit ceci dans le Guru Granth Sahib :

Si tu recherches l'union avec Dieu, ne tourmente le cœur de personne.

SHALOK FARID.

Guru Nanak dit également que chacun de nous doit s'efforcer de ressentir son affinité avec la Création entière et regarder le monde avec une compassion infinie venue du plus profond du cœur, en éprouvant en même temps un désir de paix à l'adresse de tous :

O Nanak, puissions-nous nous élever à la hauteur de Ta Présence sur les ailes de Ton Verbe Divin (Saint Naam). Et prononcer des vœux de paix envers le monde entier, selon Ta Sainte Volonté.

Pourquoi alors existe-t-il une si grande variété de symboles extérieurs et de formalités dans les différentes religions ? Ceci est dû, explique le Maître, aux diverses mœurs et coutumes de chaque pays. Il dit notamment :

Les temples Hindous et les Mosquées des Musulmans sont tous les mêmes. Les méthodes d'adoration des Hindous et le mode de prière des Musulmans sont pour Lui la même chose.

L'humanité entière émane de la même Source de Vie. Les différences entre les hommes de diverses croyances. — Turcs, Hindous ou autres — sont le produit des coutumes et des modes de vie dans des pays différents.

GURU GOBIND SINGH.

Prenons un exemple. Aller tête nue est un signe de respect en Occident alors qu'en Orient c'est un manque de respect. Ce détail a pour effet de modifier complètement le style du culte en Occident et en Orient. Les Chrétiens suivent la messe nu-tête alors qu'en Orient toutes les prières sont faites la tête couverte.

Les influences du climat jouent aussi un grand rôle sur la forme des rites. En Arabie, le berceau de l'Islam, les Arabes, en raison de la rareté de l'eau, accomplissent Namaz (c'est-à-dire offrent leurs prières) après avoir effectué Wazu (c'est-à-dire avoir lavé leur visage, mains et pieds). Mais lorsque

le manque d'eau est total, c'est le sable qui le remplace ; on s'en sert pour se nettoyer avant d'offrir ses prières.

Aux Indes où l'eau est abondante, les Hindous considèrent nécessaire de se baigner entièrement avant de se livrer à toute pratique religieuse. Il en va de même pour la façon de s'habiller et autres détails du même ordre. Ces caractéristiques régionales ont été incorporées aux religions locales et c'est ce qui explique la diversité des rites et coutumes que nous trouvons aujourd'hui dans le monde entier. De même existe-t-il des différences de tempérament selon les diverses latitudes. Alors que chacun a ses propres inclinations et ses propres manières d'envisager les choses, ce serait simplement de la cruauté que de vouloir forcer tout le monde à partager les mêmes idées.

Le résultat de cette tendance individualiste c'est qu'il existe aujourd'hui une grande variété de systèmes religieux, philosophiques ou d'écoles de pensée qui s'amplifient et se multiplient avec le cours du temps. Toutes ces écoles et systèmes ont pour but, évidemment, de perfectionner l'homme et de faire progresser le développement de sa compréhension. Elles doivent donc choisir ce qu'elles considèrent comme le meilleur jusqu'à ce qu'elles débouchent, finalement, sur le côté subjectif de la religion qui lui, est unique et le même pour toute l'humanité.

Cet aspect subjectif constitue la vraie religion. Il se réfère, en effet, non plus aux formes extérieures et aux coutumes particulières, mais à un principe éternel qui donne à la vraie religion une qualité universelle. C'est ainsi qu'il insiste sur le développement spirituel intérieur au lieu de s'attacher aux formules extérieures. L'aspect subjectif de la religion est donc unique alors que les aspects objectifs sont multiples. C'est le point de rencontre de toutes les religions objectives. Le même Esprit palpite dans tous les Enseignements des divers Maîtres Spirituels qui ont rendu visite à notre planète au

cours des Ages. Nous verrons plus loin cette vérité illustrée par diverses citations.

Il y a donc deux aspects de la religion, le premier est extérieur ou objectif et particulier, il constitue l'enveloppe, la coquille, et le second est subjectif ou interne et universel, il constitue le noyau.

L'homme commence à réaliser que la religion extérieure ou objective vise à assurer le bénéfice social d'une certaine classe de gens seulement. Chaque religion objective établit ses propres lois, ses codes et les règles qu'il convient d'observer, ce qui rend évidemment la conduite de la vie plus facile en temps de crise ou de souffrance. Mais cela implique aussi l'abandon de toutes ses possessions au bénéfice d'une certaine classe privilégiée. Il en résulte l'existence de nombreuses Eglises, Communautés, Associations ou Mouvements comme on en trouve encore partout aujourd'hui. On peut caractériser cet état de chose par l'appellation : religion de société.

Mais la religion subjective est tout à fait indépendante des Eglises constituées et des Communautés, bien que celles-ci en soient la superstructure partielle, limitée dans le temps et dans l'espace. La détérioration est en effet la caractéristique essentielle du Temps. Ceux qui ont donné la première impulsion aux religions de Société étaient alors pleinement conscients de la religion subjective. Ils en ont laissé des traces, permettant à la Vérité de briller à travers le voile de leurs codes, de leurs rites et des symboles qui leur servaient de base et qui étaient exigés par les circonstances.

Dans de telles conditions, l'adhésion aux rituels et formes extérieures remplace inévitablement à la longue, le message intérieur qu'ils symbolisaient jadis.

C'est ainsi que l'aspect matériel demeure et que l'essence est perdue. Le fanatisme et la bigoterie, l'esprit de caste et de secte en sont les conséquences étant donné que les adeptes de toutes les religions objectives trahissent d'une ma-

nière ou d'une autre, dans la conduite de leur vie, l'essence de la vraie religion subjective. C'est ce qui explique la corruption qui a envahi le centre vital des religions en les transformant non plus en trait d'union mais en pomme de discorde.

L'aspect subjectif de la religion imprègne les enseignements de tous les grands textes sacrés de l'humanité. Il n'y a pas de grande religion objective qui ne détienne en elle, une parcelle de Vérité. De ce fait toutes les croyances doivent être respectées. Le côté subjectif de la religion est ce que tous les Maîtres ont enseigné. Il est unique et le même pour tous. Aucune distinction de caste ou de croyance n'est établie. Tous sont invités à se nourrir au banquet de la Vérité quelles que soient leurs croyances respectives, et sans aucune rivalité. L'aspect subjectif est partie intégrante de toutes les croyances et il donne de chacune d'entre elles une compréhension bien plus profonde.

La religion subjective n'est pas une question de livres. Elle est une expérience vécue, la nôtre, et elle vient corroborer les points de vue relatifs de la vérité enseignée par chacune des religions.

Nous allons nous efforcer maintenant d'examiner de plus près cette phase intérieure de la religion, telle qu'elle a été conçue et vécue par Guru Nanak.

Celui-ci explique d'abord les principes de base. Il n'y a qu'un Seul Etre qui est le Créateur et la Cause Sans-Cause de Tout. Cet Etre Unique a créé l'Univers par sa Sa Volonté, Toujours Vivante, Active et Dynamique, qui se répercute partout.

Les hommes de science sont aujourd'hui tombés d'accord pour conclure qu'il y avait une unité sous-jacente à tout le panorama bariolé des phénomènes de l'Univers. Ils font remonter la Création entière à une cause initiale gigantesque d'où tout s'est élancé. Il s'ensuit qu'un facteur unique sert de base au déploiement de la Manifestation. De même que le Soleil est responsable du changement des saisons et de la croissance

du règne végétal, de même l'Existence unique de l'Etre Suprême est responsable du déroulement de tous les phénomènes. Le Maître en parle comme étant « Un Etre Unique ». Ce nombre « Un » est utilisé comme symbole de l'Absolu — le Sans-Nombre. Comme l'homme est une créature finie, il ne peut faire autrement que d'exprimer Dieu en termes finis.

*Tu es Au-delà de toute limite,
Et cependant nous, créatures limitées, nous Te louons
en termes bornés. Comment pouvons-nous donc connaître
Ton Immensité ?*

SORATH, M. 5.

*Quiconque connaît le mystère que cache le nombre « Un »
s'unit à Dieu.*

RAMKALI, M. I.

II. — Qu'est-ce que la volonté de Dieu et comment se révèle-t-elle ?

« Que Sa Volonté soit faite en nous », ou bien encore « Que Sa Volonté devienne la nôtre », telle est la voie de Son accomplissement, le moyen de Le parachever.

La Volonté Divine bafoue toute description. Cependant, pour essayer de nous en donner quand même quelque idée, Guru Nanak nous présente quelques explications dans la stance II. Elle peut être conçue comme Quelque Chose qui fait et défait l'Univers, et qui est en même temps mue par une Entité Consciente cachée derrière Elle.

L'Absolu « Est » tout simplement, et Il Est Sans Nom, Sans Mot et Sans Image. Quand Il sortit de Son Essence pour venir à l'Existence, il fut appelé par les Initiés Verbe, Naam ou Saint Esprit. Le Verbe à son tour est la Cause de la Manifestation. Le Verbe peut donc être considéré comme un « Esprit » omnipénétrant, omniprésent ; mais nous ne devons pas croire qu'Il soit aveugle, car Il est Intelligent, Sensible et Finaliste. Cet Esprit Toujours Vivant, ou cette Volonté Divine éternellement dynamique, est « voilé » par l'Illusion Cosmique de la Manifestation. Il ne peut être « dévoilé » qu'en mettant notre propre esprit, notre volonté en résonance avec Lui, c'est-à-dire en nous efforçant que Sa Volonté se fasse en nous, par l'extinction de notre volonté propre. Tout autre moyen est

voué à l'échec. Les moyens « humains » sont tous vains. Le Maître dit :

Celui qui éteint la flamme de son ego en s'abandonnant entièrement à la Volonté Suprême, atteint le but véritable de son existence ici-bas. Toute autre action est vaine en comparaison.

RAMKALI WAR, M. I.

La Volonté Divine est révélée à l'homme par sa communion avec le Saint Esprit ou Verbe Divin. Les mots Naam, Bani, Akath Katha (le Chant indescriptible), Nada, Shabda, Gurmat, ont tous été utilisés par le Maître dans Ses discours pour désigner la même, seule et unique « Présence Consciente », le Saint Esprit qui travaille inlassablement derrière le voile de la Création.

III. — Les aspects objectifs et subjectifs de Naam

Naam a deux aspects : objectif et subjectif.

L'objectif a trait aux différentes qualités participant à Sa Manifestation. Cet aspect a son utilité propre dont nous parlerons ultérieurement sous le titre Simran.

L'aspect subjectif est la « Réalité Quintessentielle » qui réside au cœur de tous les Livres Sacrés. Sans « Elle », rien ne vient à l'Existence. Le simple exemple de l'Eau peut nous servir à comprendre notre propos. Le mot « Eau » est un simple nom, mais il n'est pas la chose elle-même. De même, Naam ou Verbe a deux aspects — l'un est le nom et l'autre est ce que ce nom représente, « l'Esprit Conscient », qui travaille inlassablement à l'arrière de la Création. Il est très difficile d'en donner une exacte description par des mots.

Naam ou Réalité Subjective ou Verbe a toujours été, dès le Commencement, et avant même la Création. Il était « Quelque chose Sans-Nom », quelque chose qui était Dieu, du sein duquel Il fut projeté consciemment en tant que Premier Désir : celui de Se Manifester. Ce fut l'émission de la Vibration originelle, qui s'exprima selon les deux principes du Son et de la Lumière. Au fur et à mesure que ce « Courant de Conscience » s'exprimait, les plans spirituels prirent naissance. Et à mesure qu'Il « descendait », se formaient les plans non plus seulement spirituels mais les plans spirituo-

matériels, puis les plans matériels. C'était la création des « Trois Mondes ».

Le Courant de Conscience émane de Dieu et il est le Créateur et le Soutien de tout l'Univers avec ses divers plans et sous-plans d'existence.

Le terme Shabda ou Verbe, tel que l'utilise Nanak signifie le Courant Spirituel qui s'exprime comme Lumière Audible qui « résonne visiblement » à travers tous les plans subtils de la Manifestation.

Ce Naam ou Verbe permet « l'Élévation » et l'édification de notre Esprit qui, étant consubstantiel à Naam, est attiré irrésistiblement par ce dernier, car « l'Esprit est le Souffle de Dieu » (Bible). « Il est l'âme de Dieu » (Coran). Tous les Saints du monde qui ont précédé ou suivi Guru Nanak, ont chanté les louanges de ce principe porteur de Vie ou Verbe. Quelques citations permettront au lecteur de se convaincre de cette vérité fondamentale, que l'on trouve affirmée dans tous les Livres Sacrés.

a) CHRISTIANISME.

Dans l'Évangile de Saint-Jean nous trouvons :

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu.

Il était dès le commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par Lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui.

Saint JEAN, I - 1 à 3.

Les Cieux ont été créés par le Verbe de l'Éternel, et toute leur armée par le Souffle de Sa bouche.

Psaume 33 - 6.

Car Il parla et toute chose fut ; Il commanda et toute chose parut.

Psaume 33 - 9.

Il soutient toutes choses par Son Verbe Puissant.

Épître aux Hébreux, I - 3.

L'herbe se dessèche, la fleur se flétrit, mais Le Verbe de Dieu demeure éternellement.

ISAIE, 40 - 8.

O Eternel, Ton Verbe subsiste à jamais dans les Cieux.

Psaume 119 - 89.

Car le Verbe de Dieu est vivant et efficace, plus pénétrant qu'aucune épée à deux tranchants ; Il atteint jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; Il est le Juge des intentions et des pensées du cœur.

Épître aux Hébreux, 4 - 12.

b) HINDOUISME.

Selon les Ecritures Sacrées des Hindous, la Création entière a été l'œuvre de Nada, également dénommé Akash Bani ou Voix descendant des Cieux. On en trouve mention dans les Vedas qui sont parmi les plus anciens textes sacrés. Dans les Upanishads, le Verbe est décrit sous l'appellation de Nada Bindu, comme par exemple dans la Nada Bindu Upanishad, qui traite de ce sujet d'une manière exhaustive.

Le Hatha Yoga Pradīpaka parle également du Principe du Son.

Il a pris appui sur le Verbe, la Mélodie Céleste.

CHANDOGYA UPANISHAD.

Que le Yogi s'asseye sur son siège d'herbes Kush et qu'il s'efforce de pratiquer le Vaisnavi mudra, durant lequel il devra entendre le Son Céleste par l'oreille droite.

NADA BINDU UPANISHAD.

En communiant avec le Verbe, le Yogi deviendra sourd aux bruits du monde extérieur. Il atteindra alors Turiya Pad, ou état d'équilibre ineffable et ceci en moins de quinze jours.

NADA BINDU UPANISHAD.

D'abord les murmures du Son Interne ressemblent à ceux des vagues de l'océan, de la pluie qui tombe, des ruisseaux de montagne. Puis le chant du Bheri mélangé aux échos de cloches et de conche, etc.

Dans la « Voix du Silence », nous trouvons :

D'abord s'élève le doux chant d'amour du rossignol à l'adresse de sa compagne. Ensuite viennent le timbre des cymbales d'argent des Dhyanis qui font apparaître le dôme étoilé des cieux. Il est suivi par les mélodies de l'âme de l'océan, enfermé dans les coquillages spiralés. Il laisse alors la place au chant de la Vina, qui est remplacé à son tour, par la plainte de la flûte. Cette dernière se transforme dans le grondement assourdi d'un roulement de tonnerre. Le septième Son avale tous les autres, qui meurent définitivement en lui pour laisser la place au Silence.

c) ISLAM.

Parmi les Soufis Musulmans, l'audition du Verbe est appelée Sultan-ul-Askar, la Prière Suprême.

Un autre ordre de Soufis la dénomme Saut-i-Sarmadi ou Chant Divin. D'autres encore lui donnent le nom de Nida-i-Asmani, c'est-à-dire le Son qui descend du ciel ; Kalam-i-Qadim, c'est-à-dire le chant originel ; Kalma ou Verbe. Les quatorze régions ont été faites par Kalma, le Verbe.

Khawaja Hafiz, un grand Maître, disait :

Une voix qui t'appelle au « Retour » tombe sur toi du dôme des cieux, mais pris au piège du monde tu ne l'entends pas.

*Personne ne sait où se trouve la Demeure du Bien-Aimé,
Mais il ne fait aucun doute que les tintements des cloches
en indiquent la provenance.*

De même :

*Retire la cire de tes oreilles et écoute la voix du Sauveur,
celle qui t'émancipera et qui vient à toi.
Ne l'attache pas au monde matériel,
Car l'élixir de Vie coule d'en haut.
Le battement d'Amour du Cœur de Dieu qui retentit
dans les Cieux,
Résonne en bénédiction dans les âmes de ses adorateurs.*

Maulana Rumi, dans son Masnavi,

*Abandonne ton scepticisme et mets-toi en harmonie avec
le Son qui tombe du Ciel,
Ton âme aura des révélations de l'« Au-delà ».
Que sont-elles ? Rien, que des aperçus sur l'« Irrévélabl ».
Si je disais ce que sont ces douces mélodies,
Les morts eux-mêmes sortiraient de leurs tombes.*

Encore :

*Elève-toi au-dessus de l'horizon, O âme courageuse, et
écoute le chant mélodieux qui descend du plus haut des
cieux.*

Le Prophète Mohammed dit ceci :

*La voix de Dieu atteint mes oreilles comme n'importe
quel autre son.*

Shah Niaz, un autre Maître Musulman, dit également :

*L'âme humaine est la volonté de Dieu et Son Secret.
Quand elle médite, elle progresse sans le secours de la*

langue et du palais. Hélas ! tu es complètement englué dans les bourbiers de la vie physique qui font de toi un esclave et t'empêchent d'entendre la Sainte Musique de Dieu. Mon Bien-Aimé te parle tout le temps, mais malheur à toi, qui n'entends pas Sa voix.

Tout l'Univers résonne, selon les Accords Divins et pour les entendre tu n'as qu'à ouvrir la porte de ton oreille.

Pour ouvrir celle-ci, il te suffit de cesser d'entendre les sons du monde. Si tu fais cela, tu entendras le Son perpétuel et sans fin, à l'intérieur de toi. Il est Infini et n'a ni commencement ni fin et c'est pourquoi on l'appelle Anhad, celui qui n'a pas de limites.

Sans ce Verbe — le Son Eternel — l'expression Infinie de l'Infini, le monde ne se serait jamais manifesté.

Mets-toi donc en accord, en communion avec la Mélodie Divine et perds-toi en elle, O, homme sage.

Kabir dit :

En l'absence du Verbe, Son ou Chant Eternel, l'âme ne voit pas. Où pourrait-elle aller ? Comme elle ne peut pas mesurer la profondeur du mystère du Verbe, elle s'égare de-ci, de-là.

Le mental s'accroche à ses maux. Grâce au Verbe, le Maître l'en délivre.

GURU TEG BAHADUR.

C'est en empruntant le radeau du Verbe, que l'âme peut traverser l'océan illimité de l'ignorance. Le pauvre Nanak ne peut donc que glorifier le Naam, le Verbe Eternel.

RAM KALI, M I.

Le Verbe est ensemble éther et terre. Tous deux trouvent leur être dans le Verbe. La Création entière a

jailli du Verbe. O Nanak, ce chant sans fin se réverbère dans tous les cœurs.

Le Verbe qui vibre en toute chose, a attiré à lui mon esprit tout entier. A quoi d'autre puis-je donc penser. La communion de l'âme avec le Verbe, produit la Félicité Eternelle.

La mise de l'âme à l'unisson du Seigneur, procure l'Essence de la Joie et de la Paix.

SHRI RAG, M. I.

Je Suis émancipé, L'Homme-Dieu a détaché mes fers. Grâce à la Communion de mon âme avec le Verbe, je me suis haussé jusqu'au siège d'honneur, resplendissant : O, Nanak, le Verbe omni-vibrant réside dans le cœur de chacun. La compagnie des Saints véritables, des Gurmukhs, en procure la Sainte Communion.

MALAR, M. I.

Là-bas, sur la rive opposée, se tient mon Bien-Aimé. Seul le Verbe de l'Homme-Dieu peut entraîner mon âme de l'autre côté. En compagnie des Saints l'homme goûte une nourriture enrichissante et ne s'en repent jamais.

TUKHARI, M. I.

Comment l'ignorant peut-il parvenir à l'union de son âme avec le Verbe ? A défaut de communion avec le Verbe, l'âme se perd. Elle va en tous sens. O Nanak, le Gurmukh, qui lui-même est émancipé, ne se rencontre que par le Décret Miséricordieux du Seigneur.

MARU, M. I.

La création et la dissolution ultimes de l'Univers sont dues au Verbe. Et c'est encore grâce à Lui que la Création recommence.

MAGH, M. 3.

C'est par une chance extraordinaire que le Seigneur est devenu notre compagnon. Le chant Eternel du Verbe qui résonne partout, indique le chemin qui mène à Sa Cour.

BILAWAL, M. 5.

Le Verbe a créé tous les systèmes célestes et terrestres.

GAURI, M. 5.

Tulsi Das écrit :

Celui qui parle du secret du Verbe Divin (le Chant Eternel) est un Saint véritable. Ayant scruté les profondeurs de l'Inconnaissable et de l'Impensable, Il a réalisé le Bani, le Chant Eternel.

Le Verbe est la serrure et le Verbe est la clef.

Le Verbe les enchaîne tous. Le Seigneur réside dans le Verbe.

J'incline ma tête jusqu'à Ses pieds.

Charan Dass dit :

Depuis que j'ai entendu le Chant Divin Immense (Anhad) se réverbérer partout,

Mon mental a été coupé de toutes ses ramifications, Et tous mes désirs sont satisfaits. Tel un fou je me suis noyé dans l'Océan du Verbe et me suis complètement uni à Lui.

Swami Shibdayal Singh Ji décrit ainsi le Verbe :

Le Verbe ou Son est le Commencement de Tout, Il en est le Milieu et la Fin. Les trois mondes et le quatrième proviennent de Lui. Le Verbe et l'âme humaine ont tous deux la même origine et tous deux jaillissent de l'Essence de l'Etre Sans-Nom. Il est à la fois cause et effet et Tout a été créé par Lui. Le Verbe est aussi bien le Maître que le disciple et il résonne dans le cœur de

chacun. Le Verbe est l'océan et également le poisson. Kabir n'a fait allusion qu'à ce Verbe-là. Nanak et Tulsi Das ont proclamé la même vérité. Le Roi et le Ministre sont chacun la personnification du Verbe. Radha Soami, le Seigneur de l'âme, dit à celle-ci : Mon enfant, prends courage et écoute le Verbe.

Le Verbe (Le Son) projette ses échos et l'écho de ses échos, à travers toute la Création. Il n'est pas de lieu où il ne soit présent. Il résonne à l'intérieur du temple vivant que constitue le corps humain.

Le Verbe nous retire du monde. Il coupe nos connections extérieures et nous fait rentrer au centre de nous-mêmes, vers son Origine. C'est la voie que Guru Nanak enseigne et c'est la même voie qu'ont enseignée, après lui, les neuf Gurus Sikhs. Les Saints Namdev, Ravidas, Kabir et d'autres encore dont les œuvres ont été incorporées au Guru Grant Sahib, ont tous enseigné le Surat Shabd Yoga, c'est-à-dire la science de la communion de l'âme avec le Verbe. Il y en a eu d'autres, tels Dhruva Prahlad, Tulsi, Shamas Tabrez, Maulana Rumi, Hafiz Shirazi et le Christ qui ont tous pratiqué le Verbe. Dadu, Paltu et Soami Shib Dayal Singh ont enseigné la même Vérité, chacun en leur temps.

Le Saint Naam ou Verbe peut être pratiqué par tous, sans avoir recours à la langue ou au palais, c'est-à-dire sans parler et sans penser. Il n'exige pas l'adhésion aux formes extérieures des religions objectives des diverses sociétés. Le Verbe peut être défini comme le Courant Spirituel qui émane de l'Être Unique. Il forme tous les plans spirituels et matériels au fur et à mesure de sa Descente et Il se réverbère en chacun d'eux. Comme les plans inférieurs sont moins subtils et plus matériels que les plans supérieurs, le Verbe change de sonorité à chacun des plans qu'Il traverse. Comme il doit passer par cinq plans différents, il change donc cinq fois de tonalité. Ce sont cinq aspects auditifs du même et unique

Verbe. Guru Nanak explique en détail ces divers points dans la Stance 15 de Jap-Ji.

Tout l'ouvrage du Guru Grant Sahib est plein de magnifiques tableaux pour illustrer le Verbe. Il n'y a pas d'hymne qui ne parle de Lui. Quelques citations suffiront. Pour d'autres références, le lecteur est prié de lire l'œuvre elle-même, qui est un trésor fabuleux de richesse spirituelle.

C'est par Décret Suprême rédigé par la Plume infatigable du Créateur, que nous nous sommes mis à l'unisson du Seigneur, suivant les instructions du Maître. Nous avons entendu les cinq sons, qui ont résonné en Sa Présence et nous nous sommes dès lors réjoui de notre union avec le Seigneur.

MALI, M. 5.

Jour et nuit, je demeure en communion avec le Seigneur, l'esprit pleinement convaincu. Le temple de mon corps a été, en effet, embelli. Les cinq sons de la Musique illimitée — le Verbe — y résonnent sans arrêt. O, le Seigneur est entré dans mon corps.

SUHI, M. I.

Les cinq Sons deviennent audibles en suivant les instructions du Gurmukh, le Verbe Personnifié. Grande est la chance de celui qui les entend. Je vois la Source de Joie et de Paix (le Verbe) se répandre partout. C'est par le Verbe que le Seigneur est apparu et s'est rendu manifeste.

KANRA, M. 4.

Les cinq Sons de la Musique Illimitée (Verbe) résonnent en moi. Je suis attiré par Eux comme le Sarang ou mouette est attirée par la vue de la mer.

PARBHATI KABIR.

Le Seigneur, se révélant dans les cinq Sons du Verbe, est arrivé.

Guru Nanak dit ceci :

Celui qui montre la maison véritable dans le temple du corps, où résonnent cinq Courants Sonores différents, est un véritable Précepteur. Il donne la clef du Saint Naam.

MALAR WAR, M. I.

Le Verbe est le Guru. L'âme est le disciple du Verbe — le chant mélodieux.

RAM KALI, M. I.

Tous les serviteurs qui rencontrent les cinq Sons, deviennent obéissants et se fondent ensemble pour ne former plus qu'un : le Gurmukh. Aussi rejoignent-ils leur vraie Demeure Intérieure. Quiconque en pratiquant le Verbe découvre sa Vraie Demeure, trouvera, comme vrai serviteur, Nanak.

MALAR WAR, M. I.

Bhai Gurdas, un Sage Sikh, nous dit sans équivoque :
Ces cinq sons sont entendus lorsque nous nous élevons au-delà de la conscience de notre corps, qui est lui-même constitué de cinq éléments.

Quand la sphère des cinq éléments est transcendée, l'on entend les cinq sens dans toute la puissance et la douceur de leur mélodie.

Les autres Saints ont également développé le même thème, par exemple Sham-es-Tabriz :

Chaque jour, le roulement des cinq tambours éclate à la Porte d'Entrée du Royaume du Seigneur et proclame Sa Majesté. Celui qui entend ce roulement de tambour, est libéré de tout égoïsme et d'envie et passe par-delà les bornes du monde fini.

Hafiz Sahib :

Impose le silence en toi et écoute la mélodie des cinq trompettes. Elle descend du Ciel Suprême, Celui qui est au-delà de tous les Cieux. Les oreilles de mon âme se sont posées au pied du trône de mon cœur et j'ai entendu la voix du Mystère des Mystères, mais je n'ai vu personne ouvrir la bouche.

LA DIFFÉRENCIATION NATURELLE DES SONS

Il existe une grande variété de sons distincts, dont les échos se réverbèrent et s'entremêlent dans les différentes régions de la Création. On peut les classer en deux catégories, d'un point de vue pratique :

1) Les sons provenant du côté gauche. Ce sont les sons négatifs et matériels. Ils sont en relation avec les graines mentales (Samskaras) de même nature et représentent l'expression des passions inférieures. Qu'il le veuille ou non, le disciple est attiré malgré lui par cette catégorie de sons. Si l'on se laisse fasciner par l'un quelconque de ces chants de sirène venant du côté gauche, on peut être entraîné vers les profondeurs infernales des plus grands abîmes, dans lesquels vous précipitez la passion correspondant au son particulier que l'on a écouté et suivi.

De tels sons exercent une attraction irrésistible vers l'extérieur et vers le bas. Dans d'aussi dramatiques circonstances, le travail spirituel de plusieurs années devient inutile et les signes les plus néfastes s'accumulent sur la voie qu'arpente le pèlerin. Ces sons doivent donc être soigneusement évités, car ils égarent les gens et les déroutent de la Voie spirituelle.

2) Les sons qui proviennent du côté droit n'ont pas les mêmes effets. Ce sont des sons qui proviennent des plans spirituels et comme tels ils sont positifs et purement spirituels. Leur trait caractéristique est d'attirer la conscience vers l'intérieur et vers le haut (et non plus vers l'extérieur et vers le bas).

Ces deux catégories de sons, gauche et droite, se ressemblent tellement qu'il est très difficile d'en établir une distinction nette. Maulana Rumi nous met en garde à ce propos et nous recommande d'être extrêmement prudents lorsque l'on cherche à « trier » les sons. Il dit ceci :

Il y a des sons de nature basse qui ressemblent beaucoup à ceux de nature élevée.

Ils tirent l'âme vers les profondeurs de la nuit et la condamnent à un destin fatal.

Les sons qui attirent l'âme vers le haut, sont au nombre de cinq. Les différents saints en donnent tous la confirmation. On peut « attraper » ces sons, autrement dit les entendre en soi lorsque l'on a établi un « contact » avec un Saint véritable et que l'on est l'objet de Sa Grâce. De tels sons entraînent dans leur orbe la « vie » des plans spirituels dont ils émanent, et à leur tour ils produisent le même effet sur celui qui les entend. Chaque plan céleste a sa propre mélodie angélique ; ce sont des accords ravissants, qui débarrassent l'âme de la gangue de son individualité et la libère de l'hypnose de la vie mondaine.

Toute personne qui s'approche du feu, en ressent la chaleur, volontairement ou non. L'effet de chaleur est purement automatique. Il en va de même pour le Saint Naam ou Chant Divin. Il ne peut pas faire autrement que d'influencer quiconque entre en contact avec Lui, qu'il le veuille ou non et que le moment soit propice ou non. Le Pouvoir de Dieu ne peut que faire tressaillir le cœur de celui qui entre en contact avec Lui, même par hasard.

La musique extérieure exerce une influence merveilleuse sur tous les hommes. Elle secoue le triste fardeau de leurs chagrins oppressants et de leurs labeurs sans relâche, sous le poids desquels ils gémissent éternellement. Elle les empêche de penser. Elle nettoie les saletés de leur vie journalière grâce à ses airs mélodieux et elle captive leur âme. Elle

déconnecte l'esprit du tumulte fracassant du monde objectif. Elle concentre le mental, facilement, naturellement, sans avoir recours à des méthodes artificielles, fabriquées. La Musique, en vérité, a toujours été l'art suprême des Saints :

Quelle passion la Musique ne peut-elle éveiller ou calmer.

DRYDEN.

L'effet de la musique externe est déjà considérable. Mais l'effet de la Musique Interne, de la Mélodie Divine est encore plus grand. Car la Musique Interne possède une fascination inimitable. Elle est exubérante de vie spirituelle. Elle emporte l'homme au-delà de ses pauvres horizons quotidiens, remplis des peines et des malheurs dont sa chair a hérité. Lorsqu'ici-bas s'élèvent les tempêtes et les épreuves de la vie quotidienne, la musique interne nous permet de les surmonter et de sortir indemne de leurs effets dévastateurs.

Ces sons spirituels constituent des aides, des supports le long de la route spirituelle. Un Maître Compétent, au moment de l'initiation, donne toutes les instructions nécessaires pour permettre au disciple de savoir discerner les divers plans spirituels et le mettre à même de s'accrocher progressivement à chacun d'eux pour remonter jusqu'à la Source Suprême. La nécessité d'un Maître est donc évidente. C'est Lui qui « déclenche » le Hari-Naam ou Verbe Divin dans les profondeurs de l'âme. C'est Lui qui donne accès à la Musique Eternelle. Sans Lui, Elle demeure un mystère impénétrable. Etant la Musique Divine personnifiée, le Maître a toute compétence pour la manifester, la transmettre, la rendre audible et conduire ainsi le disciple jusqu'au Trône du Tout-Puissant.

Un Gurmukh (un Saint Véritable) peut libérer des millions d'âmes par le simple pouvoir « d'Eveil » que donne Son impulsion de Vie (le Saint Naam).

SORATH, M. S.

IV. — Définition du plaisir et de la misère

C'est une expérience fort répandue que de « se perdre », lorsqu'on est complètement absorbé par un objet qui vous intéresse. Cet état béni d'oubli de soi vient de la fixité de l'attention. Dès que nous sortons de cette fixité, nous prenons conscience du monde extérieur et nous avons tendance à nous irriter des inconvénients de la vie les plus banals. Comme durant toute notre existence nous avons couru après le plaisir, notamment après les satisfactions données par les objets matériels, nous nous sommes identifiés avec ceux-ci. C'est pourquoi nous ne connaissons rien de la félicité réelle et permanente qui réside au-delà de leur emprise, dans les profondeurs de notre âme. Il nous est presque impossible de nous dégager des soi-disant plaisirs du monde, tant que nous ne sommes pas arrivés à renverser la direction de notre attention vers l'intimité de notre être et à y goûter des satisfactions bien supérieures.

Le monde entier recherche la source du vrai bonheur et de la félicité. Mais il s'y prend mal. Les choses matérielles ne peuvent pas nous donner le bonheur, en raison du changement continu auquel elles sont soumises, de par leur nature même à chaque instant de leur existence.

Les objets matériels, en soi, ne sont le siège d'aucun plaisir. Ce sont nos propres projections mentales, c'est-à-dire nos attachements à leur égard, qui nous donnent des sensa-

tions agréables. Ces objets, en raison de leur nature éphémère, doivent suivre l'éternel changement du panorama de l'existence. Leur sarabande kaléidoscopique confond l'esprit, le trouble et très souvent le rend malheureux. La Félicité qui ne s'enfuit plus, ou le Bonheur Véritable, ne peut être obtenue que si l'on s'attache à un objet qui ne fuit jamais, qui est Permanent, Stable et Eternel. Les charmes évanescents de Dame Nature ne peuvent vraiment offrir aucun bonheur dans le sens authentique du terme.

Guru Nanak disait :

Quiconque recherche la Joie Eternelle doit se mettre en quête de l'Esprit Omni-Présent (Naam).

SHALOK, M. 9.

Pour empêcher le mental de « sortir » vers le monde extérieur, par l'intermédiaire des sens, il suffit de l'« attacher » aux douces symphonies de la Musique Intérieure, celles du Verbe, qui se réverbèrent partout, dans tous les moindres recoins de la vie, sur tous les plans de l'existence, dans toutes les directions et toutes les manifestations de l'Univers.

Comme la Musique Interne est éternelle, notre attachement à Elle sera également éternel et ne connaîtra ni altération ni peine. Le mental n'ira plus se galvauder n'importe où, à la recherche maniaque d'objets extérieurs. Dès qu'il sera immergé dans les profondeurs du Chant Immortel, il deviendra calme, heureux et tranquille. Grâce au Verbe, l'âme lassée des misères de ce monde prendra son essor vers les sphères angéliques. Le Verbe possède sa propre Vie, faite de Lumière effulgente et de Son vibrant — musique ineffable et douce. Toute vibration entraîne automatiquement la formation d'un champ sonore (auditif) et celle d'un champ lumineux (visuel). C'est aujourd'hui une constatation démontrée scienti-

fiquement. Si bien que la Lumière et le Son sont indissolublement liés, et que l'un ne va pas sans l'autre.

Là où la Lumière scintille, le Chant Illimité résonne.

SORATH-NAMDEV.

Guru Nanak a exposé les innombrables bienfaits résultant de la Communion avec le Son interne — le Verbe — dans les Stances 8 à 15 de Jap-Ji.

V. — Avantages résultant de la communion de l'âme

AVEC NAAM — OU SURAT-SHABD YOGA

Ces bienfaits concernent les domaines physique, moral, mental et spirituel. Naam maintient le mental et le corps dans un état d'équilibre. La Paix suprême règne et toutes les ramifications mentales sont coupées pour toujours. Toutes les convoitises de la chair relâchent leur emprise et le cerveau éprouve la sensation d'avoir reçu un baume apaisant. Naam met un terme à toute précipitation inutile. Il réduit les tensions nerveuses, les raideurs mentales et le « stress ». Il donne l'immunité contre les maux physiques et les ennuis de ce monde.

En détournant l'attention des phénomènes extérieurs et en la dirigeant vers le centre intérieur de soi, le mental se tranquillise, devient calme et s'apaise, l'âme se dégage des conflits dans lesquels elle s'était embourbée. Même le sens de l'ego — la maladie la plus vieille du monde — éclate comme bulle d'air au soleil, et la danse perpétuelle des apparitions et disparitions phénoménales s'arrête. Le processus de la transmigration de l'âme n'est que la résultante naturelle des tendances affirmatives et séparatives de l'ego.

Guru Nanak dit à ce propos :

Chaque fois que nous affirmons l'existence de notre petit ego « Je » et que nous prétendons que ce Je est l'auteur de nos entreprises terrestres, notre maître d'œuvres, nous assumons le rôle interminable et écrasant d'un acteur, responsable de ses gestes et pris au piège du filet inextricable de la transmigration.

GAURI SUKHumANI, M. 5.

L'élimination de l'ego est le seul remède pour assurer notre libération de l'enchaînement interminable des naissances et des morts. C'est la preuve indubitable que reçoivent ceux qui en ont fait l'expérience et qui ont réalisé leur union avec la Divinité Eternelle, Toujours Vivante — le Courant Spirituel Universel Omni-présent. Toute tentative, tout effort exécuté en vue d'un total effacement de soi-même, d'une totale extinction de son ego, est un pas effectué dans la bonne direction. On l'appelle le dégagement de l'âme des vicissitudes de la vie, sa levée d'échec du baignoire de l'existence terrestre. En un mot, le secret consiste à débarrasser l'âme de tout son contenu individuel. Ainsi frappe-t-on à la racine de tout le mal.

D'innombrables recettes sont prônées aujourd'hui pour assurer la perte du sens de l'ego. Elles ne parviennent pas toutefois à nous faire atteindre le but qui est la libération de l'âme. C'est que ces méthodes maintiennent l'existence de l'ego, au lieu de le faire disparaître, et renforcent son action au lieu de la dissoudre. Tant que l'on n'est pas arrivé à devenir l'instrument solidaire et conscient du Plan Divin, son coéquipier lucide et personnel, on ne peut pas se débarrasser de son ego.

Le fait même de notre existence nous pousse à vouloir comprendre le processus de la vie. Comment et d'où sommes-nous venus ici-bas et où allons-nous après ? La théorie de

l'Evolution n'est pas satisfaisante, car elle ne concerne que la manifestation la plus extérieure, la plus concrète, c'est-à-dire la vie dans le monde « physique ». Elle ne tient pas compte de la vie « Meta-Physique », notamment des plans subtils de la manifestation formelle individuelle et des plans informels de la manifestation universelle. Les Sages des anciens temps avaient compris qu'il ne pouvait y avoir d'Evolution sans Involution, de pile sans face, d'avert sans revers. Le fait que tout a une cause précise et ne peut provenir du néant, implique que l'Involution précède l'Evolution. Pour connaître l'une il nous faut donc connaître l'autre, de même que pour connaître l'effet nous devons connaître d'abord la cause. Les deux facteurs sont solidaires et inséparables.

Le corps physique ou grossier n'est pas, malgré les apparences, le tout de l'homme. A l'intérieur de ce corps physique résident le corps astral ou subtil et le corps causal ou mental, qui sont, chacun, composés d'éléments plus raffinés et moins destructibles que ceux du corps physique. Ces corps comprennent diverses zones d'activité, notamment le mental (manas), l'intellect (vijnana) et le sens de l'ego, du « petit Je » (ahamkar). C'est en eux que sont entreposées, depuis des temps immémoriaux, les impressions (samskaras) recueillies dans nos innombrables vies antérieures.

C'est seulement par l'étude des plans intérieurs de l'homme que l'on peut percer le mystère de l'évolution. L'âme se débat perpétuellement pour se dégager du cocon étouffant tissé par notre propre mental. Elle cherche désespérément à s'élancer vers les hauteurs sublimes de Dieu, telle l'étincelle vers le brasier qui en est la source. Cette lutte, ce combat acharné que soutient l'âme ne prend fin que lorsqu'elle parvient à s'élever au-dessus des Trois-Mondes, de la Manifestation, physique, subtile et causale, et qu'elle perd tout sens de l'ego, la cause de sa transmigration.

Huxley dit :

Comme la doctrine de l'évolution, celle de la transmigration plonge ses racines dans le terrain de la réalité. Seuls les penseurs trop pressés peuvent la mépriser sous prétexte qu'elle est intrinsèquement absurde.

L'effacement de soi (fana) ne peut être accompli par aucun moyen, si ce n'est par la communion avec Shabd — le Verbe ou Saint-Esprit — comme le démontrent les diverses affirmations du Guru Nanak.

- 1) *O, Nanak ! C'est par la grâce d'un Guru que nous avons été sauvés et que notre ego a pu se consumer dans l'embrasement de notre communion avec Shabd (le Verbe).*

WADHANS WAR, M. 3.

- 2) *Les ignorants (ceux qui restent attachés à la tendance égoïste de leur esprit) ne peuvent réaliser le Shabd. A leur mort, ils iront sans honneurs dans les autres mondes.*

SIRI RAG, M. 3.

- 3) *Le monde entier va de travers en raison de l'affirmation malade de l'ego. Hors de Shabd (le Verbe), on ne peut se défaire de son ego. O, Nanak ! c'est la communion avec Naam qui efface l'ego, qui accomplit l'union avec le Seigneur Véritable.*

ASA, M. 3.

- 4) *Le monde entier est enfoncé dans la misère et le plaisir. Tout est motivé par l'affirmation de Soi, par l'égoïsme. A défaut de Shabd (le Verbe), la superstition s'installe définitivement et l'ego ne peut être liquidé.*

SIRI RAG, M. 3.

- 5) *Tous les désirs et les attachements sont grillés sur le feu de Shabd. Un Gurmukh découvre la Lumière Céleste qui brille à l'intime de l'Etre.*

RAMKALI, M. I.

Le renoncement véritable provient de la communion avec Shabd. Rien d'autre n'est nécessaire. La Nature, avec ses charmes évanescents, cesse d'attirer celui qui communit avec Shabd. En renonçant à tout, l'on pénètre dans l'Omni-Présence de l'Esprit. Les attachements aux cadres habituels de l'existence tombent d'eux-mêmes et les nœuds des liens qu'a noués la matière se défont. Dès lors, les naissances et les morts à venir sont interrompues. La vie des sens et la magie du monde ne fascinent plus l'âme lors de son Ascension vers le Seigneur.

Le Maître dit :

C'est en se saturant de Shabd véritable (le Verbe) que l'homme parvient vraiment à renoncer à la scène du monde, où ses allées et venues sont désormais terminées.

MARU, M. 3.

Le détachement au monde par l'attachement à Dieu ne peut se réaliser sans l'aide de Shabd. Tout effort entrepris n'est alors accompli que par sens ou simple souci du devoir — sans aucune considération personnelle de succès ou de récompense. La misère repose sur l'attachement. Nous sommes prisonniers de chacun de nos actes. Car nous sommes incapables de nous détacher de tout. Il faut que nous arrivions à nous assurer le pouvoir de rester détaché de toutes choses, quel qu'en soit le prix, aussi précieuses soient-elles, et quel qu'en soit le profond désir que nous en ayons.

La Gita dit ceci :

Agissez sans arrêt. Ne restez pas inactifs, mais ne restez pas attachés aux fruits de vos actions. Ainsi apprendrez-vous le secret de l'activité.

Quelle est donc la nature de ce pouvoir qui nous permet de nous détacher de nous-mêmes ? Rien d'autre que la Communion avec le Verbe (Shabd).

Le Maître s'exprime à cet égard d'une manière fort belle :

Est seul vraiment détaché, celui qui entre en communion avec Shabd.

MAJH, M. 5.

Et plus loin :

La coupe de l'âme finit par se remplir jusqu'au bord du Flot de Vie, qui jaillit sans cesse de la Fontaine, Essence de toutes choses. Elle devient, grâce à lui, de plus en plus subtile, jour après jour. Cette subtilisation graduelle lui permet d'atteindre des plans spirituels de plus en plus élevés jusqu'à ce qu'elle parvienne à sa destination divine, son but final, Sach Khand. C'est à ce stade qu'elle réalise une union complète avec le Sans-Forme, après avoir franchi les limites de la petite dissolution du Cycle ou Yuga (Pralaya) et également celles de la grande dissolution de l'Age Manvatara (Maha-Pralaya).

Parvenu à ce degré, l'homme est doué de tous les pouvoirs surnaturels et transcendants. Il comprend directement l'esprit des Ecritures Sacrées, le secret de la Communion, le mystère du Soi (Atman) et de Dieu (Brahman) et il devient le point de rencontre de toutes les vertus.

Au moment de mourir il est submergé par la joie, à la différence des autres hommes qui souffrent, au contraire, une agonie épouvantable. Il a pris, en effet, l'habitude, de son vivant, de renverser à volonté la direction de ses courants vitaux et de les dégager de son corps. Il est à l'abri des misères torturantes qui accompagnent inévitablement le mécanisme de la mort.

Le processus qui consiste à dégager le courant spirituel du corps physique a toujours été recommandé par tous les Saints. Il est absolument nécessaire pour permettre au néophyte d'accéder à des plans de conscience supérieurs.

Le Guru Nanak dit ceci :

Regagnez votre Demeure Eternelle, à l'heure de votre trépas. Pour ce faire, prenez dès maintenant, durant votre séjour ici-bas, l'habitude de dégager votre esprit de votre corps.

SIRI RAG, M. I.

Nanak, apprends à mourir (à dégager ton esprit de ton corps) pendant que tu es en vie. — C'est à ce Yoga que tu dois t'exercer.

SUHI, M. I.

Dadu dit également :

Dadu, meurs donc (retire ton courant spirituel de ton corps) avant de mourir. Ne suis pas l'exemple des autres hommes, qui meurent tous de la même manière.

La Bible nous dit :

Apprends à mourir afin que tu puisses commencer à vivre.

Le Coran confirme :

Meurs (apprends à dégager ton esprit immortel de ton corps mortel) avant l'heure de ton trépas.

Maulana Rumi a très bien défini ce que « mourir » veut dire. Il écrit :

Meurs, ô mon Ami, avant que la mort ne t'emporte, si tu veux la vie éternelle :

Ce n'est qu'en mourant de la sorte qu'Adris (un Saint de l'Antiquité) est parvenu au Ciel jadis.

Tu t'es donné beaucoup de mal, mais le voile de la matière n'est pas complètement déchiré, car tu n'as pas encore pu passer par le portail de la mort à toi-même, qui est la seule mort réelle.

Aussi longtemps que tu ne mourras pas, tes allées et

venues sur la scène du Monde ne prendront point fin. A moins que tu n'aies atteint le dernier degré de l'échelle, tu ne peux grimper sur le toit.

Un homme qui se contenterait de 98 % des degrés d'une échelle, n'en aurait pour autant pas atteint le sommet. Ou bien encore, un homme qui possède une corde de 99 mètres ne peut retirer de l'eau d'un puits de 100 mètres de profondeur.

Aussi longtemps que tu n'as donc pas complètement dégagé ton esprit de ton corps, le cycle de tes naissances et de tes morts se perpétue.

Arrange-toi à ce que la flamme de lumière de ta chandelle (ton âme) se perde dans la lumière de l'Aurore. Tant que les étoiles de la nuit n'ont pas disparu, la lumière du Soleil reste invisible. De même, O Homme Sage, le Seigneur n'apparaît point tant que le voile de l'Illusion de la Matière n'est pas complètement déchiré.

Par conséquent, choisis donc la mort (apprends à mourir en vie) et de cette manière déchire le voile totalement. Cette mort-là n'est pas la mort qui vous emporte au tombeau. Elle consiste seulement à dégager l'esprit du corps, à lui donner un changement de direction vers le haut.

Mustafa a dit à celui qui cherchait à percer le Grand Mystère :

Le Seigneur veut vous voir mort pour que vous ayez une vie éternelle. Si bien qu'étant « en vie » vous pouvez parcourir la terre, et qu'étant « mort » vous pouvez voler dans les Cieux.

La Maison d'Enfance de l'Âme est au plus Haut des Cieux. Lorsqu'elle s'y retire, l'âme n'est plus condamnée à transmigrer.

C'est parce qu'il a appris à « déconnecter » son esprit de son corps, alors qu'il est encore en vie, que la mort n'est plus concevable.

Tant que l'on n'est pas mort à soi-même, étant en vie, quel profit peut-on donc espérer ?

Allez et mourez (fana) afin que vous puissiez récolter le fruit véritable (baqa) de votre vie terrestre.

Le mystère de la mort (fana) avant le trépas consiste en ce que c'est en raison de cette mort au monde (fana) que la Grâce du Seigneur descend sur soi.

Kabir dit également :

La mort dont tout le monde répugne est pour moi la bien-venue.

Je me réjouis, car cette mort est un havre de Paix parfaite et de joie.

De tels initiés s'en vont à la rencontre de la mort sans hésitation. Au moment de l'agonie, ils « déconnectent » avec joie et facilité les courants spirituels de leur corps, étant donné qu'ils l'ont déjà fait, leur vie durant, à titre de routine quotidienne.

Un tel trépas n'est accompagné d'aucune souffrance, à la différence de celui de tous les autres hommes.

Les Ecritures hindoues prétendent qu'au moment de la mort, les souffrances endurées par le corps sont comparables aux piqûres de milliers de scorpions. Les Musulmans comparent cette épreuve à l'angoisse provoquée par l'empalement sur un bâton dont les épines seraient ressenties douloureusement à travers tout l'organisme en partant du bas des reins et en remontant jusqu'à la bouche. Bien sûr, chacun de nous a été le témoin des affres de la mort éprouvées par une tierce personne. Mais celui qui avant son trépas est parvenu à com-

munier avec Shabd fait l'économie de toutes ces tortures et il accède tranquillement à la Demeure du Seigneur. Il est lui-même capable de provoquer chez autrui l'accès aux plus hauts niveaux de la Spiritualité.

La pratique de cette méthode est dénommée : « Surat Shabd Yoga », c'est-à-dire le Yoga du Courant du Son ou Communion avec le Seigneur. C'est le seul moyen efficace recommandé par Guru Nanak pour dégager l'âme de la pression des sens et du mental et pour assurer son union complète avec le Seigneur. Il dit à cet égard :

Vivez, sans être contaminés par le monde, comme une fleur de lotus dont la tête se balance au-dessus du marécage ou comme un oiseau de mer qui plane dans l'air au-delà des vagues. O, Nanak ! Surat Shabd Yoga (la communion de l'âme avec le Verbe) est le seul moyen qui permet de traverser sans danger l'Océan sans fin de la Manifestation.

Mets-toi en harmonie avec Lui. Sans contact avec Shabd (le Verbe) tu ne pourras jamais rencontrer le Seigneur et ta venue au monde n'aura servi à rien. Sans le Shabd il est impossible de traverser l'Océan de l'Illusion et d'atteindre le But Divin.

Tous les efforts effectués en vue de provoquer la Communion avec « shabd » (le Verbe) sont des efforts valables, qui entraînent dans la bonne direction. Le Guru Grant Sahib confirme abondamment ce point de vue :

Lorsque la Communion avec Shabd est réalisée, l'on rencontre le Seigneur. Tous les efforts tentés par l'homme dans cette direction sont couronnés de succès. Il n'y a pas d'autre moyen de réussir que celui-ci.

V. — Simran.

Ce qu'il est et ses divers usages

La Communion avec le Verbe — la Musique Eternelle — est rendue possible en menant une vie consacrée à Simran, ou encore en se rappelant constamment la présence du Seigneur, Simran ne consiste pas à marmonner mécaniquement de vaines formules ce qui est décommandé par le Maître. Kabir dit ceci :

Pendant que le rosaire glisse dans la main et que la langue remue dans la bouche, le mental court vers les objets extérieurs. Cela n'est pas Simran.

Ou bien encore :

Un jour, le rosaire s'est pris de querelle avec moi. Il m'a dit : pourquoi me fais-tu tourner sans cesse ? Tu n'as qu'à tourner le rosaire qu'est ton mental. Alors je l'introduirai auprès du Dieu omniprésent.

La Bible dit :

Tu n'invoqueras pas le nom de l'Eternel vainement, machinalement.

Il faut donc L'invoquer en appliquant son attention à un but précis — le constant rappel de Dieu est une forme d'amour. Ceux que l'on chérit sont toujours présents dans notre pensée. Cette constante pensée de Dieu, est-ce à quoi le Maître nous exhorte tous, car l'on devient ce que l'on pense.

Simran est la constante souvenance de Dieu, réalisée mentalement (avec la langue de la pensée), le cœur plein d'amour fidèle et en se concentrant sur un point particulier du corps. Il consiste à centrer le mental sur un point et à l'occuper constamment avec l'idée du Seigneur, en rejetant toute autre idée. A force d'avoir notre attention hypnotisée par notre environnement, nous ne pouvons plus, même un court instant, rejeter nos pensées mondaines. Depuis l'enfance nous n'avons cessé de nous donner corps et âme à cette emprise du monde extérieur et elle est devenue notre habituelle manière de voir.

Or l'habitude est, dit-on, la seconde nature de l'homme. A ce stade il devient difficile d'« extriquer » le mental des objets extérieurs. Plus l'on s'y essaie, plus le mental devient rétif et plus il galope vers les aspects mondains de l'existence. Il est parvenu à nouer une alliance solide avec le monde objectif. Il prend constamment un intérêt passionné pour tout ce qui lui est étranger, exotique et extérieur et il se laisse toujours prendre par la fascination et l'éclat du monde environnant. Mais il suffit de réfléchir que si nous nous sommes créé des habitudes, nous pouvons aussi bien nous en dégager. Les pensées que nous adressons au monde extérieur sont la cause de notre esclavage. Le Maître, pour nous en libérer se sert des mêmes moyens que ceux dont dispose Dame Nature pour nous enchaîner à elle. Il renverse simplement la direction ordinaire de nos pensées, en les concentrant sur un seul point.

La pensée ininterrompue du Seigneur, en méditant sur la présence en soi du Saint Esprit (Naam), détourne le mental du monde extérieur et le stabilise, car elle parvient à le concentrer sur un seul point. Au début, il est difficile de maîtriser le mental, car il faut du temps pour le contrôler. Mais il ne faut pas se décourager pour autant. Les échecs sont les bornes de la route conduisant au succès. La volonté peut tout. Il faut s'accrocher avec acharnement à la méthode donnée par le Maître, jusqu'à ce que nous ayons réussi à canaliser entière-

ment notre mental dans une seule direction. La gloire de Naam rappelle toujours à l'homme la réalité du plus haut Idéal de sa vie terrestre. Elle berce et calme le mental et l'empêche de vagabonder inutilement.

Le rappel constant de Naam, déconnecte le mental des objets extérieurs et le concentre sur la vie Divine et le Surnaturel. Il devient replié sur lui-même tant et si bien que les désirs habituels n'ont plus de prise sur lui et que les chants des sirènes du Monde n'exercent plus leur magique attraction. C'est cette phase de la méthode que Nanak appelle techniquement « Simran ». Elle provoque graduellement le retrait des courants-spirituels éparés dans le corps et leur concentration à leur lieu d'origine, qui est le centre ganglionnaire situé entre et derrière les deux yeux, l'Ajna Chakra. Tant que les courants spirituels éparpillés dans l'organisme ne sont pas tous complètement réintégrés à leur point d'origine, l'ascension de l'âme est impossible. Le processus de déconnection des courants sensitifs du corps et de leur concentration sur Ajna est absolument indispensable à tout progrès spirituel. Il est accompli avec succès en suivant la simple méthode préliminaire de Simran. Grâce à l'initiation et l'aide d'un Maître Véritable (un Gurmukh), le processus d'inversion et d'auto-observation devient très facile et naturel.

Le Simran favorise le développement de l'âme. Nanak révèle ce secret dans les conclusions des stances 5, 6 et 23 et dans tout le texte de la stance 33 de Jap-Ji. Fortuné, en vérité, est celui qui se délecte sans cesse des bénédictions de son Maître.

L'attachement au monde extérieur est le résultat de la mémoire qui replonge constamment l'homme dans le flot des événements de sa vie relationnelle. L'origine s'en trouve dans le jeu de la loi de cause et d'effet. Toutes les impressions (samskaras) qui ont été recueillies dans le tissu vibratoire du mental, telle des graines dans un champ, doivent nécessaire-

ment germer en temps utile. Personne ne peut échapper à l'effet des impressions (Samskaras). Leur influence est capitale. Ce sont elles que l'on doit « annuler » par le « rappel » constant du Seigneur. En faisant de ce rappel la règle fondamentale de la conduite de sa vie, l'on est certain de supprimer tôt ou tard l'effet des pulsions contenues en germe dans les Samskaras. La transmigraton n'est autre que le produit de l'attachement de l'homme aux principales impressions (samskaras) recueillies dans son entourage. Mais lorsque l'on pense à Dieu tout le temps, il se produit une purification, une catharsis, qui empêche le jeu normal des Samskaras de fonctionner. L'attachement à nos propres pulsions s'en trouve allégé, diminué d'autant, et le mécanisme de la renaissance automatique se trouve faussé :

C'est grâce au Simran du Seigneur que vous ne franchirez plus les portes de la matrice.

GAURI SUKHMANI, M. 5.

Simran rend l'homme introspectif et renforce son pouvoir de concentration. Des pouvoirs extraordinaires sont le résultat inévitable de la concentration mentale dans les plans subtils, car les « Rishis et les Sdhis (pouvoirs surnaturels) sont les esclaves de Naam. »

GAURI, M. 5.

Le Maître, toutefois, met toujours en garde le néophyte contre l'usage des pouvoirs occultes, qui risquent de l'égarer et de le détourner de son but véritable qui est la Libération.

Simran procure la connaissance véritable, la méditation supérieure et un jugement infaillible. Il provoque la perte du sens de l'ego, l'abolition du sentiment d'être un individu distinct du reste du monde. Grâce à Simran, l'homme se fond dans l'Unité Universelle, dans l'état d'Être Illimité, qui est une sorte d'état de transe consciente. Cet état d'extinction du moi, cet état de « fana » est indescriptible. Aucun mot

n'en peut donner la juste valeur. Il n'en constitue pas moins un état d'existence réel, situé au-delà des atteintes de la mort. L'emprise de l'ego se relâche, les courants spirituels sont détournés de leur éparpillement corporel et concentrés en un seul point. La conscience s'élève dans un halo de lumière. Le corps physique prend l'aspect d'un objet étranger. Notre vie quotidienne, comparée à cet état de méditation ascendante, nous apparaît comme une pauvre étincelle par rapport au soleil.

Simran lave complètement le mental de ses souillures (samskaras).

GAURI, M. 5.

Simran convient à toute personne désireuse de recevoir et goûter la douceur du nectar du Saint Naam. Guru Nanak donne à cet égard maintes explications détaillées dans la stance 20 de Jap-Ji :

Finalement, Simran vous permet d'entendre la douce musique du Chant Eternel de l'Univers (c'est-à-dire le Verbe) et provoque des expériences ineffables.

GAURI, M. 5.

Tennyson dans son poème « The ancient Sage » donne une description de ce que peut accomplir la répétition, ne serait-ce que de son propre nom. Dans une de ses lettres il fait état de la « vie agrandie » qu'il parvint à réaliser grâce à la simple méditation de son propre nom. Il écrit ceci :

Depuis mon enfance j'ai fréquemment éprouvé une sorte de transe éveillée. Cet état survient généralement lorsque je répète mon propre nom deux ou trois fois de suite, en moi-même, silencieusement, jusqu'au moment où, tout à coup, semble-t-il, par suite de l'intensification de ma conscience individuelle, celle-ci paraît exploser et se dissoudre dans un Etat d'Etre Illimité. Cet Etat n'est pas confus. Il est parfaitement clair. Je dirais même le plus

clair, le plus sûr et le plus sage de tous les états de conscience. Il est au-delà de toute expression et de toute atteinte de la mort qui semble une dérisoire impossibilité. La perte du sens de l'ego (si telle il y a) paraît être la seule vie véritable. Je me sens honteux de n'en donner qu'une aussi pauvre description.

Mémoires de TENNYSON.

Pierre le Grand, Tsar de toutes les Russies, avait aussi l'habitude de s'adonner à la concentration. Il perdait complètement conscience de son individualité en se concentrant sur son propre nom. Le Maître toutefois, recommande, non pas la répétition de son propre nom, mais celle du nom du Seigneur. Méditer sur son propre nom, provoque, certes, une « trouée » dans l'au-delà, mais elle est faible en comparaison de celle effectuée dans la Conscience Divine.

Il y a plusieurs sortes de Simran. Lorsque Simran est effectué :

- 1) à l'aide de la langue, il s'appelle Baikhri (en sanscrit : vaikhâri) ;
- 2) au fond de la gorge en renversant la langue vers le fond du palais il s'appelle Madhama (sanscrit : madhyamâ) ;
- 3) sur le rythme du battement de cœur, il s'appelle Pashhanti (sanscrit : pasyanti) ;
- 4) sur le rythme respiratoire, il s'appelle Para.

La dernière méthode est suivie par les Yogis.

Les Maîtres ne la recommandent pas. Les trois premières méthodes ne procurent pas la concentration totale car durant la répétition, qui devient mécanique, le mental a tendance à s'élever. C'est pourquoi les Maîtres conseillent l'adoption du Simran mental — effectué avec la langue de la pensée — et que l'on appelle Zikr-i-Ruhi, chez les Soufis.

Dans la pratique, l'on commence par un Simran des noms objectifs du Seigneur effectué lentement et tranquillement, avec un mental paisible et équilibré. Au début le procédé est objectif. Mais, progressivement, le procédé prend une tournure purement subjective. Il devient complètement intériorisé. A ce stade la pensée du Seigneur prédomine constamment et sans interruption. Guru Nanak dit à cet égard :

O Nanak, un Gurmukh ne répète Naam qu'une seule fois.

GAURI SUKHMANI, M. 5.

Une fois que Simran est commencé, le Souvenir du Seigneur devient automatique, continu, constant et on ne l'oublie jamais plus.

O Kabir, il y a un grand mystère dans la répétition du nom du Seigneur, et on doit s'efforcer de le découvrir. Car nombreux sont ceux qui répètent Son nom, sans obtenir aucun résultat, Mais il y en a d'autres qui parviennent à des résultats merveilleux.

SHALOK KABIR.

De même Guru Nanak dit :

Tout le monde répète le nom de Dieu et nul n'est capable d'apprécier la profondeur de son mystère ; ce n'est que lorsqu'un Maître vous a fait la grâce d'en semer lui-même la graine dans votre mental, que vous pouvez alors, et seulement à ce moment, en récolter ultérieurement les fruits.

GAURI, M. 3.

Arrêtons-nous un moment pour résumer ce qui vient d'être expliqué : selon Guru Nanak, le but de la vie de l'homme est de réaliser son union parfaite avec Dieu. Nous devons remonter à la Source d'où nous sommes descendus. Mais comment y parvenir ? Telle est la question.

La complète unification à Dieu survient en connaissant Sa Volonté. Sa Volonté se révèle par la communion avec Son Esprit Saint ou Saint-Naam. Celle-ci, à son tour, est favorisée par une vie consacrée à Simran.

Le refus d'affirmer son ego ou humilité est la voie qui conduit à la connaissance de Sa Volonté grâce à Simran. Ce dernier, comme nous l'avons déjà souligné provoque la concentration des courants spirituels répandus dans le corps. Lorsque la concentration de ces courants est effectuée et que leur « déconnexion » du corps est complètement réalisée, on peut alors, et seulement à ce moment, commencer l'ascension de l'âme vers les plans supérieurs. Pour comprendre cette ascension, il est nécessaire de donner quelques explications sur l'architecture de l'Univers et celle de l'Individu.

VII. — Les trois Mondes ou les trois grandes divisions de la manifestation

Guru Nanak enseigne que la Création comprend principalement trois grandes régions distinctes :

1) *La première est celle de la Vérité et de l'Esprit pur sans aucun mélange avec la matière.*

RAMKALI, M. 5.

Là l'Esprit suprême règne et il y a une totale absence de matière. C'est la région où demeure le Seigneur Lui-même. On peut l'appeler la Région Purement Spirituelle. Elle est libre de toute crainte de la mort ou de la hantise de la destruction. Quiconque parvient à cet état obtient le salut véritable ou libération complète. Guru Nanak dit :

Une fois que vous avez eu accès à la région du Sans-Forme, vous obtenez la Joie Eternelle et la Paix incomparable.

SORATH, M. I.

Ou bien encore :

Le Sans-Forme a Sa demeure dans la Région du Pur Esprit.

JAP-JI STANCE, 37.

II) La deuxième grande Région consiste en un mélange de Pur Esprit et de matière subtile. Leurs combinaisons présentent divers degrés.

Le degré supérieur s'appelle Par Brahmand. L'esprit prend des aspects comparables aux formes subtiles de la matière et il prédomine sur celle-ci. Dans les degrés inférieurs, appelés Dasam Dwar, l'esprit et la matière sont à part égale. Cette deuxième région est celle du « Mental Universel ». Elle a été baptisée de différents noms par des maîtres divers. L'Esprit s'y trouve mêlé à la matière, dans sa forme la plus subtile. Bien qu'à égalité avec elle, l'Esprit prédomine toujours et constitue la force dirigeante. Cette région subit une modification lors de la destruction cyclique de l'Univers à l'époque du Manvantara (Maha-Pralaya) ou Grand Cataclysme et du changement de Yuga (Pralaya ou Petit Cataclysme). Un homme parvenu à cette Région se trouve davantage en sécurité que dans la dernière et troisième « Grande Région ».

III) La troisième Région comprend un mélange d'Esprit Pur et de Matière Grossière. On l'appelle « And ». Elle comprend les plans de Trikuti et de Sahansrar. C'est la sphère de Maya, l'Illusion de la Matière. Dans cette région, les éléments matériels prédominent et commandent aux éléments spirituels. En raison de son association de subordination avec la matière, l'Esprit éprouve dans cette Région les plus grandes misères et souffrances et doit se soumettre à la loi de transmigration. Les deux plans de Trikuti et Sahansrar sont appelés « Kal » et « Mahakal » respectivement.

En remontant l'échelle des plans cosmiques, lorsque nous nous séparons de notre conscience corporelle, nous nous trouvons encore tout entourés d'éléments matériels dans la Région de Brahmand (celle du Mental Universel ou deuxième Région), nous nous trouvons dans une bien meilleure situation. Mais nous ne sommes pas encore à l'abri de tout danger de destruction. C'est la première Région qui est un véritable havre

de sécurité complet. On l'appelle « Sach-Khand » ou Royaume de Vérité. Elle se situe au-delà de toute atteinte de Mahapralaya ou de la dissolution du « Grand Temps » ou Manvantara. Ceci est un résumé, une esquisse de Macrocosme ou Grand Univers. Mais ces trois divisions existent également en l'homme ou Microcosme, mais à une échelle réduite.

Si vous désirez connaître les degrés de la vie Universelle ou Macrocosme, vous devez connaître d'abord ceux de la vie individuelle ou Microcosme.

Guru Nanak dit ceci :

Dans le corps de l'homme se trouve toute chose : la région de l'esprit pur, celle des plateaux célestes, et celle des plans matériels.

Dans le corps de l'homme réside le Seigneur Suprême, le Père nourricier de toutes choses.

Dans le corps de l'homme le Sans-Forme vit, Incompréhensible et Au-delà de toute conception.

Ceux qui ont des yeux matériels Le cherchent en vain dans les choses terrestres.

Dans le corps de l'homme sont cachés les trésors sans prix de la Divinité.

Dans le corps de l'homme sont inclus tous les plans de la Création.

Dans le corps de l'homme gît enfoui le joyau du Saint Esprit ou Saint Naam que l'on ne découvre que par la méditation du « Verbe » transmis par le Maître.

Dans le corps de l'homme se trouvent tous les dieux — les Brahmas — les Vishnus et les Shivas et toute la manifestation en son entier.

RAG SUHI, M. 3.

Un autre Saint a également dit la même chose :

Brabmand est en l'homme, à une échelle minuscule ; quiconque l'y cherche, l'y trouvera assurément.

O Pipa, la plus haute vérité ne peut être réalisée que par l'intermédiaire d'un Maître.

DHANASRI PIPA.

Cet enseignement est également donné par les Saints Musulmans :

Le Macrocosme se trouve dans le Microcosme et c'est ainsi que vous parvenez à Dieu.

Dans le corps humain, nous retrouvons donc les trois grandes régions que nous avons abordées plus haut, mais à une échelle réduite.

L'HOMME EST UN EPITOME,
UNE MINIATURE DES TROIS GRANDES RÉGIONS
OU TROIS MONDES DE LA MANIFESTATION.

1. L'Esprit ou Ame représente la première région, celle de la Vérité et du Pur Esprit.

2. Le Mental représente la deuxième région ou Mental Universel.

3. Le Corps physique représente la troisième région, celle des plans matériels. Il est constitué de trois corps : causal, astral ou subtil et grossier.

Le corps grossier consiste en tous les éléments physiques formant notre organisme et dont nous nous dépouillons à l'heure du décès. Son activité s'exerce à l'état de veille (jagrat).

Le corps subtil ou astral consiste en éléments de matière subtile. Il fonctionne grâce à des organes subtils et son activité se déploie notamment durant le rêve (svapna). Il est localisé dans le mental.

Le corps causal est la racine des deux autres corps — subtil et grossier. Son activité s'exerce durant l'état de sommeil (sushupti). Le corps causal (troisième Région) de même que le mental (deuxième Région) continuent d'exister après la mort du corps physique. Ils contribuent ensemble à la formation d'un nouveau corps physique lors d'une nouvelle naissance.

Le Macrocosme existe donc bien à l'intérieur du Microcosme ou Corps humain. La connaissance de ce dernier permet donc de comprendre le premier. Si l'on parvenait à atteindre au fond de soi-même la Région du Pur Esprit, en se débarrassant des autres corps superflus, l'on pourrait annihiler toutes les misères et les souffrances et ressentir une Félicité incessante de même qu'une Paix ineffable. La vie dans les plans matériels est une vie de misère, à laquelle on ne peut échapper tant que l'on n'a pas su s'en séparer.

L'atteinte de la première Région, celle de l'Esprit, est donc le but à rechercher. Elle est en effet la demeure de la Joie Perpétuelle et du Bonheur Suprême, même au cours de notre existence terrestre, c'est-à-dire lorsque nous sommes encore pourvus de notre corps physique. C'est uniquement par la remontée du courant du Saint Esprit ou Saint Naam (la Musique Éternelle en l'homme), que nous pouvons parvenir à cet état, grâce à l'intervention d'un Maître Véritable. Le Saint Esprit ou Naam ou Verbe « descend » de la région spirituelle la plus élevée, celle de la Vérité, vers les plans matériels. Telle une corde venant des cieux pour sauver la vie, il permet à ceux qui s'y accrochent d'être emmenés au-delà de la région de la Dissolution (deuxième Région ou Mental Universel). Aucun autre moyen ou méthode ne peut donner un résultat aussi complet.

Le Royaume de Dieu est au dedans de nous. C'est là qu'il faut le chercher. C'est à l'intérieur de notre corps fini que nous pouvons communier avec l'Esprit Saint Infini. Cette

communion nous entraîne finalement vers la Région ultime, celle de la Vérité Infinie, Sach Khand.

POSSIBILITÉ DE COMMUNION
ENTRE LES RÉGIONS DU MICROCOSME
ET CELLE DU MACROCOSME :

L'homme est un raccourci, un épitome, une miniature du macrocosme. Il existe en l'homme des centres psychiques qui « dorment », mais qui peuvent être réveillés par la pratique du Verbe Divin — le Principe Sonore ou Son primordial. Il y a dans le corps humain ou « Pind » six « centres réflexes » qui correspondent aux « six centres Cosmiques » de Brahman, ou Dasam-Dwar ou Mental Universel. Ceux-ci à leur tour sont des « Centres Réflexes » de ceux qui sont en Par-Brahmand, la région Spirituelle de la deuxième Grande Région.

Les six centres inférieurs, ceux du microcosme, sont les ganglions situés approximativement à la base du rectum, à l'organe de reproduction, à l'ombilic, au cœur, à la gorge et entre les deux yeux. Ce dernier est appelé TIL ou AJNA (voir stance 21 de Jap-Ji) et constitue le siège de l'âme humaine. C'est de ce dernier centre que les courants spirituels descendent dans le corps, le pénétrant, lui donnent vie et force et distribuent l'énergie dans ses différents membres. Les courants spirituels jouent un rôle important dans l'approvisionnement et la reconstruction du corps. Si ce courant se trouve coupé, en quelque endroit, la partie du corps amputée du courant se met aussitôt à perdre sa vitalité et à cesser de fonctionner.

Les six centres de Brahmand et les six centres de Par-Brahmand « correspondent » à nos centres corporels. Lorsque le courant spirituel est amené à faire vibrer un de nos centres, nous entrons en contact avec les plans de conscience « macro-

cosmique » correspondant à chacun de nos centres « micro-cosmiques ».

La concentration du courant Spirituel est nécessaire avant qu'il puisse monter vers les plans de conscience plus élevés.

Les centres du mental individuel ou microcosme correspondent aux centres de Brahman ou Mental Cosmique qui eux-mêmes correspondent aux centres de Par-Brahmand ceux de la région purement spirituelle, ultra-cosmique. Le courant spirituel qui passe dans le mental individuel permet d'être transporté dans ces régions cosmiques et ultra-cosmiques et d'en avoir un aperçu. Il est donc tout à fait indispensable d'assurer le développement des pouvoirs spirituels. C'est la concentration du courant spirituel qui joue le plus grand rôle dans cet accomplissement.

Si la concentration du courant est dirigée vers le corps, l'on acquiert la force physique. Si elle est dirigée vers l'intellect, l'on développe de grands pouvoirs mentaux. Si elle est dirigée vers la sphère de l'esprit, la vie spirituelle se manifeste inévitablement et l'on atteint la félicité suprême. Il existe un nerf invisible qui relie tous ces centres et qui s'appelle SUSHUMNA NADI ou SHAH-RUG. C'est à travers ce « canal » invisible que le courant spirituel remonte du plan de conscience le plus bas aux plans supérieurs, jusqu'à la région suprême de la Vérité. La concentration du courant spirituel est donc le procédé fondamental « d'ouverture » ; c'est lui qui assure la progression de l'esprit vers les régions supérieures.

Tant que toutes les facultés de relation n'ont pas été toutes concentrées en un seul point, l'esprit n'a pas assez de force pour gravir les degrés de l'échelle des plans de conscience supérieure. Il y a dix facultés de relation avec le monde extérieur. On les appelle Indriyas : les cinq premiers indriyas sont « grossières » et sont incluses dans les organes

tels que les yeux, oreilles, nez, langue et peau. C'est par leur intermédiaire que les cinq autres indriyas dites « subtiles » (telles la vue, l'audition, l'odorat, le goût et le toucher) maintiennent l'homme attaché au monde extérieur. Il devient donc évident que c'est le jeu constant de ces facultés, qui chacune « pense » à sa façon, qui projette l'homme vers le monde extérieur. Nous pensons constamment au monde par l'intermédiaire de ces sources de contact et de renseignement. Nous avons d'abord les yeux qui voient les phénomènes extérieurs et qui délivrent leurs messages aux pieds de notre regard intérieur mental. Les yeux nous apportent au moins 83 % de l'ensemble de nos impressions (samskaras) du monde extérieur.

La seconde source de renseignement, les oreilles, dirige notre attention vers les sons extérieurs et nous rappelle également l'existence des choses du monde extérieur. Les oreilles nous donnent environ 14 % du total de nos impressions (samskaras) extérieures.

La troisième source est la langue (avec le palais) qui, grâce au goût et à la parole, renouvelle constamment la mémoire du monde extérieur.

Les 3 % restant du total de nos impressions extérieures sont perçus par la langue, le toucher et le nez. C'est donc essentiellement par l'intermédiaire des trois principales facultés (vue, ouïe et goût) que l'homme reste constamment en contact avec le monde extérieur et qu'il est toujours occupé soit à recevoir des impressions venant du dehors, soit à provoquer des impressions chez autrui par ses propres pensées. L'énergie mentale se trouve ainsi constamment drainée vers l'extérieur et l'individu se trouve vidé de sa substance. Le Maître nous recommande de ne jamais gaspiller notre énergie. Nous devons au contraire accumuler notre énergie et la protéger, de manière à être capable de déchirer les diverses barrières de vibration matérielle qui encagent notre esprit.

L'esprit en nous (notre âme) est attaché au monde extérieur par les impressions objectives ou « grossières ». Ce n'est que lorsque nos facultés à tendances extroverties sont introverties que l'esprit en nous peut sortir de la prison des événements de la vie terrestre et se dégager du niveau de la conscience corporelle. Nos trois principales facultés de goût et d'élocution, de vue et d'audition, provoquent une constante déperdition de notre énergie à travers chacun de leurs organes respectifs. La « dépersonnalisation » de notre âme ou de l'esprit en nous exige la canalisation de notre énergie dans une double direction : vers l'intérieur et vers le haut grâce aux deux processus d'inversion et d'auto-analyse.

Le Maître explique ces deux processus en ces mots :

C'est en contrôlant constamment les trois organes (langue, yeux, oreilles) que l'on entend Anhad.

O Nanak, dans l'état de transe profonde, l'on ne connaît plus ni soir ni matin.

Boo Ali Qalandar, un Saint Musulman, s'exprime ainsi à l'égard du processus d'inversion :

Ferme tes yeux, tes oreilles et ta bouche, et si malgré cela le secret de la Vérité ne t'est pas révélé, je t'autorise à te moquer de moi sans hésiter.

Kabir donne une description identique en des termes inimitables :

Le Guru m'a montré les canaux par lesquels se vide le flot de ma matière mentale.

C'est en arrêtant mes facultés externes que j'entends les mélodies du Chant Eternel.

SORATH KABIR.

Fixe ton âme au souvenir constant du Seigneur et contrôle ta langue,

Ferme complètement toutes les portes extérieures et jette un coup d'œil à l'intérieur.

KABIR.

Guru Arjan dit :

*Quiconque maintient sous son contrôle ses dix facultés,
Verra la lumière de Dieu poindre en lui.*

GAURI SUKHMANI, M. 5.

Ces organes, langue, yeux, oreilles, etc., fonctionnent dans le monde physique lorsque l'on se trouve en état de veille, (Jagrat), et dans le monde subtil, lorsque l'on est en état de rêve (Svapna). Les facultés de ces organes externes (état de veille) et internes (état de rêve) se trouvent considérablement renforcées et accrues lorsqu'on les empêche de « s'écouler » vers l'extérieur. C'est à partir de ce moment que l'on « amasse » suffisamment d'énergie mentale pour pouvoir explorer le monde subtil au subjectif.

VIII. — La méthode des trois restrictions et leur pratique

Les trois restrictions consistent à renverser, vers l'intérieur, la direction habituelle des trois principales facultés et à les maintenir constamment dans ce sens à force d'entraînement.

1) Contrôle de la parole.

Il consiste à ne pas utiliser la langue ni à bouger les lèvres lorsque l'on pratique Simran, c'est-à-dire la répétition continue du nom du Seigneur. Cette répétition doit s'effectuer seulement en pensée. La pratique et les effets du Simran ont déjà été exposés dans les pages précédentes.

2) Contrôle de la vue.

Le deuxième effort de contrôle doit s'exercer sur la vue. Il consiste essentiellement à se livrer à la contemplation intérieure des phénomènes des plans spirituels qui font irruption dans le champ visuel interne dans toute leur splendeur effulgente. Quand vous pratiquez TRATAK, c'est-à-dire la concentration visuelle d'un point noir situé à quelques pas de vous, les yeux restant constamment fixés sur lui, vous ne faites que projeter hors de vous-même votre propre lumière intérieure.

Par conséquent, lorsqu'au lieu de regarder au dehors vous

concentrez votre vision à l'intérieur de vous-même sur un point situé entre deux arcades sourcilières et en arrière de celles-ci (point qui est le siège de l'âme dans l'homme), vous arrivez à percevoir votre propre lumière intérieure. Cette lumière est la vôtre ; elle est déjà là, avant même que vous n'en preniez conscience, et vous n'avez qu'à fixer votre regard intérieur sur elle.

Là où est le Verbe — le Saint Naam — là se trouve la Lumière. Là où est le Son, là est également la Lumière Resplendissante, car la Lumière et le Son sont inséparables. Les manifestations lumineuses internes sont de cinq sortes distinctes et correspondent aux cinq sens fondamentaux perçus à l'intérieur de soi. Ces cinq manifestations visuelles et auditives se déroulent successivement au fur et à mesure que l'esprit fait l'ascension des cinq différents plans cosmiques. La Mundaka Upanishad fait allusion explicitement aux « cinq feux différents dans la tête ».

D'autres Ecritures Sacrées prescrivent de fixer le regard intérieur sur la forme du visage du Maître de manière à rendre le mental stable. Mais il ne s'agit pas, en l'occurrence, de méditer sur l'apparence extérieure, c'est-à-dire la peau et les os constituant le visage physique du Maître. Il s'agit de méditer sur quelque chose d'impalpable qui s'irradie de son visage. La tête vue de face, et plus spécialement les yeux et le front, constituent les lieux de prédilection où l'esprit du Maître peut trouver sa pleine expression, si bien que le fait de méditer sur les yeux du Maître prépare l'âme à l'aurore de sa vie divine, par le simple fait qu'elle s'imbibe de la Divinité dont le Maître est lui-même rempli et qui constitue sa Nature propre. Ce genre de méditation aide beaucoup le disciple. C'est dans la mesure où vous pensez au Maître que vous vous accordez à son rythme et que vous vous élevez à son niveau de conscience. Telles sont vos pensées, tel sera votre devenir.

La forme du Saint s'irradie partout, dans toute sa splendeur. Les Sages et les Voyants vivent dans l'Unique, celui qui est au-delà du Temps.

Ce sont Eux qu'il convient de méditer.

SARANG, M. 5.

La forme du Maître est l'approche de Dieu la plus féconde, celle qui vous amène le plus près de Lui, car le Maître véritable n'est autre que le Fils de Dieu. Celui qui ne connaît pas le Fils ne peut pas connaître le Père. C'est pourquoi il dit :

Médite sur la Forme du Maître.

Accepte Ses vérités comme paroles d'Évangile ;

Et laisse l'écho des pas de ton Maître résonner à jamais dans les recoins de ton cœur.

Le Maître est l'Infini vivant,

Courbe la tête devant Lui.

GOND, M. 5.

Ne cesse pas de penser aux Pieds de ton Maître dans ton cœur.

Ce n'est qu'en te rappelant constamment Sa présence en toi,

Ce n'est qu'en pensant à Lui sans cesse, que tu parviendras à traverser l'Océan de la Création Illusoire.

GOND, M. 5.

N'oublie pas le Vrai Maître en toi,

Avec ta langue, répète le Mot de Vie que l'a donné le Maître,

Avec tes yeux, visualise la Forme du Maître Intérieur,

Avec tes oreilles, écoute la Musique Céleste, le Saint Esprit, le chant Eternel.

Celui qui est saturé intérieurement et extérieurement de la Présence Véritable du Maître, le Verbe personnifié, obtient une place d'honneur à ses pieds.

Nanak affirme que celui qui a le privilège de recevoir la « pluie » de Grâce du Seigneur, parvient à obtenir cet état, mais que bien rares sont ceux qui ont été choisis pour bénéficier de ce don.

GUJRI WAR, M. 5.

Arrivés à ce stade, nous devons apprendre à nous tenir sur nos gardes. Car si le Maître sur lequel vous méditez n'est pas réellement spirituel, vous deviendrez automatiquement ce qu'il est Lui-même ; ce qui peut être fort dangereux, à moins que vous n'ayez la certitude que le Maître est parfait. Mais comme, en fait, vous n'avez pas les moyens de distinguer le bon du mauvais Maître, il est donc beaucoup plus sage et sans danger de fixer votre regard intérieur sur la lumière mentale qu'un maître compétent ne manquera pas de faire jaillir en vous au moment de votre initiation. Le « Dev Guru », ou Maître véritable dans les plans subtils, vous apparaîtra graduellement, dans son « Corps Glorieux », au fur et à mesure de votre pratique spirituelle. Vous pourrez du reste toujours vérifier l'authenticité de la présence subtile du Maître, en répétant les « mots chargés » ou « sons mystiques » qu'il vous a donnés au moment de votre initiation. Si l'apparition mentale disparaît lorsque vous répétez ces « sons », au lieu de se stabiliser et prendre du relief, c'est que cette apparition n'est pas celle de votre Maître. C'est un critère extrêmement valable et pratique. Seul un Maître compétent peut apparaître intérieurement au moment même de l'initiation ou plus tard durant la pratique de certains exercices de méditation. Cette règle vous sauvera de grands

dangers et vous évitera bien des déceptions et nombre de tentations.

3) Contrôle de l'audition.

La troisième « inversion » concerne la faculté de l'audition. Il s'agit de la « renverser » de manière à se mettre à l'unisson du Chant Eternel qui se réverbère en tout et partout. C'est le Son qui est la véritable essence du Seigneur. Le Maître dit à ce propos :

*O mes oreilles, dépêchez-vous, dépêchez-vous. Entendez la vérité pour laquelle vous avez été attachées au corps ;
Ecoutez la Musique Eternelle — Le vrai Bani.*

RAMKALI, M. 3.

Ce conseil ne veut pas dire que nous devons négliger l'usage de nos organes d'audition dans nos rapports avec le monde extérieur. Il vise à soumettre nos organes d'audition à un entraînement particulier, qui leur permettra de devenir des outils positifs et utiles pour notre ascension spirituelle ; sans altérer leur jeu normal de relation avec le monde extérieur. Le bénéfice de cet entraînement sera donc double, c'est-à-dire de nous mettre en relation avec le monde grossier ou monde extérieur et avec les mondes subtils ou mondes internes. Cet entraînement vise à éviter que la « matière mentale » ne s'éparpille inutilement vers le monde extérieur et à ce qu'elle soit, par conséquent, concentrée et stabilisée en un point central. La première phase de l'entraînement, appelée « Simran », forme la base fondamentale de la recherche spirituelle. Elle doit se poursuivre jusqu'à ce que son but soit atteint. Elle débouche alors tout naturellement sur les deux autres phases « dhyān » et « bhajan » qui se déroulent l'une après l'autre automatiquement.

*Empêche ta substance mentale de s'écouler hors de toi
par les neuf portes de ton corps ;*

Cela te permettra d'avoir accès à la dixième porte qui te conduira à la vraie Demeure de Ton Père.

C'est là que la Musique est jouée jour et nuit sans jamais s'arrêter.

Seules les instructions (Gurmat) d'un Maître te permettront d'entendre en toi ce Chant du Monde.

MAJH, M. 3.

Wajhan Sahib dit :

Comment oses-tu dire que l'Époux est absent ?

Quand tu peux Le voir en fermant les dix portes ;

C'est alors que tu entendras le rythme de la Musique Éternelle battre à tes oreilles

Et que tu te transformeras d'esclave en Roi.

Toutes sortes de mélodie existent dans le corps,

Et la Douce Voix enchanteresse se met à chanter.

O Wajhan ! Quiconque entend ce chant est comblé d'un grand bonheur et sa chance est immense.

Ces trois formes de contrôle (de la parole ou simran, de la vue ou dhyān et de l'audition ou bhajan) permettent à la concentration d'atteindre le plus haut degré. Le premier contrôle, celui de la parole ou simran, c'est-à-dire la répétition des « mots chargés » donnés par le Maître au moment de l'initiation, détourne le « flot mental » du monde extérieur et renverse sa direction vers l'intérieur. Ce processus permet d'extirper l'esprit du corps et de le concentrer en un point qui est le siège de l'âme. C'est la première plongée à partir du rebord extérieur de notre existence vers le centre de notre être. Ceci nous remet en mémoire le plus haut idéal présenté à l'homme : la connaissance de soi et celle de Dieu.

Le deuxième contrôle — celui de la vue ou dhyān —

favorise également la concentration et noue ensemble solidement tous les fils de l'âme encore dispersés.

Le dernier contrôle — celui de l'audition ou bhajan, c'est-à-dire l'écoute de la musique divine en soi — emporte l'âme dans l'au-delà de ce monde, vers la source d'émanation du « courant de vie » ou « Son fondamental » ou « Saint-Esprit » ou Musique Eternelle. De même qu'au plus profond d'une nuit noire, lorsque l'on n'y voit goutte, et que l'on ne peut rien voir devant ou derrière soi, l'aboiement d'un chien éloigné ou la faible lueur d'une chandelle aperçue au loin sont une aide précieuse pour guider nos pas, de même la Musique Spirituelle et la Lumière Resplendissante des plans intérieurs constituent, pour l'âme du novice, une aide incomparable, qui assure le progrès de son ascension solitaire vers la vraie Demeure de son Père.

La « longue marche » commence par la concentration de la matière mentale au siège de l'âme dans le corps : ce siège est situé entre les deux sourcils et en arrière de ceux-ci. C'est à cet endroit que le simran mental est accompli avec la plus grande attention. Cette phase du processus spirituel permet aux courants spirituels qui sont « éparpillés » dans le corps de se « coaguler » au siège de l'âme, si bien qu'en définitive, les confins du monde matériel extérieur s'évanouissent et que la conscience d'existence corporelle est abolie.

Dès qu'il est désenfermé ou désencagé de l'alvéole de son existence étroitement limitée, lorsqu'il sort du monde fini, l'esprit s'engouffre dans le TIL NUKTA SVEDA ou TROISIÈME CEIL, où il établit son « siège ».

C'est à ce niveau que le Maître le « prend » pour l'élever vers les plans supérieurs. Et c'est ainsi qu'ayant traversé, en toute confiance, grâce au Maître, les plans de l'astralité subtile, le néophyte débouche sur le plan appelé DASAM DWAR, dont la Fontaine Sacrée du Nectar Divin constitue

la véritable AMRITSAR ou fontaine de félicité de l'homme. On la dénomme également MANSAROVER ou PRAG-RAJ. Les Musulmans l'intitulent HAUZ-I-KAUSAR. Le bain ou le baptême que reçoit l'esprit à ce stade, le débarrasse des derniers liens ou traces du monde astral. C'est le baptême véritable, dans les eaux saintes de l'immortalité. L'esprit, livré à lui-même et dépouillé de ses enveloppes « inférieures », devient totalement resplendissant. Sa lumière est plus brillante que celle de plusieurs soleils.

Maintenant qu'il se connaît lui-même, maintenant qu'il connaît sa véritable essence qui n'est autre que celle de Dieu, l'esprit poursuit sa marche ascendante grâce à l'aide fournie par le Maître dans sa « Forme Radieuse » ou « Corps de Gloire » jusqu'à ce qu'il parvienne au niveau de la région purement spirituelle ; Sach Khand, la Nouvelle Jérusalem, le MAQAM-I-HAQ, c'est-à-dire le lieu de résidence du Sat-Purusha — le Sans-Forme.

De ce niveau, L'esprit s'élève, degré par degré, jusqu'au Sans-Nom par la grâce et le soutien du Sans-Forme. Cette description de « l'Ascension » de l'âme, à partir des plans de la vie matérielle, en passant par les plans de la vie spirituo-matérielle, pour arriver enfin aux niveaux de la vie purement spirituelle, fait l'objet de la stance 21 de Jap Ji. Dans cette stance, Guru Nanak a donné plus particulièrement des explications sur les trois stades spirituels, ceux qui sont les plus importants parmi les cinq stades, à savoir : premièrement le Til (le point de départ), deuxièmement Dasam Dwar et troisièmement Sach Khand. Les cinq stades ou régions sont également expliqués dans les pages terminales, à la fin de Jap Ji.

Celui qui est parvenu à accéder au Til et qui se baigne dans l'éclat de la figure lumineuse du Maître « en astral », s'appelle un Sikh ou disciple du Maître (un dévot). Lorsque, poursuivant son ascension, il atteint le niveau de Dasam Dwar,

le troisième stade de développement spirituel, on l'appelle alors un Sadhu (une âme disciplinée). Lorsqu'il parvient à la Région au niveau du Pur Esprit, on lui confère alors l'épithète de Sant ou Saint. Celui qui est parvenu à atteindre la Région Spirituelle la plus élevée du Sans-Nom, de l'Inconnaissable, de l'Incompréhensible, devient un Param-Sant, le Saint des Saints. Toutes ces expressions se retrouvent dans le texte des paroles des Saints. Ce sont des termes techniques ayant un contenu spécifique et précis et qui n'ont aucun rapport avec les personnes qui se livrent à des rituels extérieurs, à des formulaires, des gestes dévotionnels ou bien encore des jeûnes ou des veilles.

Guru Nanak était un Saint du plus haut degré, un Param-Sant, c'est-à-dire celui qui avait atteint la Région du Sans-Nom. Nous avons à cet égard son propre témoignage :

Envole-toi au-delà de la Région de la Vérité, de l'Esprit Pur, et parviens à te poser au niveau de l'Inconnaissable et de l'Incompréhensible.

Au-delà se trouve la demeure des Saints et c'est là que le pauvre Nanak a trouvé son refuge.

IX. — Sans un « Homme-Dieu » le mystère de l'âme n'est jamais révélé

Malgré tout ce qui a été exposé jusqu'ici ou puisse être encore ajouté, le mystère de l'âme reste un livre fermé. Nulle expression, mot, symbole ou concept ne peut dévoiler la vérité cachée derrière la Création. L'accès de l'âme aux plans supérieurs est impossible tant que quelqu'un ne vous y introduit pas pratiquement. Il est vrai que l'on peut tout seul concentrer les courants spirituels entre les deux yeux, grâce à Simran, et apercevoir même, de temps en temps, quelques lumières passagères, mais il n'y a rien dans ce genre de manifestation qui puisse guider valablement le pèlerin dans sa marche ascendante. Beaucoup de gens sont restés bloqués dans ces stades élémentaires pendant des siècles et des siècles et ils n'en ont reçu aucune aide pour provoquer leur « Ascension ». Il y en a même qui ont appelé ces phases préliminaires, le *sumum bonum*, le fin du fin, le but suprême, sans savoir qu'ils en sont toujours à vagabonder à l'extérieur des remparts grossiers, à la périphérie vulgaire de la citadelle des bijoux spirituels. C'est à ce stade que l'aide d'un Maître compétent est nécessaire pour extirper le disciple de l'écheveau de matière subtile dans lequel il se trouve empêtré et qui le retient prisonnier comme dans un étau de fer. Ce Maître doit être quelqu'un qui a lui-même franchi les différents niveaux

de développement spirituel et qui a réussi son pèlerinage jusqu'à la Région suprême de Sat Naam, celle du Pur Esprit, laissant loin derrière lui les attachements des mondes inférieurs. Guru Nanak dit à cet égard :

Celui qui est parvenu au niveau de Sat Purusha est un Maître de Vérité, un Guide authentique. Ce n'est qu'en sa compagnie qu'un Sikh (un disciple) peut être libéré. O Nanak ! il verra alors le Seigneur et il chantera les louanges du Tout-Puissant.

GOURI SUKHMANI, M. 5.

Il existe, en définitive, trois conditions essentielles au progrès spirituel de l'âme vers Dieu. Brièvement elles s'énoncent ainsi :

1. — La présence d'un Sat-Guru ou Maître enseignant la Vérité.
2. — L'existence d'une Congrégation ou Mouvement ou Association de disciples, dirigée par le Maître.
3. — L'accès à Sat-Naam ou Esprit-Saint.

Les Maîtres forment une Fraternité Divine en Dieu. Ce sont les bijoux de l'humanité qui ont terminé leur ascension et qui se sont élevés jusqu'au niveau de la Conscience Divine. Ils ont achevé leur union complète à l'Essence de Dieu. Ils distribuent abondamment les effluves de la Vie Divine dont ils débordent et les accents de la Musique Céleste, du Saint-Esprit, dont ils sont comblés. Ils sont des êtres réincarnés sous forme humaine pour guider les pas de l'humanité, encore dans son enfance, vers le but suprême de la vie. Ils forment en quelque sorte le trait d'union entre l'homme et Dieu. Ils appartiennent à l'ordre des « Grands Etres » qui de tout temps, et sous des noms divers, ont le devoir et la charge de veiller au destin de la race humaine. Ils prennent sous leur coupe les vrais chercheurs d'or divin, et ils accélèrent

leur libération, c'est-à-dire leur accès au plan suprême de la Vie de l'Esprit.

Le critère qui permet d'avoir la certitude d'avoir affaire à un Maître et non à un charlatan, n'est pas aisé à établir. Les qualités d'un Maître Véritable sont secrètes. Elles ne peuvent être « reconnues » toutes, d'un seul coup. A vrai dire, seul un Maître peut reconnaître vraiment un autre Maître. On peut néanmoins dépeindre un Maître comme étant quelqu'un qui déborde de vie spirituelle et qui en fait « sentir » la présence, à un niveau indescriptible, bien au-delà de la vie matérielle ordinaire, celle des sens.

Il est Lui-même dégagé des diverses écorces de matière grossière et subtile qui enserraient son âme et il est parvenu à contempler de Ses propres yeux le Tout Véritable, la Vérité tout entière, celle qui emplit et soutient les mondes extérieurs comme les mondes intérieurs, l'épais comme le subtil. Il a toute la compétence voulue pour réveiller les possibilités spirituelles qui dorment en l'homme. Tout le genre humain porte en lui la même matière impondérable, comme la charge d'une batterie unique répandue partout en chacun de nous. Le Maître est celui qui peut établir le contact entre la petite batterie de l'espèce humaine et la Grande batterie du Magnétisme Cosmique. C'est celle que le Seigneur a créée et qui adresse directement ses messages à ses envoyés ici-bas. Le Maître est la bouche par laquelle s'exprime l'Éternel. Chacun de nous détient en soi les mêmes possibilités, est fait de la même substance électronique, mais nos batteries sont déconnectées. Il faut que nous établissions de nouveau le contact, que nous soyons de nouveau connectés à la grande batterie cosmique pour que nous devenions chacun une batterie vivante et capable de recevoir directement des messages du Seigneur. Pour ce faire, il nous faut trouver quelqu'un qui est déjà lui-même relié à la Grande Batterie Cosmique du Seigneur et qui est capable d'y relier aussi nos propres batteries person-

nelles. Le Maître porte en Lui la Lumière Resplendissante de l'Infini et il a la compétence nécessaire pour allumer à nouveau les lampes de notre âme qui sont encore éteintes. Une chandelle éteinte ne peut pas allumer d'autres chandelles. Nous sommes tous des aveugles lorsque nous nous trouvons en la présence d'un Maître. Par compassion il nous ouvre l'œil interne, qui est latent en nous depuis l'aube des temps et il nous permet de contempler la Lumière Divine. Il nous ouvre également l'oreille interne et nous donne à entendre la douce mélodie céleste de la Musique Divine, celle du Verbe ou Naam.

Le Christ disait : « Sois parfait comme ton Père qui est aux Cieux ». Tous les hommes ont pour destin la Perfection ; ils sont voués à devenir parfaits à la fin des temps. Ce que nous sommes aujourd'hui est le résultat des actions et des pensées de notre passé. Notre futur est modelé et déterminé par ce que nous pensons et faisons maintenant. Mais cette prédétermination de notre avenir ne nous empêche pas de recevoir une aide extérieure.

De même qu'un jeune arbre fruitier, laissé à lui-même, donne ordinairement des fruits par exemple en cinq ou six ans pour certaines essences, mais qu'il peut en donner tout autant beaucoup plus tôt, mettons deux ou trois ans, lorsqu'il est traité par des engrais, de même le contact d'un Maître agit comme un fertilisant et accélère considérablement la manifestation de nos possibilités spirituelles. Son aide est d'une valeur immense car elle « réveille » en nous la Vie de l'Esprit et elle nous conduit vers le But Suprême.

X. — Les Ecritures Sacrées ne sont pas capables de provoquer le réveil de l'esprit

Cette impulsion accélératrice que donne le Maître ne peut pas être donnée par les livres sacrés. De même que la Lumière vient de la Lumière, la Vie vient de la Vie. L'âme humaine pour pouvoir « vibrer » sur les plans les plus hauts doit recevoir directement l'impulsion de vie Supra-Terrestre contenue dans les regards lyriques du Maître. Le savoir livresque, de même que le développement intellectuel, n'ont aucun effet sur le réveil spirituel véritable. Les connaissances livresques ont certes la faculté de bourrer la tête de tas de choses, mais l'Esprit n'en est pas pour autant éveillé. C'est pourquoi si chacun de nous a la faculté de parler merveilleusement de choses spirituelles, notre vie quotidienne n'en montre malheureusement aucune trace.

Nous pouvons lire et lire sans fin, nous pouvons continuer à lire avec dévotion durant des mois, des années et même durant toute notre vie ;

Mais, O Nanak, toutes ces belles lectures n'ont pour effet que de nourrir et grossir démesurément notre ego et ne servent finalement à rien.

ASA WAR, M. I.

L'esprit d'un homme peut être « éveillé » à la vie alors qu'il « dormait » auparavant. Mais cet éveil à la vie sur les plans spirituels, ne peut être obtenu que par le « contact » accélérateur du Maître, par la transmission de son « impulsion de vie spirituelle ». Vous pouvez appeler cet homme par n'importe quel nom, peu importe le nom, mais l'homme, lui, est une nécessité. Toutes les religions ont apporté le même témoignage. Dans nos affaires, ici-bas, nous n'hésitons pas à avoir recours à une aide ou à des conseils d'un tiers. Pourquoi donc éprouverions-nous un sentiment de honte, à vouloir chercher conseil auprès de quelqu'un qui est un expert en matière d'affaires non plus extérieures mais intérieures ; quelqu'un qui connaît le Sentier Spirituel, sentier caché à notre vue et complètement enveloppé de mystère ? Nous devrions être pleins de gratitude et reconnaissants, si nous rencontrons un Maître compétent, capable de nous conduire le long des méandres les plus profonds de notre labyrinthe intérieur. Celui qui est parvenu à s'élever aux sommets de la vie spirituelle, au-delà des plans grossiers et subtils, peut « transmettre », de Maître à disciple, un « pouvoir », celui de nous conduire, en toute sécurité, à travers l'océan de l'Illusion Cosmique.

Maulana Rumi disait :

Si vous avez l'intention de partir en pèlerinage vers Dieu, prenez bien soin d'avoir avec vous quelqu'un qui s'y soit déjà rendu et, peu importe la couleur de sa religion, qu'il soit Hindou, Turc ou Arabe.

La désintégration universelle est le signe de notre époque. Tout se détériore. L'étude littérale des paroles des Ecritures Sacrées, qui néglige leur sens spirituel, a donné la préséance aujourd'hui à l'intellect sur le mode de vie, à l'idée sur « l'engagement ». Certains individus qui croient tout savoir et qui

sont, en fait, plongés dans l'ignorance la plus totale, s'offrent à conduire leur prochain et à prendre leur destin sur leurs épaules. Ces pseudo-maîtres ne sont que des aveugles qui dirigent d'autres aveugles et ils finissent tous par tomber dans le fossé. Le monde est plein de ces soi-disant maîtres. Ce sont eux qui ont plongé les masses dans l'ignorance. Ces sombres créatures de la nuit, très avisées en ce qui concerne leurs propres intérêts et la satisfaction qu'ils ont d'eux-mêmes, émettent toujours la prétention de distribuer à pleines mains, les trésors des mystères de Dieu. Ce sont à vrai dire des mendiants qui ont le toupet de prétendre pouvoir nous faire la générosité de millions de dollars ! Il est donc clair que nul progrès spirituel ne peut être accompli si l'on n'a pas reçu l'aide effective d'un Homme qui est parvenu à franchir tous les niveaux de conscience et à s'imbiber complètement de la Vie Suprême, celle de la Vérité par-delà les Plans de la Manifestation Individuelle et Universelle. Guru Nanak dit à cet égard :

Rare, en vérité est celui qui connaît Dieu dans l'exercice de sa fonction Divine. Si un homme se met à mendier de porte en porte, en prétendant qu'il connaît Dieu, sa vie sera maudite, et maudit sera l'ordre auquel il appartient.

BIHAGRA WAR, M. 3.

Guru Nanak répète encore :

Celui qui se fait passer pour un précepteur spirituel et qui vit sur la charité et les dons d'autrui.

Ne te prosterne jamais à ses pieds.

Un vrai Maître gagne sa vie par son propre travail et en partage les fruits avec autrui.

O Nanak ! celui-là Seul connaît le chemin qui mène à Dieu.

SARANG WAR, M. I.

UN MAÎTRE VÉRITABLE
EST DONC ABSOLUMENT NÉCESSAIRE

Quiconque désire avoir une entrevue avec un Roi doit d'abord s'efforcer de rechercher la compagnie d'un favori du Roi. Il en va de même pour Dieu. Quiconque désire passionnément voir la présence du Seigneur, doit d'abord se mettre à la recherche d'un de ses « favoris », c'est-à-dire de quelqu'un qui s'est déjà « uni à Lui ». Que personne au monde ne soit victime de cette erreur.

Qu'il sache en vérité que sans un Maître véritable, sans un Homme qui a déjà « contacté » Dieu, il est impossible de traverser sur l'autre rive.

GOND, M. 5.

Maulana Rumi dit ceci :

Celui qui désire vraiment la présence de Dieu, dites-lui de se tenir dans la compagnie des Saints.

Les saints ont le pouvoir et la compétence voulue pour changer le cours de votre existence personnelle, du tout au tout. Ils constituent les tremplins pour nous élaner vers Dieu. Ils reçoivent les révélations du Plus Haut des Hauts, et toutes leurs paroles sont véridiques.

Guru Nanak dit :

Ecoute donc le témoignage des Saints ; il est vrai car ce qu'ils disent, ils l'ont vu de leurs propres yeux.

TAMKALI, M. 5.

Vous n'avez pas besoin de faire attention à leur apparence extérieure. Restez simplement près d'eux, le cœur plein de dévotion. Ils ne font aucune différence entre ceux qui aiment réelle-

ment Dieu, qu'ils soient Hindous, Musulmans, Chrétiens ou d'une autre religion. Ils détiennent en eux le Soleil de la Divinité caché derrière leur peau et leurs os. Ils sont la Musique vivante du Chant Eternel.

Guru Nanak explique cette vérité dans la cinquième stance de Jap Ji. Ainsi font les Maîtres véritables, ceux qui rendent manifeste en nous le Chant Eternel et qui nous le rendent audible. Ils détiennent l'Illumination et la Perfection. Tout ce qui est bon et excellent se trouve en Eux. Un Maître est Dieu polarisé. Il est le Centre d'émission du Pouvoir de Dieu dans la Création.

XI. — Qui est véritablement un Guru ?

Dans la terminologie des Saints, est un Saint celui qui enseigne et pratique la Science du Verbe. On l'appelle alors un Guru.

Le mot Guru est un mot Sanskrit qui vient de la racine « Giri » qui veut dire « résonner ou parler ». Le terme « Guru » s'adresse donc à quelqu'un qui pratique la Science du Son, qui communie avec Lui et qui peut Le manifester à autrui en Le Lui rendant audible. Paltu Sahib définit le Guru comme Celui qui fait descendre le Son Primordial — le Verbe — le Chant Éternel — des sphères célestes jusqu'à notre portée et qui nous Le fait entendre. Guru Nanak dit également :

Celui qui montre dans le corps humain l'emplacement de la Demeure Véritable est un vrai Guru — le Tout-Puissant — Il parvient à faire réverbérer en l'Homme les Cinq Tonalités du Verbe et lui donne ainsi la clef du Verbe.

MALAR WAR, M. I.

Swami Shib Dayal Singh Ji définit le Guru par ces mots :

Le Guru est celui qui aime le Verbe. Il n'adore rien d'autre que le Verbe. Celui qui « pratique » le Verbe, est un Guru de la plus haute compétence. Roule-toi donc dans la Pousière de Ses Pieds et attache-toi à Lui humblement.

Kabir dit également :

Tous les Sadhus sont dignes d'admiration, chacun dans son genre. Mais Celui qui communit avec le Verbe est digne non plus d'admiration mais d'adoration.

La rencontre d'un tel Maître est due à la Seule Grâce Divine.

C'est dans la plénitude de ta Grâce que Tu nous fais rencontrer un Maître véritable.

MAJH, M. 3.

Sans les instructions précises d'un Maître, il n'est pas possible de communier avec le Verbe. Lorsque cette communion est établie, le Verbe conduit notre âme vers le Seigneur ; car le Seigneur est Lui-même la Source du Verbe ; c'est de Lui que le Verbe émane. C'est alors que nos efforts trouvent leur pleine récompense.

La Communion avec le Verbe conduit à la communion avec Dieu et tous les efforts, tels des fleurs épanouies finissent par donner leurs plus beaux fruits.

SRI RAG, M. 3.

Lorsque vous avez la chance extraordinaire de rencontrer une personne aussi Sainte, accrochez-vous à Elle de toute votre âme et de toute votre pensée, avec la plus grande ténacité, car c'est grâce à Elle et uniquement par Elle que vous pourrez réaliser le but de votre vie — la Connaissance de vous-même et celle de Dieu. Ne vous laissez pas arrêter par sa religion ou par la couleur de sa peau. Contentez-vous d'apprendre de ce Maître la Science du Verbe, et donnez-vous, cœur et âme, à la pratique du Verbe. Le Guru ne fait qu'un avec le Verbe. Le Verbe vibre en Lui, incarné dans Sa chair pour sauver l'humanité et lui donner toutes instructions utiles. En vérité, le Verbe s'est fait chair dans le Guru et grâce à Celui-ci, Il demeure et vit

parmi nous. Nous trouvons dans les Evangiles : « Le Verbe se fit chair et vécut parmi nous. »

Lorsque nous avons appris à rejeter, à volonté, notre dépouille physique et à nous élever au-dessus du plan de notre conscience ordinaire, au moment où nous pénétrons dans les plans subtils, « Il » nous apparaît dans Son Corps Radieux pour nous attirer vers les plans supérieurs. « Il » ne nous quitte plus jusqu'à ce que nous soyons rentrés dans le sein du Seigneur.

Le Christ a dit clairement :

Je ne te laisserai jamais ni ne t'abandonnerai jusqu'à la fin du Monde.

D'après les propres paroles de Guru Nanak :

Banni, ou Verbe, est le Véritable Maître, et le Véritable Maître est le Verbe incarné.

NAT, M. 4 et RAMKALI, M. I.

Ou bien encore :

En toi réside la Lumière Céleste, et en Elle Bani ou le Verbe résonne, Cette Musique Céleste met ton âme en communion avec le Vrai Seigneur.

SORATH, M. I.

Dans la coupe renversée de ton front une flamme brûle sans huile ni mèche et de cette Lumière Radieuse s'élancent des Symphonies Sublimes.

PALTU SAHIB.

Maintenant se pose la question : Où pouvons-nous trouver le Son et la Lumière ? Il se trouvent bien loin des regards des mortels, recouverts de voiles épais, empilés les uns sur les autres. Pour les trouver il faut donc nous débarrasser de ces voiles qui nous retiennent agrippés à eux. La lumière peut être

vue et La Muïque peut être entendue, mais avec des yeux et des oreilles qui ne sont pas faits chair. Nous avons le plus grand respect et la plus grande considération à l'égard des Ecritures Sacrées parce que nous pouvons y trouver l'Enseignement du Verbe ou Bani. Mais, pour parler net, l'encre et le papier ne forment pas l'objet de notre respect, mais bien davantage le Verbe, le Maître-Mot qu'ils contiennent et dont ils véhiculent l'enseignement.

De même, dans le corps physique du Saint, nous vénérons la présence du Verbe qui s'est incarné en sa personne. Les deux sont inséparables et doivent faire l'objet d'un même respect. Cette situation est comparable à celle de notre bien-aimée lorsqu'elle se trouve chez elle, les portes et fenêtres fermées. Nous aimerions bien lui faire signe pour lui rendre hommage. Mais comment y parvenir ? Nous avons la certitude que notre bien-aimée se trouve chez elle, mais nous n'avons pas envie, toutefois, de rendre hommage aux murs, au toit et aux fenêtres de sa maison. Et cependant nous ne pouvons nous empêcher de nous arrêter, en passant devant elle. Ce n'est pas aux murs que nous adressons notre chant d'amour, mais à celle qui s'y trouve cachée derrière. Mais si l'on s'en tient aux apparences, nous donnons l'impression de nous adresser à des murs de pierre.

Le Verbe ou Bani est le Maître véritable pour tous les hommes. Il est le même pour tous. Il en a été ainsi dans le passé ; il en va de même aujourd'hui, il en sera de la sorte au siècle des siècles. Il n'y a pas d'autre Maître ou Guru de l'Humanité. L'homme qui a pu entrer en contact avec Lui (le Verbe-Guru), qui s'est unifié à Lui, c'est-à-dire au Verbe qu'il porte en lui-même, dans son propre corps, se trouve par rapport à nous dans la même situation que la bien-aimée enfermée dans sa maison. C'est la Lumière Radieuse, sans Cause ni support, qui habite à l'intérieur du corps de chair et d'os du Guru extérieur, qui

est le Véritable Maître, celui qui est relié et uni au Seigneur. Il n'est pas différent du Seigneur, à vrai dire, car c'est le Seigneur Lui-même qui apparaît sous les traits et dans la forme corporelle d'un Sadhu, car « Dieu en vérité, apparaît aux hommes sous forme de Sadhu. »

GAURI SUKH, M. 5.

Les trésors incomparables du Guru Grant Sahib, comme toutes les autres Ecritures Sacrées, chantent les plus grandes louanges d'un tel homme, habité consciemment par Dieu et qui a le pouvoir de nous unir à Lui, par delà l'océan de l'illusion cosmique. Dans ce contexte nous pouvons lire :

Celui qui a son siège dans les Cieux ne cesse de chanter le Chant Eternel ;

O Nanak ! la gloire du vrai Sadhu ne peut être comprise par les Ecritures Sacrées.

De même nous trouvons :

En l'absence du Verbe, tout devient obscur et sombre en soi, et l'homme ne peut plus échapper au cycle interminable des renaissances. C'est par une chance incroyable que l'on peut trouver un Maître qui vient à votre secours.

MAGH, M. 3.

Considère que le Maître et le Seigneur ne font qu'un, Et ne reste pas désemparé plus longtemps dans ton ignorance.

GOND, M. 5.

O vous tous qui désirez passionnément arriver à l'état suprême de Silence intérieur, appelé Sabaj, Sachez, en toute certitude, que sans l'aide d'un Maître vous ne pourrez jamais Y accéder.

SRI RAG, M. 3.

*Quiconque glorifie le Maître, connaît le Seigneur,
C'est en sachant discerner le Shabd véritable — le Verbe
— que toute douleur s'évanouit.*

ASA, M. 4.

*Lorsque l'on rencontre un Maître toutes les ramifications
mentales sont coupées.
Et l'on parvient à pénétrer à l'intérieur de la Vraie De-
meure que l'on porte en soi.*

ASA, M. 3.

*Incomparable est le Sat-Purush, le Maître de Vérité,
Car il apaise la faim et la soif,
Donne satiété et satisfaction.*

WADHANS WAR, M. 4.

*Pour goûter la précieuse ambroisie,
Qui est la raison d'être de votre venue au monde,
Il vous faut recourir à la seule Grâce d'un Maître véri-
table.*

SORATH, M. I.

*C'est en servant le Maître que vous entendrez le courant du
Son.*

C'est alors que vous saurez ce qu'est le Salut.

SORATH, M. 3.

Le Verbe du Maître rend manifeste la lumière Divine.

BILAWAL, M. 5.

*Quand le Maître véritable est adoré,
La Musique Eternelle devient audible ;
Ce n'est qu'à ce moment que le Mystère est résolu.*

SORATH, M. 3.

L'Homme Universel allume la lampe du Verbe.

BILAWAL, M. 5.

*Lorsque l'on rencontre un Maître,
Le Seigneur fait son apparition.*

BHAIROU NAM DEV.

*C'est par la faveur d'un Maître,
Que tu pourras voir le temple du Seigneur, au dedans
de toi.*

PARBHATI.

*Malgré tous les talents dont tu disposes
Tu ne pourras jamais communier tout seul avec Naam,
Il te faudra toujours l'aide d'un Maître qui te fera le don
du Son transcendantal.*

MALAR, M. 5.

*Prends conscience que le Maître et le Seigneur ne font
qu'une et même chose,
Car tout ce qui plaît à l'Un convient à l'Autre.*

GOND M. 5.

*Le trésor de Naam — le Courant Spirituel — Se trouve
dans le temple de Dieu (le corps). L'ignorant ne le sait
pas. C'est grâce*

*A la faveur du Guru que Sa présence
Est reconnue en soi et que Dieu s'incruste dans le fond
du cœur.*

PARBHATI, M. 3.

Le Prophète a répété la parole de Dieu :

La terre, le ciel et toutes les régions Supérieures sont toutes insuffisantes à Me satisfaire. Je ne puis être contenu en elles ; sachez-le, O mes bien-aimés. Mais aussi étrange que cela puisse paraître, Je réside cependant dans le cœur d'un Saint. Si tu Me cherches, cherchez-Moi là.

MAULANA RUMI.

Par conséquent, apprenez à adorer un Satguru.

Guru Amar Das Ji disait :

L'adoration du Vrai Maître est l'adoration de Dieu.

Avec une immense compassion le Maître vous relie à Naam,

Et Celui-ci vous fait faire la traversée de l'océan de la Manifestation illusoire.

Ceux qui adorent les morts, et les tombes,

Peinent en vain.

MALAR, M. 4.

XII. — Le maître est le seul véritable ami

Toutes nos relations terrestres sont brisées au moment de notre décès. Tous nos amis, tous nos proches, notre femme et nos enfants doivent être abandonnés. Qui d'entre eux peut donc vous accompagner dans l'au-delà ? Personne. Mais le Verbe — le Verbe incarné dans le Maître, ne vous abandonne pas. Il vous aide non seulement dans vos activités d'ici-bas, mais également dans l'autre monde. Le Maître reçoit ses initiés au moment de leur décès alors que tous les autres vous délaissent. Comme un ami qui ne vous fait jamais défaut, le Maître étend toujours vers vous sa main compatissante pour vous aider dans la prospérité comme dans le malheur. Guru Nanak dit ceci :

O Nanak ! Coupe toutes les relations de nature éphémère que tu as nouées et mets-toi à la recherche de l'amitié sûre d'un Saint,

Car tout le monde t'abandonnera, même durant ton existence. Alors que Lui seul restera fermement à tes côtés jusqu'à la fin de ta vie et même après.

MARU WAR, M. 5.

Quiconque a peur des affres de la naissance et de la mort, doit se mettre à la recherche d'un Sadhu.

GAURI SUKH, M. 5.

Celui qui se résigne à accomplir la volonté de son Maître, se place sous son influence protectrice qui accélère en lui l'éclosion de la Divinité. Le Maître n'abandonne jamais un disciple une fois qu'il l'a accepté, jusqu'à ce qu'il l'amène à Dieu dont il est le prototype sur terre.

Il parle face à face avec son disciple et lui donne des conseils en cas de besoin. Il modèle le disciple et le rend semblable à Dieu. Il en fait le temps vivant de la Conscience Divine.

Quiconque ne m'abandonnera ni dans le bonheur ni dans le malheur, pas davantage au début, maintenant ni à la fin ; celui-là sera l'ami pour lequel soupire mon âme.

GAURI, M. 5.

Attrape le pan de Sa robe, O âme courageuse — de Celui qui connaît le mystère de tous les plans de la Création : les inférieurs comme les supérieurs et qui peut l'assister ici-bas et dans l'au-delà.

MAULANA RUMI.

Il y a trois choses que l'on exige d'un Sikh ou disciple, à l'égard de son Maître, de manière à favoriser sa réceptivité à la grâce de l'Esprit. Il doit sacrifier son corps, son mental et ses richesses — et même sa vie tout entière doit être jetée aux pieds de son Maître, en consécration du don total de soi. Ce n'est pas du tout parce que le Maître est cupide et s'attend à recevoir une récompense de Son disciple. Mais le disciple doit sacrifier tout ce qui lui tient le plus à cœur dans sa vie. Le Maître ne prend rien de ce qui lui est offert et rend tout au disciple, en lui faisant comprendre que son offrande était purement sacrificielle, c'est-à-dire qu'elle était le don de son cœur. Il donne au disciple des instructions pour qu'il ne se salisse pas par le mauvais usage de ses richesses et pour qu'il en fasse le meilleur usage au profit de ses frères, des pauvres et des

nécessiteux, des malades et des infirmes, de façon que son entourage se développe harmonieusement.

Que le disciple fasse don de tout ce qu'il a au profit de Son Maître, celui-ci n'en acceptera absolument rien. Dans cette attitude d'offrande absolue, le disciple se tiendra entièrement soumis à la volonté de son Maître et se mettra ainsi en mesure de recevoir Sa Grâce et le don de sa Réalisation. Il doit se rendre complètement disponible intérieurement, pour devenir le véhicule des vibrations du Maître et devenir une sorte de lyre ou de viole, dont les cordes sont pincées par les doigts du Maître et qui s'éveillent de leur sommeil pour créer les plus beaux accords mélodieux du Saint Naam. Toutes les relations sociales, tous les attachements aux possessions terrestres, tous les désirs et passions de gloire et de renom, tous les comforts matériels, toutes les mauvaises pensées, et les bas désirs, doivent être offerts mentalement au Maître, pour qu'il puisse travailler sur son disciple et que Sa volonté soit faite en lui.

La « Discipline », c'est-à-dire l'état de « Disciple », consiste à se résigner entièrement à la volonté et au désir du Maître, que l'on doit aimer sans restriction ni hésitation. Elle ne consiste pas à adorer la forme intérieure (Dev Guru) de son Maître ; elle consiste à se mettre à l'unisson de Sa Volonté qui est Celle de Dieu.

En se résignant complètement à la volonté Divine, tout le vain bavardage mental est jeté par dessus bord et l'on n'éprouve plus ni envies ni désirs. La rumeur cacophonique de la vie tumultueuse des sens fait place à une calme sérénité, pleine de retenue, juste héritière de la résignation et du vrai renoncement. C'est au cours de ces heures de Silence intérieur que la conscience spirituelle commence à poindre.

Les liens noués entre le Guru et le disciple sont les plus forts du monde. Même la mort ne peut les détruire. Ils sont en effet forgés par la Volonté Toute-Puissante de Dieu.

Oh, Seigneur, c'est par Ta Seule Grâce que nous sommes conduits au Satguru.

SUHI ASPTPADIAN, M. 4.

Le Maître ne s'éloigne jamais de son disciple. Celui-ci « sent » Sa présence où qu'« Il » se trouve. La mort comme la distance n'affectent nullement la solidité des relations entre Maître et disciple. Le Maître se tient toujours près de Son disciple bien qu'il soit invisible aux yeux profanes. Il demeure éternellement à ses côtés, ici-bas et dans l'au-delà.

Le Maître agit comme l'Etoile du Berger dans toutes les tentatives spirituelles de son disciple. Il lui accorde toute l'aide possible, en l'encourageant de ses conseils et en l'exhortant à rester sur le droit chemin. Il va même parfois jusqu'à le ramener de force sur la juste voie quand des écarts excessifs ont été commis. La distance n'a aucun effet sur Son influence. La main secourable du Maître vient soutenir son disciple où qu'il se trouve, qu'il soit proche ou lointain, perdu dans les déserts de sable brûlant, ou sur les sommets glacés et neigeux des montagnes, ou bien encore dans les profondeurs désolées des forêts sauvages. Le Maître exerce sur les aspirants spirituels une influence saine et corrective, grâce aux forces dont il manie les puissances dans Son aire d'activité ; de même qu'un pôle magnétique exerce une attraction irrésistible à l'intérieur de son champ naturel.

Le Vrai Maître nourrit le disciple de Sa propre vie et de son propre sang. Celui qui parvient à « suivre » le Maître se trouve plongé dans un état de béatitude perpétuelle.

GOURI SUKHMANI, M. 5.

Maulana Rumi répète la même chose :

La Main qu'étend le Maître vers son disciple est la Main du Seigneur. Large (immanente, l'« ampleur ») et haute

(transcendante l'« exaltation »), cette Main pénètre à travers les sept Cieux.

Le Maître parle face à face avec son disciple dans tous les plans de la Manifestation (Informelle, Subtile et Grossière). Il lui donne de sages conseils en temps de crise ou de nécessité.

Guru Nanak dit à ce sujet :

Mon Maître est toujours avec moi, et de ce fait le Seigneur est aussi avec moi.

J'accomplis ma tâche ici-bas en ne cessant de me Le rappeler constamment.

ASA, M. 2.

Le Maître se préoccupe de moi en tous lieux.

Pourquoi donc me mettrais-je à craindre quoi que ce soit.

MAJH, M. 5.

XIII. — Comment connaître un véritable « Homme de Dieu »

Quel est donc le critère qui nous aide à reconnaître ces Êtres rarissimes que sont les vrais Maîtres, dont la personnalité sublime vient enchanter nos cœurs ? Ils descendent ici-bas dans l'enfer de la vie mortelle, pour guider l'humanité vers la Source Suprême de l'Esprit. Chaque fois qu'ils viennent sur terre, ils se manifestent d'eux-mêmes. Ceux qui ont le don de la vue spirituelle savent comment les reconnaître.

Seul un homme capable de Réalisation est à même de reconnaître une âme déjà Réalisée.

GOURI, M. 5.

Chacun de nous, toutefois, est doté de facultés d'éclosion spirituelle différentes. L'avancement n'est pas le même pour tous. Si bien qu'il n'est pas facile pour la plupart de reconnaître les Maîtres authentiques. Il existe heureusement, des traits de caractère et des manières d'être qui sont spécifiques de la vie des Saints. Quand il connaît bien ces traits et ce genre de conduite, un œil purement mortel peut arriver à distinguer un Saint d'un homme ordinaire. C'est ainsi qu'un vrai Maître enseigne à tout l'Univers. Il ne restreint pas son activité à une secte ou croyance particulière. Il considère l'huma-

nité du niveau le plus haut, celui de l'âme, et il s'adresse donc à toutes les âmes, sans faire de discrimination.

Un Maître authentique se révèle à la catholicité de Son Enseignement ; Son appel est universel et s'adresse à tous. Dans Son sillage tous les hommes se sentent frères, sans barrières de couleurs, de races ou de croyances.

Un Maître véridique n'apprécie pas la pompe, les honneurs ni les manifestations publiques. Il vit de ses propres ressources et ne dépend jamais de qui que ce soit pour sa subsistance.

Quiconque, se faisant passer pour un Maître, profite de cette apparence pour vivre de la charité d'autrui,

Reculé devant lui, si tu le rencontres et ne t'incline jamais sur son passage. Celui qui gagne son pain à la sueur de son front, qui le partage avec son prochain,

O Nanak ! Sache que celui-là seul connaît le Chemin.

SARANG WAR, M. I.

Comment puis-je obtenir la Compagnie de Celui dont la seule Présence me donne la paix totale de l'esprit, de Celui en présence de qui mon mental s'arrête complètement (samadhi) ?

Va vers les Saints. Ils sont tes vrais amis. Eux seuls te donneront l'intoxication Divine (Mast, Majzoub).

SUHI, M. 3.

Quand je contemple un Maître authentique, l'Homme de Dieu, et que mes yeux sont remplis pour Lui de tout mon amour et de toute ma foi, mon mental s'apaise complètement et tous mes soucis et chagrins s'envolent.

SUHI, M. 5.

Chaque fois que l'on a l'occasion de se trouver en la pré-

sence d'un Maître authentique, et non pas d'un « fumiste », on ne peut manquer d'éprouver en soi des vagues de chaud réconfort et l'on ressent une impression d'élévation de tout son être. L'aura personnelle du Maître produit de merveilleux effets. Ses paroles sont chargées d'un haut potentiel spirituel. Elles s'enfoncent profondément dans le cœur de tous ceux qui l'écoutent et elles ne sont jamais sans produire des effets, parfois considérables.

Les Maîtres dignes de ce nom, s'expriment toujours avec une grande autorité, née de leur propre expérience et conviction. Ils ont en effet une connaissance de première main de tout ce qui est spirituel grâce à leur état de communion directe et permanente avec la Source Originelle de Tout, la Cause Universelle. Ils parlent au niveau de l'âme, niveau auquel la philosophie savante n'a aucun accès. Tous les saints ont proclamé cette vérité. Plus vous vous engagez dans des recherches intellectuelles, plus vous lirez de littérature sacrée et plus vous vous égarerez dans les labyrinthes inextricables du savoir livresque. La parole du Maître est plus chargée de vérité que ne le seront jamais tous les ouvrages abstrus de philosophie. Nous devons nous efforcer, autant que possible, de faire le meilleur usage de ces ouvrages sacrés mais nous ne devons pas y consacrer tout notre temps. Nous risquons de perdre notre jugement et de nous égarer dans le fouillis de leur multiplicité souvent contradictoire.

Le raisonnement est certes une aide mais il est également une prison.

Le Maître Véritable est celui qui boit lui-même l'eau de la Vie Immortelle — la Vérité — et qui en offre aux autres également. Il a toute compétence pour ouvrir l'œil interne des débutants et il leur confère ainsi le don de pouvoir contempler directement la Lumière de Dieu. Il leur descelle également l'oreille interne si bien qu'ils entendent eux-mêmes la Voix

de Dieu — la Musique Silencieuse, le chant du vide qui se réverbère dans toute la Création.

En vérité, un Maître authentique retire à son disciple la poudre de ses yeux et lui octroie par sa Grâce un aperçu de la Demeure Suprême.

Celui qui peut nous « démontrer » la présence de Dieu dans notre corps, de notre vivant, il ne faut pas hésiter à Le prendre pour un Maître authentique.

Même les Vedas n'arrivent pas à comprendre pleinement la gloire d'un véritable Sadhu.

GAURI, M. 5.

La gloire d'un Sadhu défie toute description. C'est pourquoi les Maîtres attachent davantage d'importance à l'expérience personnelle du Soi. Ils s'en tiennent principalement au point de vue central, qui sert de base à toutes les religions, et qui est corroboré par les exhortations des Saints de toutes les religions. Les Hommes de Dieu n'attachent aucune importance aux apparences extérieures non plus qu'aux divers atours des ordres religieux. Ils préfèrent s'attacher aux vraies valeurs de la Vie. Ils n'interviennent pas dans les croyances ancestrales qu'ils ne cherchent pas à modifier et ils n'entreprennent pas de changer le mode social d'existence. Ils exhortent au contraire chacun à rester à l'intérieur de leur cadre social et religieux, à en approfondir le sens spirituel et à vivre en s'y conformant. Ils ne créent pas de nouvelles croyances ou de nouvelles religions. Ceux qui désirent l'élévation spirituelle intérieure obtiennent un grand profit à s'associer avec un « Homme de Dieu », sans qu'il leur soit besoin de modifier ou d'abandonner les croyances extérieures qui leur sont chères. Mais les Saints ne recommandent pas la recherche de la Vie Haute en ayant recours à des activités objectives. Ils considèrent que le corps humain est le temple vivant de Dieu et recommandent à leurs disciples de Le trouver en pratiquant la science du Verbe Sacré.

En vérité, ce corps est le temple de Dieu où le Verbe se manifeste.

L'ignorant persiste à croire que Dieu vit séparé de l'homme et qu'il est inaccessible.

PARBHATI, M. 3.

C'est Dieu Lui-même qui a construit le temple sacré de l'homme et qui y réside.

La Grâce du Maître te conduira à la rencontre de Dieu, Lorsque tu auras consumé tous tes penchants, tous tes attachements envers le Monde.

SHALOK, M. 3.

Ne cherche jamais Dieu dans le Monde extérieur car Sa demeure réside en ta Maison (ton corps).

Les ignorants, qui négligent la valeur du temple de Dieu, perdent inutilement leur vie terrestre.

RAMKALI WAR, M. 3.

Les Maîtres n'attachent pas grande importance aux lieux de pèlerinage. Ils préfèrent attirer l'attention sur la vie des Saints qui y ont vécu.

La rencontre des Saints et la vie en leur compagnie constituent le plus grand pèlerinage.

Rencontrer un Saint vaut tous les soixante-huit pèlerinages sacrés.

SORATH, M. I.

Les Saints ne recommandent pas d'autre forme d'adoration avec le Verbe, le Saint Naam ou Saint Esprit. Ils prescrivent l'adoration de la Présence Divine dans le temple vivant du Cœur de l'homme. Telle est la véritable réalisation, en cette vie terrestre du courant spirituel universel et béatifique qui se répand dans toute la Création.

*Le trésor de Naam est caché dans le temple de Dieu
(le corps humain),
Mais l'ignorant ne l'y trouve point.*

PARBHATI, M. 3.

*Purs sont ceux qui communient avec le Verbe,
Sans Verbe il n'y a pas d'adoration véritable.
Le monde entier reste plongé dans l'ignorance des
superstitions.*

RAMKALI, M. 3.

Le second facteur essentiel dans le progrès de l'âme sur le Chemin Divin est la Sainte Congrégation (Sat-Sangat). Elle détient, en effet, de grandes vertus d'élévation spirituelle. L'atmosphère qui entoure un Maître est entièrement « Chargée » par sa Présence, et elle intensifie le sentiment de la Vie Divine en chacun de nous. Chaque fois qu'un Maître préside une réunion, l'assistance en dérive un immense profit spirituel. Cette réunion est comparable à une Ecole où les élèves sont aidés pratiquement, de la voix, du geste et de la pensée. Le mystère qui enveloppe le « Verbe » est non seulement expliqué, mais encore démontré personnellement à chaque élève. Tous finissent par réaliser que le Verbe est la raison d'être de Tout, la fin de Tout, l'alpha et l'omega.

Le Sat-Sangat (la Sainte Congrégation des disciples autour de leur Maître) est le lieu où nul autre sujet que le Saint Naam ou Verbe est enseigné et démontré.

SRI RAG, M. I.

Là, nul verbiage philosophique n'a cours, l'enseignement livresque est banni, le savoir intellectuel des diverses Ecoles est condamné. La seule chose qui compte est de vivre la Vie Divine. L'âme qui est parvenue à « s'élever » en Lui, qui est consciente de Sa Présence tout le temps, constitue la figure

centrale de la congrégation. Les éclairs pleins de lyrisme spirituel que décochent les regards des « Intoxiqués de Dieu », percent le cœur des membres de l'Assistance. Ils réveillent les dormeurs, les tirent de leur sommeil, et font germer leurs facultés spirituelles. Ils parviennent même à les faire éclore complètement. Les yeux des Saints sont exubérants de vie. Comme ils sont en contact permanent avec la Source Suprême de Tout, leurs regards irradiant la Vie Suprême et Béatifique. Leur entourage en ressent les bienfaits automatiquement. Comme la Grâce Miséricordieuse du Seigneur se déverse à travers leurs yeux, tous les disciples qui « rencontrent » leurs regards « tressaillent » intérieurement et se mettent à entendre en eux-mêmes le Chant Divin — le Verbe, qui se réverbère en eux comme en toute chose. Ils obtiennent ainsi, au sein de leur Congrégation, avec facilité, les richesses somptueuses de la Vie Spirituelle. En suivant les conseils du Maître et par la pratique répétée de ses exhortations, ils progressent réellement sur le Sentier menant à Dieu. Ils se préparent ainsi à une vie plus haute et plus noble. Tout ceci est dû, en fait, au choc provoqué dans l'assistance par le magnétisme considérable que dégage la simple présence des « Intoxiqués de Dieu ». Leur aura personnelle a un champ d'influence extrêmement puissant. Tout homme, du reste, a un champ magnétique au sein duquel il détient une certaine influence, variable selon le degré de force de sa personnalité.

Les Saints insistent toujours beaucoup sur la nécessité impérieuse d'assister aux réunions de la Sainte Congrégation ; à tel point que parfois même le Sat-Sangat est considéré comme supérieur à la seule présence du Saint. Ceci provient du fait que l'influence de chacun des membres « éveillés » de l'assistance vient s'ajouter à celle de la « Figure Centrale », dont ils renforcent l'action. La « Sainte Congrégation » (l'ashram en terminologie Indienne) est le « dépotoir » de toutes les « Samskaras » matérialistes, c'est-à-dire des tendances inférieures et centrifuges. Grâce à la présence du « Grand

Lavandier » (le Maître ou « Pôle » de la Congrégation), l'âme des disciples est lavée, brossée, détachée et remise au propre. Les « samskaras » ou pulsions inconscientes sont facilement modifiées, reconstruites et contrôlées par le pouvoir magnétique du Maître. Le Sat-Sangat est donc la seule vraie place du pèlerinage où les pèlerins peuvent progresser vers le But Divin : le plan Spirituel le plus élevé ». — « Sach Khand ».

Dans un véritable Sangat, la communion avec le Saint Esprit (Saint Naam) est distribuée réellement.

O Nanak ! Ne te mêle jamais aux hommes enfoncés dans leurs passions égoïstes.

GUJRI WAR, M. 5.

Lorsque le Sat Sangat n'est pas présidé par une véritable personnalité spirituelle, aucun bénéfice spirituel n'en peut découler pour les membres de l'assistance. Nanak dit à ce sujet :

Sans « Homme-Dieu », sans Homme Saint en contact permanent avec Dieu, il n'y a pas de Réunion Spirituelle valable (Sangat).

Et en l'absence du Verbe, il n'est pas possible de traverser jusqu'à l'autre rive.

MARU, M. 3.

Kabir dit à ce propos :

Sans Homme-Dieu, il n'y a pas de Sainte Congrégation.

GOND KABIR.

En l'absence physique du Maître, lorsque les disciples se tiennent réunis en Sa mémoire, et en Son nom, ils reçoivent quand même Ses bénédictions. En effet, ils ressentent, même à distance, ses « vagues subtiles de don spirituel », son « influence vivante ».

Le Christ dit :

Lorsque deux ou trois parmi vous se réunissent en « Mon Nom », voilà que je me tiens au milieu d'eux.

Le troisième élément essentiel au progrès de l'âme est le « Naam authentique » — Shabda ou Verbe Divin ou Saint Esprit. C'est l'élément central de l'Enseignement du Maître. Le Verbe, ou Saint Esprit, présente deux aspects. L'un est appelé Varn-Atamak ; c'est-à-dire, le Verbe « extérieur » ou « manifesté », celui qui a exprimé en mots écrits ou parlés, appelé Varn-Atamak, c'est-à-dire le Verbe « extérieur » ou à l'aide de la plume ou de la parole. Le deuxième aspect est inexprimable. Il est appelé Dhun-Atamak. Le Varn-Atamak Naam est utilisé dans la pratique du Simran de quatre manières différentes. 1) Avec la langue, 2) dans le fond de la gorge, 3) à l'emplacement du cœur, 4) dans la région de l'ombilic.

N. du Tr. A quatre doigts au-dessous de l'épigastre, c'est-à-dire le « Manipure », ou Tauden » Japonais ou Nara-Zen.

Ces méthodes sont respectivement appelées : 1) Vaikhari (en sanscrit) ou Baikhri en Sikh, c'est-à-dire la parole ordinaire, 2) Madhyama (sanscrit) ou Madhima (sikh) la Parole « intermédiaire », 3) « Pasyanti » (en sanscrit) la Parole « voyante », et 4) Vara Vak (sanscrit) ou Pra (en Sikh), la Parole Suprême. Ces différentes méthodes correspondent aux différents niveaux de l'« Emanation phonématique Universelle ».

Lorsque l'on pratique le Naam à l'un de ces quatre niveaux, l'Antar Karava (l'organe interne, c'est-à-dire le « mental » ou substrat des sens qui se résorbent en lui dans les moments d'involution psychique, individuelle ou cosmique, se purifie et des pouvoirs surnaturels se déclenchent, notam-

ment la « Préviation » dans le Temps et la « Transvision » dans l'Espace. L'usage de ces pouvoirs est du reste non seulement décommandé par un vrai Maître, mais absolument interdit.

N. du Tr. Il convient de rappeler à ce propos les Yoga Sutras de Patanjali :

- 1) *En faisant « samyama » (c'est-à-dire en s'absorbant totalement) sur le Centre psychique, appelé Manipura, à la hauteur du nombril, on acquiert la connaissance entière du « microcosme » (les corps physique, astral et mental de l'homme).*

Ce centre est le pivot de l'énergie cosmique en l'homme. Il a sa représentation physique au bas du plexus solaire, aux environs du nombril.

- 2) *En faisant Samyama sur le centre du « Cœur », on acquiert la connaissance du « plan » Mental. (C'est-à-dire de son propre mental et de celui d'autrui).*
- 3) *En faisant Samyama sur le creux de la gorge, on fait cesser la faim et la soif.*
- 4) *En faisant Samyama sur le rapport existant entre Akasha et le sens de l'ouïe, « il surgit des auditions « SUPÉRIEURES ».*

Le Samyama sur l'idée d'Akasha et sur le sens de l'ouïe, déclenche Nada, Shabda ou la Musique des Sphères.

- 5) *En faisant Samyama sur la lumière intérieure inhérente à l'être, on acquiert « la connaissance de ce qui est subtil, de ce qui est obscur et de ce qui est lointain ».*

La pratique de Samyama sur l'idée au moins de cette lumière développe l'intuition et fait connaître tout ce sur quoi on applique cette idée de Lumière intérieure, aussi bien les choses matérielles cachées ou éloignées que les

solutions des problèmes difficiles et même les éléments des plans « hyper »-physiques.

- 6) *Les « pouvoirs » précités sont des obstacles au Nirvikalpa Samadhi.*

En pratiquant le Simran à ces différents « niveaux », l'on éprouve non seulement un sentiment de bonheur béatifique, d'une douceur extraordinaire, mais l'on sent son cœur de plus en plus attaché au Verbe grâce à l'amour qu'il déverse en soi. Néanmoins, il est nécessaire de souligner que ces quatre méthodes sont insuffisantes. En effet, elles ne mettent en jeu que les centres occultes inférieurs du corps de l'homme. Ce qu'il faut, c'est se concentrer sur le centre occulte situé entre les deux yeux en pratiquant Simran, avec la « langue de la pensée » (c'est-à-dire mentalement). Ce centre « intersourciliaire » est le sixième et le plus élevé de tous les centres du corps ou « Pind ». Or il convient de remarquer que Naam vibre constamment juste au-dessus de ce sixième centre. Il agit donc sur l'âme comme un aimant puissant ; Il l'arrache irrésistiblement à l'emprise des « plans » inférieurs et lui fait traverser les plans subtils et spirituels. Cette « ascension » de l'âme n'est donc possible que si le « contact », la « communion » a été réalisée avec Naam ou le Saint Esprit éternellement vibrant en chacun de nous.

Le second aspect du Saint Esprit dénommé Dhun Atamak Naam constitue le Verbe dans son essence véritable. Par exemple, lorsque l'on frappe une cloche, le son qui s'en dégage peut être dénommé tun-tun. Ceci ne peut être dépeint exactement quel que soit le nombre de mots utilisés et le talent de l'écrivain. Il n'en reste pas moins qu'exprimé en mots ou non, le Verbe ou Son Transcendantal « vibre » sans interruption dans le temple vivant de n'importe quelle forme physique. C'est Lui qui maintient en vie ses différents éléments, les coordonne et les harmonise en fonction de leur finalité res-

pective. C'est donc Lui qui est compétent, non seulement pour maintenir en vie toute « Forme », mais aussi bien pour ramener à sa Source son essence principale. Dans le cas de l'Homme, le Verbe emporte son « âme » jusqu'à son origine céleste dans un courant de musique mélodieuse ininterrompue qui semble émise, projetée par la Lumière Mentale intérieure. Guru Nanak écrit à ce sujet :

A l'intérieur de Soi règne la Lumière Céleste et de son sein émerge le Bani ou musique des Sphères (le Verbe). En prenant contact avec Elle, en se laissant absorber et entraîner par Elle, dans une communion totale, l'âme monte vers le Seigneur et se fond en Lui.

SORATH, M.

La Musique des Sphères ne doit pas être confondue avec le bruit que provoque la circulation du sang dans l'organisme. Ce bruit, que l'on entend en se bouchant les oreilles, est une sorte de bourdonnement provoqué par la mise en jeu d'éléments purement physiques et non pas « subtils ».

GAURI KABIR.

L'aspect transcendant de Naam, bien qu'inexprimable et ineffable, n'en est pas moins réel, audible et Eternel. C'est un « courant » spirituel qui coule éternellement du sein de Dieu et qui imprègne et soutient toute la Création. Aucun mot, vocable ou expression ne peut dépeindre son exacte signification ni sa portée véritable. Kabir écrit à ce sujet :

Les 52 lettres de l'alphabet et les trois grandes divisions de la Manifestation Cosmique (les Trois Mondes — Informel — Subtil et Grossier) sont toutes contenues dans le Verbe. Toutes ces lettres et divisions peuvent disparaître (Pralaya), le Verbe n'en restera pas moins Eternellement présent.

Le Verbe ou Saint-Esprit est un don, qui n'est accordé que par un Maître authentique. Sans ce don du Maître il n'est pas possible de connaître le Seigneur.

Réel est son Chant Eternel et réel aussi le Message qu'il contient (Naam).

Seul un véritable Gura-Mukh peut s'en saisir.

La complète saturation mentale par le Verbe provoque le renoncement total et les « allées » et « venues » prennent fin.

MARU, M. 3.

Kabir écrit à ce sujet :

Le Verbe, tel un aimant, attire l'âme vers les hauteurs des plans spirituels.

Privé du secours du Verbe, personne ne peut « s'élever » au-delà des plans « physiques ».

Quels que soient les moyens auxquels on a recours, Quand on « contacte » le Verbe, on « rencontre » le Seigneur,

Et tous les efforts spirituels sont couronnés de succès.

SRI RAG, M. 3.

En l'absence du Verbe, le Monde entier vous est « Etranger » et personne ne peut y dicter sa volonté.

Celui que le Seigneur désire sauver, il le met en contact avec le Verbe.

SHALAK, M. 3.

Sans le Verbe, personne ne peut rencontrer le « Bien-Aimé ».

Et la vie humaine n'en finit pas de se dérouler vainement, sans aucun sens.

SRI RAG, M. 3.

Mon Seigneur, l'Éternel vivant, est visible par la pratique du Verbe (le Saint-Esprit ou Naam).

Il ne périt point, ne va, ni ne vient.

Tiens-toi en communion constante avec Lui ; Lui qui réverbère Sa Présence en toute chose, Qui est Omniprésent, Omnipotent et Omniscient,

Et ne commets pas la bêtise de méditer sur un faux Maître, encore cloué à la roue du Devenir.

N. du Tr. — Autrement dit, il ne faut pas « s'absorber » (fana-fil sheik) ou se concentrer sur un individu (vivant ou mort) qui n'ait pas encore atteint le degré de pleine « Réalisation », c'est-à-dire qui n'est pas parvenu à l'état permanent de Sahaja Samadhi. Les dangers de se concentrer sur les individus d'un niveau spirituel même très élevé, mais non encore Réalisés, sont parfois redoutables. Car au départ des relations entre Maître et Disciple, les apparences éblouissantes et séduisantes du premier cachent complètement et soigneusement les points sombres de sa personnalité qui peuvent provoquer ultérieurement chez le second des catastrophes irrémédiables (éclatements psychiques).

Le Swami Shib Dayal Ji, en parlant de Shabd, nous dit :

Merveilleux, à la vérité, est le pouvoir de Shabd.

Comment puis-je en décrire la beauté glorieuse ?

Ceux qui ont goûté à la douceur de Shabd,

Ceux-là, seuls, connaissent la grandeur de Shabd.

A tout moment je sens le pouvoir protecteur de Shabd.

Comment puis-je dépeindre Sa majesté ?

Sans le Shabd, l'homme erre ici-bas dans l'ignorance,

Et ne connaît pas la valeur de Shabd.

Ceux qui ont résolu le mystère de Shabd,

Qui éprouvent un amour intense pour Shabd,

Et qui pratiquent Shabd sérieusement et comme il convient,

Ceux-là, en vérité, sont vraiment bénis.

Personne ne peut contrôler son mental sans le recours à Shabd.

Par conséquent, communie avec le Shabd.

En vain la vie humaine se déroule-t-elle,

Tant qu'elle n'a pas découvert le trésor caché de Shabd.

Dans les profondeurs de l'âme retentit le Shabd.

Pourquoi ne te mets-tu donc pas à écouter les accords ravissants de Shabd ?

Tiens-toi à l'écart dans un endroit solitaire et fais régner le Silence dans ton mental.

C'est alors seulement que le Shabd te sera révélé.

Rejette toute torpeur, langueur ou lassitude,

Et reste toujours en contact avec le Shabd.

Le Shabd, à la quintuple sonorité, résonne en toi éternellement.

Apprends à écouter en toi le Shabd.

Le Maître donne la connaissance du Shabd.

Médite sur le Shabd.

J'ai beaucoup discoursu sur le Shabd,

Et cependant, personne, hélas ! ne prend soin de suivre le Shabd.

En vain, l'homme déroule-t-il son existence,

S'il ne saisit pas la corde de Shabd qui descend du Ciel et lui apporte la Vie Eternelle, il est perdu.

Quant à moi, je termine maintenant mon discours sur Shabd.

Seuls les prédestinés peuvent avoir accès au Shabd.

La Communion, ou mise à l'unisson de son propre mental avec le Verbe ou Shabd, constitue la seule véritable adoration. Hormis cette pratique, rien ne peut annihiler les « samskaras », c'est-à-dire les tendances ou pulsions latentes du subsciont. Celui qui se plaint du développement rapide des associations mentales, n'entend certainement pas la Musique des Sphères ou Verbe. A mesure que le temps passe,

l'ignorance s'installe et se cristallise. Les sublimes vérités enseignées par les Maîtres ne sont pas comprises et leur véritable sens s'estompe.

L'expression « Gur-Bani » (le Verbe) revient fréquemment dans le Guru Grant Sahib. Chaque fois que le terme Shabd apparaît dans cet ouvrage, il désigne les hymnes qui y sont écrits. Ce mauvais emploi du terme Shabd provient de l'ignorance de certains rédacteurs qui ignoraient le « Courant Sonore de la Conscience Suprême » ou Verbe qui retentit à travers toute la Création. Tournons-nous quand même vers le Guru Grant Sahib lui-même, pour nous assurer de ce que cet ouvrage nous dit à ce sujet. L'hymne suivant jette une lumière suffisante sur le fait essentiel que le Verbe est quelque chose de parfaitement « conscient » — bien plus que les mots ne peuvent le dépeindre eux-mêmes.

En nous immergeant dans le courant du Shabd, nous nous élevons vers une vie nouvelle, la vraie vie.

La voie du Salut passe par le Shabd.

Le corps et l'esprit sont purifiés par le Shabd.

Et Dieu Lui-même imprime le sceau de Sa présence sur les tablettes du mental de l'homme.

Sans communion avec le Shabd, nous sommes aveugles et sourds.

Et notre vie humaine se poursuit en vain.

Et l'on ne parvient pas à goûter le nectar de Hari Naam (le Verbe).

La vie humaine n'est qu'une ombre et qu'un mirage.

Et l'on reste éternellement coincé dans le cycle infernal des naissances et des morts.

Hors le Verbe, nous sommes comparables à des vers dégoûtants qui se vautrent dans l'ignominie.

Et qui sont complètement aveuglés par l'ignorance la plus crasse.

SORATH, M. 3.

Ceux qui ne connaissent pas le Verbe, sont aveugles et sourds, car ils ne voient pas Sa lumière et n'entendent pas Son chant mélodieux. A quoi sert donc leur venue au monde ? Ils ne se délectent pas du doux élixir de Hari Naam et passent leur vie inutilement. Ils parcourent indéfiniment le cycle sans fin des naissances et des morts. Tels des porcs dégoûtants, ils se vautrent dans la fange de leur sensualité. Ils sont véritablement dénués de jugement. Ils se complaisent bêtement dans les ténèbres de l'ignorance.

SORATH, M. 3.

De même :

Le Bani (le Verbe) qui résonne tout au long des quatre Cycles (Yugas) proclame éternellement la vérité à tous les hommes.

SRI RAG, M. 3.

La perception du principe du Son (Dhun) implique une profonde concentration. Je sais maintenant d'expérience ce que le mot concentration veut vraiment dire.

Le Verbe que manifeste le Maître est ineffable (Akath).

RAMKALI, M. I.

Le Maître Parfait révèle le Verbe véritable (Sachi Bani). Passant par le Sushumna (Sukbmana), le Verbe entraîne l'âme jusqu'à l'état d'équilibre parfait, l'état de Sahaj Samadhi.

MARU, M. 5.

Le Bani du Maître (le Verbe) résonne dans toute la Création.

MARU, M. 5.

Les expressions Akath Katha (chant indescriptible),

Dhun (harmonie), Anhad Bani (le chant sans limites), dont se sert Guru Nanak dans le Guru Grant Sahib, sont toutes synonymes. Elles désignent un seul et même principe, c'est-à-dire Naam, Shabd, Verbe ou Saint-Esprit. Le Verbe est au-delà de la portée de l'intellect (buddhi) et on ne peut l'entendre que lorsque le courant de conscience s'élève au-dessus du niveau des sourcils. La compréhension du Verbe ne s'effectue que par expérience directe de l'âme, autrement dit, par révélation.

Toute connaissance et toute méditation tire son origine du principe du Son (Dhun). Mais le principe du Son lui-même ne peut être défini.

SRI RAG, M. I.

*Le Bani véritable est donné par un Vrai Maître.
Et il se réverbère dans le nerf central occulte (Sushumna)
le long de la colonne vertébrale du disciple.*

MARU, M. 5.

*Le Bani du Guru est omni-présent. il envahit tout.
Il procède de Lui et c'est Lui qui Le manifeste Lui-même.*

MARU, M. 5.

*La musique inaudible s'entend par la Grâce d'un Homme
de Dieu authentique,*

Mais rares sont ceux qui communient avec Elle.

RAMKALI, M. I.

*Anhad Bani, le chant Immense qui résonne dans le Ciel
entier, est Parfait,*

*Et la clé qui en ouvre l'accès se trouve entre les mains
des Saints.*

RAMKALI, M. 5.

Un Saint digne de ce nom donne toutes les instructions susceptibles de déclencher le Verbe dans le cœur de son disciple au moment de l'initiation. C'est Lui qui « insuffle » le Verbe (le Saint-Esprit) et le rend « manifeste » à ses disciples initiés. Il leur montre tout simplement que le trésor de la présence de Dieu se trouve caché en eux et Il leur dit comment il faut faire pour entrer en contact avec Lui (cf. Jap Ji, stance VI).

Le corps de l'homme est le Saint Tabernacle de Dieu, et la Lumière du Très-Haut et du Très-Vrai y brille éternellement.

Sans prix et inestimables sont les joyaux cachés dans le temple du corps.

Mais rares sont ceux qui découvrent ces joyaux, grâce aux instructions du Maître.

GAURI WAR, M. 4.

Discipline ton corps et ton mental

Et médite sur le Verbe du Maître.

O Nanak, cherche en toi-même le trésor de Naam.

Tu n'y parviendras que grâce à l'amour illimité du Maître.

ASA, M. 3.

Le Bani que porte en soi le Maître réside également en chacun de nous. Car le Bani procède de Dieu et c'est Lui qui le rend audible. Quiconque communique avec le Bani, le Saint-Esprit, est sauvé et atteint l'Éternelle Demeure de la Vérité. Le Bani (Verbe) du Guru est entendu directement dans le « Sukhmana » (c'est-à-dire le nerf occulte central, le long de la colonne vertébrale, et que les Hindous dénomment plus couramment : Sushumna). Quand le « Bani » se met à faire vibrer le « Sukhmana », l'âme est conduite à l'état de Sahaj (l'Etat Naturel, celui de Tranquillité et d'Équilibre intérieur Parfait).

Le Maître insiste traditionnellement sur les quatre éléments qui ont seuls une valeur éternelle, alors que tout le reste est soumis à la discipline et à la mort, au cours du temps. Ces quatre éléments sont :

- 1) — Naam ou Bani ou Verbe ou Saint-Esprit.
- 2) — Sadhu (l'âme disciplinée ou créature Parfaite) qui se voit dans le Père et voit le Père dans le Maître.
- 3) — Le Verbe personnifié ou Guru, ou le Fils Parfait.
- 4) — Le Seigneur ou Père ou Créateur (Gobind).

Quiconque « communie » avec eux, c'est-à-dire se met à l'unisson du Fils (le Guru), du Saint-Esprit (Naam) et du Père (Gobind), c'est-à-dire « vit » « au nom » du Père, du Saint-Esprit, grâce au Fils, est « sauvé », car il atteint l'empyrée céleste, la « région spirituelle » qui est au-delà du royaume de la destruction et de la mort.

La richesse Eternelle n'est octroyée que par le Verbe (Naam) seul. Toutes les autres richesses sont éphémères. Elles viennent et puis s'en vont. La richesse que procure Naam ne peut être ni incendiée, ni volée. Cette richesse inestimable est celle du Seigneur, qu'Il donne en partage à chacun de nous et qui ne nous abandonne jamais.

Elle se trouve par la grâce d'un Maître Parfait, et elle ne se révèle jamais à ceux qui se sont noyés dans la vie des sens. Grand, ô Nanak, est celui qui parvient à faire le négoce des richesses de Naam.

Guru Gobind Singh Ji, le dixième Guru des Sikhs a posé les fondements définitifs de la spiritualité Sikh. Il décréta que le message mystique contenu dans le Guru Grant Sahib serait pour l'avenir le guide spirituel type des Sikhs. Grâce à ce dernier, les erreurs humaines, nées de l'ignorance, peuvent être évitées. Il convient de noter que ce code spirituel embrasse toutes les religions. Les ouvrages des

saints de toutes les dénominations — Hindous, Musulmans, Brahmanes et autres — en font partie. Pour donner l'exemple, Guru Nanak était toujours accompagné au cours de ses déplacements en Asie par Bhai Bala, un Hindou, et Mardana, un Musulman. Tous deux étaient ses compagnons favoris. Tous les hommes, quel que soit leur teint, leur race ou leur croyance, sont tous invités cordialement à participer au festin spirituel contenu dans l'enseignement du Guru Nanak. Guru Gobind Singh Ji Maharajh indique clairement dans le « Guru Grant Sahib », que la voie vers le Seigneur est celle de Shabd, le Verbe.

A cet égard, il créa l'institution du Sat-Sangat, c'est-à-dire la Sainte Congrégation des Cinq Piaras, ou « Etres de Totale Pureté », qui de tout temps régissent la hiérarchie spirituelle. Ils sont dénommés également les « Bien-Aimés de Dieu », les Khalsas, les « Purs ».

Guru Gobind Singh définit le terme de Khalsa comme s'appliquant à ceux en qui la Lumière Céleste brille de tout son éclat glorieux. Il promet que Sa présence se ferait sentir aux hommes à travers eux jusqu'à la consommation des siècles.

En ses propres termes :

Khalsa est ma propre forme.

Je réside éternellement dans le Khalsa.

Il recommande aux Sikhs de ne chercher que les Khalsas — les « Etres de Pureté » pour leur initiation, dénommée Pahul ou Amrita.

Il dit à ce sujet :

Quiconque conserve les cheveux longs mais n'a pas obtenu l'initiation (Pahul) de l'un des cinq Khalsas (les

Purs ou Piaras) ne présente que l'aspect extérieur de la spiritualité. En fait, il est le plus ignorant des disciples.

Les Khalsas sont les vrais Sadhus. Guru Grant Sahib en fait l'éloge sans se lasser, dans ses innombrables volumes.

Guru Nanak était le Shabd personnifié. Il changea de forme à sa mort et devint Guru Angad, lui-même transformé en Guru Amar Das, qui à son tour devint Guru Ram Das, qui lui-même céda la place à Guru Arjan Dev. Le « Shabd personnifié » continua ainsi de « descendre » de génération en génération jusqu'à ce qu'il prit la forme de Guru Gobind Singh, le dixième Guru des Sikhs. Celui-ci déclara clairement qu' « Il » « vivrait » éternellement dans les Khalsas ou « Etres de Réelle Pureté », jusqu'à la fin des Temps.

Les Saints de Son époque se joignirent à Lui, et promirent eux aussi de maintenir leur existence jusqu'à la fin des Temps, sous forme de Shabd.

N. du Tr. — En fait, ces promesses sont un sacrifice immense, comparable à celui du Bodisatva qui refuse l'état de Bouddha (la Réalisation) pour être plus proche des hommes et leur faciliter leur ascension spirituelle. « L'Etat sans Etat » de la Non-Dualité étant inaccessible à la plupart d'entre nous, il devient donc nécessaire aux Saints de rester sur les plans de la Dualité Subtile (le Shabd) pour mieux nous attirer vers l'Etat Suprême.

Les « Khalsas » sont donc les Etres qui personnifient le Verbe. Ils sont le « Verbe Incarné » ou « Saint-Esprit fait chair ». Le Verbe est en eux et ils sont dans le Verbe.

Guru Gobind Sing Ji Maharaj fit reposer le Sanctuaire de la Religion Sikh sur une triple fondation :

- 1) — Shabd ou Naam ou Saint-Esprit.
- 2) — Sat Sang ou Sainte Congrégation ou Eglise du Saint-Esprit.

3) — L'Institution des Khalsas pour conférer une Initiation authentique, ou pour donner des instructions spirituelles conformes au Guru Grant Sahib — La Règle d'Or des Sikhs.

Dans les stances finales de Jap Ji, Guru Nanak nous explique les degrés élémentaires permettant de progresser sur le Chemin Spirituel. Ces degrés font l'objet des stances 28 et 29 de Jap Ji. Les qualifications exigées d'un débutant sont exposées dans la stance 38, la toute dernière de l'ouvrage. Dans les stances terminales, Guru Nanak donne la description des Cinq Régions ou Plans Spirituels constitutifs de l'architecture mentale universelle, et que doit traverser l'âme humaine avant de rejoindre sa Demeure Suprême, celle du Seigneur.

Notre propre expérience spirituelle vient confirmer la vérité profonde de la conception de Guru Nanak en ce qui concerne l'essence de toutes les Religions. Elle nous fait réaliser que cette conception d'une Religion Universelle est au fond la seule acceptable parce que la seule authentique. Nous n'avons pas à attendre l'arrivée de notre trépas pour être édifiés à ce sujet. Le Maître ne croit pas aux promesses spirituelles faites à crédit. Si l'homme ne parvient pas à contempler la présence de Dieu de son vivant, comment peut-il donc croire à une Réalisation spirituelle une fois décédé ?

O Seigneur, si Tu ne nous donnes la Libération qu'une fois morts, quelle peut donc bien être la valeur de ce don ?

Elle est nulle, en vérité.

NAM DEV.

C'est en s'efforçant de suivre le côté pratique de l'enseignement de Guru Nanak que l'on aura la preuve de l'efficacité de ses méthodes. Un calme immense et un contentement Suprême envahiront l'âme du chercheur dès le début de ses efforts. Avec le temps et à force de pratique, de douces sympho-

nies descendront du ciel et berceront irrésistiblement le cœur, de même qu'une Lumière Surnaturelle viendra resplendir dans l'âme. Finalement, l'homme est confronté dans un face à face Suprême, avec l'« Esprit effulgent », le Saint Esprit, dans toute sa Force. C'est alors que l'Univers apparaît rempli par la présence du Seigneur et qu'il n'y a rien au monde qui ne soit le Verbe Vivant.

Guru Nanak invite chacun de nous à traverser le voile des formes changeantes du monde et à passer des phénomènes de la Nature à la Vie Suprême, celle de l'Esprit. Il nous met en garde contre les enchantements et les sortilèges que nous offre Dame Nature pour mieux nous garder sous sa coupe. Les charmes évanescents et les beautés passagères de la vie terrestre ne sont que des poteaux indicateurs, du chemin conduisant à l'Eternel Dieu qui réside en toute chose et soutient toute la Création.

Guru Nanak désire que nous rassemblions toutes nos énergies pour les mettre au service de la Vie Divine. Ainsi nos corps de chair pourront-ils devenir le Temple de Dieu dans lequel se tient en permanence le concert sublime de la Musique des Sphères — celle du Verbe Vivant.

O homme ! tu es venu au monde pour faire un négoce très profitable. Mais hélas ! tu t'engages dans de vaines activités, et pars à la recherche de choses sans intérêt qui t'égareront et t'éblouissent !

La fin de ta vie terrestre approche. Ce sera pour toi bientôt la nuit.

SRI RAG, M. 3.

La marchandise que tu es venu négocier ici-bas, c'est le Verbe, le Saint Esprit, qui se réverbère en Tout et partout. C'est auprès des Saints que tu l'obtiendras.

GAURI SUKH, M. 5.

Tu as pu obtenir une naissance humaine. C'est ta chance de pouvoir entrer en contact avec Dieu.

ASA, M. I.

« Maintenant ou jamais », telle est la devise que nous donne Guru Nanak. L'attachement aux objets matériels, l'étalement munificent des richesses et de l'abondance, le luxe et l'opulence, la sensualité licencieuse, le confort et les relations influentes, tous ces facteurs contribuent au déséquilibre du mental. A vrai dire, ce sont les épines et les ronces qui viennent défigurer la beauté tranquille de l'Etat Suprême. Chaque jour qui passe, chaque heure qui s'écoule, chaque minute qui s'envole sont autant de fardeaux qui nous enfoncent de plus en plus dans le borbier de la vie des sens, dans l'hypnose aberrante où nous plongent irrémédiablement les phénomènes de la Manifestation.

Nanak répète à ce propos :

Attachés que nous sommes à la vie phénoménale, au monde extérieur, comment pouvons-nous espérer obtenir ne serait-ce qu'un aperçu fugitif de Ta face, O Seigneur, Toi, l'Eternel Vivant, le Seul Existant.

BILAWAL, M. 5.

Il nous faut donc nous arrêter net, faire notre auto-critique, nous rendre compte de l'état lamentable dans lequel nous nous trouvons, prendre conscience de nos faiblesses, et réorienter notre activité en ayant les yeux fixés vers les hauteurs sublimes sur la cime desquelles nous appellent les Maîtres authentiques.

XIV. — Le but de la vie

Le Maître Nanak s'efforce de placer constamment devant nos regards le but essentiel de la vie : l'Union complète avec le Seigneur — l'Etre Eternel — L'Unique. Il nous enseigne que nous pouvons encore nous baigner dans la Fontaine de Vie dont nous nous sommes jadis séparés. Nous pouvons encore rejoindre notre Demeure Eternelle dans la Maison de notre Père. Là, tout est joie et beauté, paix, calme et félicité. Cet état ineffable passe l'entendement, la décrépitude, et l'ignorance ; il survole toutes les vagues parfois déchirantes de l'océan tumultueux de la Vie.

Le Maître nous exhorte à réaliser Sa présence dans nos propres âmes, puis à nous « élever » en Lui, en perdant complètement le sens de notre individualité, de notre « Moi » inférieur, désespérément identifié à notre corps physique. Le Royaume de Dieu est en chacun de nous. Nous devons parvenir à réaliser que l'« Homme Intérieur » est l'image de Dieu, que le corps physique est le temple de Dieu, le tabernacle du Saint Esprit, dans lequel le Seigneur effectue son épiphanie, autrement dit dévoile sa présence.

C'est dans le temple vivant de notre corps que nous devons unifier nos âmes à Dieu, et vivre en étroite communion avec Lui.

Le temple de Dieu est ton propre corps, dans lequel le joyau de la couronne de la Connaissance se révélera un

jour à toi dans toute sa splendeur. L'ignorant n'arrive même pas à oser rêver de cette éventualité. Pour lui l'homme ne peut être le temple vivant de Dieu.

PARBHATI, M. 3.

C'est Dieu Lui-même qui a construit le Temple vivant, (celui du corps de l'homme) et c'est Dieu Lui-même qui y réside. Seules les instructions du Guru permettent de L'y trouver lorsque toutes les passions, attachements et illusions ont été entièrement réduites, dénoués et dissipés.

SHALOK, M. I.

Selon Guru Nanak, la Création entière doit être considérée comme le grand temple du Seigneur. Il l'occupe complètement en tout lieu et en tout temps. Nous devons devenir la flûte par laquelle s'exprime l'haleine du Seigneur.

*Cet Univers est le temple de Dieu,
Mais sans l'aide du Guru (le vrai Maître) l'ignorance
règne suprême ;
Et ceux qui pensent autrement sont les plus ignorants
des gens.*

PARBHATI, M. 3.

*Cet Univers est la Demeure de l'Unique, du Seul Vrai,
Et c'est en lui qu'il y réside en vérité.*

ASADIWAR, M. 2.

C'est sur cette pensée qui sert de fil conducteur à tout l'ouvrage, que le lecteur est maintenant invité à étudier le Jap Ji, avec le plus grand soin. Qu'il supplie le Seigneur avec ferveur de lui accorder la grâce de la communion avec le Saint Esprit (Shabd ou Naam) afin qu'il puisse s'élever jusqu'à Lui.

LE JAP JI

Guru Nanak, dans sa stance d'ouverture, en guise de prologue, s'efforce de donner une définition de la nature du Tout-Puissant, bien qu'Indéfinissable, en se référant à Son Eternité, à Sa Primauté et au fait qu'Il est la Première Cause, sans Cause, de toute chose. Il donne ensuite un aperçu des moyens grâce auxquels on peut L'atteindre. Ce thème est développé avec plus de détails, au fur et à mesure que nous avançons et l'œuvre entière se termine par une conclusion qui renforce clairement le sens de la première stance, en égalant sa profondeur, son intensité et son excellence littéraire.

Le prologue traite de la nature de Dieu et indique les moyens du salut. L'épilogue résume magnifiquement la nature de la Création Divine et s'achève sur un chant de triomphe pour ceux qui ont gagné leur salut.

PROLOGUE

- Il n'est qu'une Seule Réalité, le Non-Manifeste-Manifesté ;
- Existant à jamais, Il est Naam (l'Esprit Conscient),
- Le Créateur ; omni-pénétrant ;
- Sans peur ; sans inimitié ;
- Sans Temps ; Non-né et Existant de par Soi-même ;
- Complet en Soi.
- C'est par la faveur de Son véritable Serviteur, le Guru,
Qu'Il peut être Réalisé.
- Il était déjà, alors que rien n'existait encore ;
- Il était déjà, à l'aube des Temps ;
- Il est maintenant, O Nanak,
- Et Il sera toujours et à jamais.

Ce texte constitue le Mul-Mantra, le Mantra-Racine ou le Principe de base de l'enseignement de Guru Nanak. Dieu est décrit comme l'Unique Etre Suprême, le Non-Manifeste-Manifesté (Nirankar-Ekankar), l'Eternelle Vérité, l'Esprit Conscient, qui perfuse toutes les formes qui émanent de Lui — pendant que Lui-même soutient toute la Création. Il n'est pas éloigné de Sa Création, mais est immanent en chacun de ses formes.

*Le Seul Vrai prend l'Univers pour Demeure,
et Il réside en son sein.*

Comme Il est le Créateur de toute chose, Il est sans égal et n'éprouve donc aucun sentiment de peur, ou d'envie. Il est au-delà de toute Cause, Son Existence est certaine et Il n'est pas soumis à la naissance et à la mort.

Lui, le Sans-Temps, existant avant le Temps, dans le Temps et au-delà du Temps, est le Seul digne d'adoration et on ne peut L'atteindre que par la Grâce de Sa Musique Divine en l'Homme Saint.

**

Nanak fait un résumé des divers systèmes de pensée humaine qui ont été prêchés pour assurer la Réalisation de notre unité avec Dieu. Il souligne leur incapacité à révéler la grande Réalité. La Philosophie, la puissance intellectuelle, les observances extérieures telles que la purification du corps (qui ne purifient pas le mental de ses Samskaras), le vœu de silence, le jeûne, etc., ne sont que futiles tentatives pour atteindre le but.

Il n'y a qu'un chemin pour L'atteindre. Il consiste, dit Nanak, à faire nôtre la volonté de Dieu. Sa volonté fait déjà partie de notre être, mais nous n'en prenons pas conscience. Il n'est pas question de trouver ou de créer quelque chose de nouveau, mais de se mettre en harmonie avec ce qui est déjà présent.

STANCE I

On ne peut pas Le comprendre par la raison ; même si l'on
raisonnait pendant des siècles ;

On ne peut obtenir la paix intérieure par le silence extérieur,
même si l'on restait muet pendant des siècles ;

L'on ne peut acheter le contentement par la possession de toutes
les richesses du monde, et on ne peut L'atteindre avec un
esprit totalement ingénu.

Comment peut-on connaître la Vérité et déchirer le nuage de
fausseté ?

Il est un chemin, O Nanak, c'est de faire en sorte que Sa
Volonté devienne la nôtre,

Sa Volonté qui est déjà inscrite au cœur même de notre
existence.

STANCE II

« Hukam » ou Volonté est quelque chose qu'aucun mot ne peut décrire. « Hukam » défie toute définition. La compréhension véritable de la Volonté Divine ne se produit dans l'âme humaine que par révélation directe, par dévoilement personnel. Mais pour permettre d'en donner une idée approximative, le Maître expose les multiples rouages que Sa Volonté met en œuvre. Il en vient à indiquer la pierre de touche qui permet de reconnaître ceux dont la volonté s'est unifiée à la Sienna.

La connaissance de la Volonté Divine implique la destruction de l'ego.

.*.*

Toutes choses sont la manifestation de Sa Volonté ;
 Mais Sa Volonté est au-delà de toute description.
 Par Sa Volonté la matière est activée en vie ;
 Par Sa Volonté la grandeur est atteinte ;
 Par Sa Volonté les uns sont nés en haut, les autres en bas.
 Par Sa Volonté sont ordonnées les joies et les peines des
 hommes ;
 Par Sa Volonté les pieux gagnent leur salut ;
 Par Sa Volonté les impies se perdent dans des transmigrations
 infinies.
 Tous sont soumis à Sa Volonté,
 Et Rien n'existe en dehors d'Elle.
 Celui qui est en accord avec Sa Volonté, O Nanak, est complètement débarrassé de son ego.

STANCE III

Nanak, en grand Maître, prévoit la confusion qui peut s'élever dans l'esprit de ceux qui étudient les Ecritures différentes. Ces textes ne disent pas toujours tous la même chose de la Volonté de Dieu. Il n'y a là cependant aucune raison de douter ou d'être sceptique. Ce que ces Ecritures décrivent à vrai dire, n'est pas la Volonté de Dieu (qui en elle-même est indescriptible), mais ses diverses œuvres et manifestations. La Volonté de Dieu « perfuse » et dirige toute Sa Création, mais Elle est quelque chose de plus, quelque chose qui est en soi au-dessus et au-delà de la Création.

**

Les uns chantent Sa grandeur, mais seulement dans la mesure des pouvoirs qui leur ont été conférés ;

Certains louent Ses trésors de générosité, les prenant pour Ses Signes ;

D'autres Le proclament incompréhensible ;

D'autres encore L'exaltent pour Son pouvoir de changer la poussière en vie et de nouveau la vie en poussière : Créateur et Destructeur, Donneur et Preneur de vie.

D'autres enfin Le louent pour être à la fois le plus proche et le plus éloigné.

Il n'est pas de fin à Sa description.

Innombrables sont ceux qui ont essayé de Le décrire, mais Il n'en reste pas moins au-delà de toute définition.

Les bénéficiaires de Ses bontés peuvent se fatiguer, mais Sa Miséricorde est infatigable ;

Siècles après siècles, l'Homme s'est nourri d'elle.

Sa Volonté dirige le monde ;

Et cependant, O Nanak, cela ne Lui cause nul souci ni embarras.

STANCE IV

La Volonté de Dieu est indescriptible et la question se pose de savoir comment s'unifier à elle ? Guru Nanak répond que le mieux à faire, est d'être en méditation aux premières heures de l'aurore et de communier avec Son Verbe Saint.

Nos actions et nos efforts comptent sans doute — c'est grâce à eux que nous parvenons à réaliser une naissance humaine — mais, prétend Nanak, nous ne pouvons gagner nous-mêmes notre salut. Celui-ci nous est octroyé par Sa Grâce, comme un don. Guru Nanak dans le Jap-Ji, répète inlassablement ce paradoxe que le salut n'est seulement possible que par Sa Grâce et que cependant nous devons faire tous nos efforts pour l'atteindre.

*
**

Le Seigneur est Vrai, et le Vrai est Son Verbe Saint ;

Son amour a été dépeint comme infini.

Les hommes prient Dieu pour recevoir Ses dons qu'Il distribue sans se lasser ;

Alors que tout Lui appartient.

Que pouvons-nous bien dire pour gagner Son amour ?

A l'heure ambrosiale des premiers rayons de l'aurore,

Tiens-toi en communion avec le Verbe Divin,

Et médite sur Sa Gloire.

Notre naissance ici-bas est le fruit de nos actions ;

Mais le Salut ne nous parvient que par Sa Grâce.

O Nanak, reconnais en toutes choses l'immanence du Seul Vrai.

STANCE V

La Communion avec le Verbe Divin (le Saint Naam) en même temps que la méditation sur Sa Gloire est le « Sésame ouvre toi » pour parvenir à la réalisation de l'Être Unique. Le Verbe est la Substance et le Pouvoir grâce auxquels toute vie est accomplie. La Sainte Communion avec Ses harmonies ravissantes, est un don qui ne peut être obtenu que par l'intermédiaire d'un Maître Vivant. En Sa Compagnie se déroule une vie de Sainte Inspiration et d'Amour pour Dieu et l'œil intérieur s'ouvre pour contempler la présence de Dieu en tout et partout.

Nanak en a donné un aperçu dès le début, dans le prologue et il poursuit son développement en décrivant la grandeur et l'importance d'un Maître Vivant. Un Maître Véritable n'est pas un simple être humain. Il s'est uni à Dieu, et de ce fait, il détient en Lui-même les pouvoirs de tous les dieux et déesses. Il est véritablement le Verbe devenu chair et sang. La seule leçon qu'un tel Maître enseigne à ses disciples consiste à méditer toujours sur le Seigneur, Créateur de toute chose, et à ne jamais L'oublier.



Il ne peut être ni établi ni créé ;

L'Unique Sans-Forme est infiniment complet en Lui-même.

Ceux qui L'adorent sont honorés ;

Nanak, chante inlassablement toutes les vertus et les mérites de son Trésor Caché.

Chantons Ses Louanges et communions avec Son Verbe, le cœur plein d'amour adorant ;

C'est alors que tous nos chagrins disparaîtront et que nous serons conduits joyeusement vers notre Demeure.

Le Maître ¹ est le Chant Eternel ou Verbe personnifié ;

Il est les Vedas, les Ecritures ² ;

Il est saturé de Dieu.

Il est Siva ³, Il est Vishnu ³ et Il est Brahma ³ ;

Il est aussi leurs épouses respectives Parvati, ⁴ Lakshmi ⁴ et Saraswati ⁴.

Même si l'on connaît la grandeur du Maître, l'éloquence humaine est impuissante à la décrire.

Mon Maître m'a appris une chose :

C'est qu'il est le Seigneur de toute chose : puissè-je ne jamais L'oublier.

(1) Le terme utilisé dans l'original est Gurmukh, ce qui veut dire à la fois la « Bouche » de Dieu et le Maître qui conduit Ses disciples sur le Chemin conduisant à Dieu.

(2) Le Maître détient toute la Connaissance des choses divines, qui sert de base à toutes les Ecritures Sacrées.

(3) Le Maître fait preuve de tous les attributs divins formant la Trinité Hindoue : Brahma, Vishnu et Siva symbolisant les principes de création, de préservation et de destruction.

Comme Brahma, l'exposant des Vedas, Il donne la Connaissance Divine et de ce fait donne une nouvelle naissance à ses disciples — la naissance à la vie de l'Esprit. Comme Vishnu, Il les protège et les préserve contre tout mal. Comme Siva, Il détruit toutes leurs mauvaises tendances.

(4) De même, les déesses : Parvati, Lakshmi et Saraswati symbolisent la dévotion, la richesse et le savoir. Le Maître est un prototype de toutes ces vertus.

STANCE VI

Dans cette stance, Nanak développe plus complètement le paradoxe ébauché dans la stance IV. Personne ne peut atteindre l'union avec Dieu par l'observance de pratiques extérieures, c'est-à-dire la lecture des Ecritures Sacrées, les prières à haute voix, les pèlerinages et les veilles, l'accomplissement de rites, le respect des rituels, toutes mesures qui ne forment qu'une partie d'Apra Vidya. Cet entraînement ne fait que préparer le terrain, en créant un intérêt pour une vie plus haute et en favorisant la dévotion. Vous pouvez en faire le meilleur usage que vous pouvez ; il n'en reste pas moins que toutes ces activités extérieures ne peuvent provoquer l'émancipation. En elles-mêmes, elles n'ont aucune valeur. La seule chose qui compte est la Grâce de Son Regard. Si on l'obtient, l'on est en vérité béni. Et cependant, si le Salut dépend seulement de l'amour que Dieu éprouve pour Sa créature, que celle-ci n'en demeure point pour autant dans la paresse. Une vie d'inertie ne peut conduire nulle part et Dieu aide ceux qui s'aident eux-mêmes.

Il ne peut y avoir de doute que le Salut s'obtient uniquement par Sa Grâce ; toutefois, nous devons nous efforcer de nous en rendre dignes. Et le seul moyen pour nous d'y parvenir consiste à suivre la Voie enseignée par un Maître Véritable. En devenant conscient du Plan Divin, nous faisons nôtre Sa Volonté.

★ ★

Si je parviens seulement à Lui plaire c'est autant de pèlerinages accomplis ;

Sinon — rien d'autres, fussent-ils rites ou efforts, ne sert à quoi que ce soit ;

De quelque côté que je regarde, je remarque que dans Sa Créa-
tion,

Personne n'a jamais gagné son Salut en dehors de Sa Grâce, en
dépit de tous ses efforts (Karmas).⁵

Vous pouvez découvrir en vous des richesses spirituelles incal-
culables,

Si vous vous contentez simplement de respecter les enseigne-
ments de votre Maître.⁶

Mon Maître m'a donné une leçon ;

Il est le Seigneur de toute chose, puissé-je ne jamais L'ou-
blier.

(5) Karma : Activité - Manifestation.

Ce terme dans la pensée indienne, a trait à une doctrine Hindoue extrêmement complexe. Elle souligne la croyance que nos activités d'aujourd'hui déterminent celles de demain, non seulement dans notre vie actuelle, mais également dans notre vie future. Le hasard n'existe pas. L'homme se conduit selon un enchaînement de causes et d'effets. Bien que le salut spirituel ne soit possible que par la Grâce, nous devons quand même, souligne Nanak, mériter cette Grâce par nos efforts ou Karmas dans cette vie et dans nos vies précédentes.

(6) Guru. Ce terme revient fréquemment dans le Jap Ji et est employé largement dans toutes les Ecritures Sacrées des Sikhs. Il désigne un Maître spirituel, mais chaque fois que Nanak l'utilise il ne concerne pas n'importe quelle personne se faisant passer pour un quelconque guide spirituel, mais il fait allusion à un Etre qui a déjà atteint le niveau spirituel le plus élevé, qui n'est plus séparable du Tout-Puissant et qui parle par Sa bouche.

STANCE VII

En ayant recours à certaines pratiques de yoga, l'on peut prolonger la durée de son existence et obtenir la maîtrise de pouvoirs sur-humains et miraculeux. Mais, remarque Nanak, ces pouvoirs ne provoquent pas automatiquement la Bonne Volonté de Dieu à défaut de laquelle tout est vanité. En fait, dans la stance ultérieure XXIX, Nanak affirme sans équivoque que les pouvoirs surnaturels, deviennent le plus souvent des obstacles à la complète Réalisation de Dieu.

**

S'il était possible à quelqu'un de prolonger sa vie durant les quatre yugas⁷ et même de la faire durer dix fois plus ;

S'il lui était possible de se faire connaître sur toute l'étendue de chacun des neuf plans de création ;

Et si chacun, sur tous ces plans, lui obéissait complètement avec respect ;

Si chaque créature lui rendait des éloges incomparables :

Tout ceci et même encore davantage serait pour lui sans valeur, si Dieu ne condescendait pas à lui jeter un regard plein de bonté :

Sans la Bonne Volonté Divine il ne restera que le plus infime ver parmi les vers ;

Et les pécheurs le chargeront de tous les péchés.

O Nanak, Il confère des vertus à ceux qui n'en n'ont pas et augmente le lot de ceux qui en ont déjà.

Mais il n'y a personne qui puisse Lui en conférer aucune.

(7) Nanak se réfère ici à l'ancienne doctrine des quatre yugas ou cycles temporels qui sont similaires à la croyance occidentale des quatre Ages : d'Or, d'Argent, de Bronze et de Fer. Nanak puise aussi fréquemment dans le folklore Hindou de l'Antiquité. Mais il s'y réfère non pas dans un esprit de vérité scientifique mais en tant que poète divin qui utilise l'allusion et la mythologie pour mieux faire partager ses vues.

STANCE VIII

Nanak, après une brève digression : (stance VII), reprend le thème des secrets de la spiritualité. Nous ayant confié que s'unir à Dieu est rendu possible en faisant nôtre Sa Volonté, et ceci en communiant avec le Verbe dont le secret est dévoilé par un Maître vivant, Nanak nous explique maintenant le résultat d'une telle communion. L'on s'élève au-delà de la conscience physique pour parvenir au niveau de la Conscience Cosmique. L'on obtient alors la qualité d'un Saint véritable et le mystère de la création est révélé.

Kabir dit également la même chose :

Lorsque vous transcendez le monde matériel et pénétrez au-delà, vous entendez une voix subtile. Seul un « Brahm Giani » peut entendre cette voix.

Cette voix intérieure, que l'on perçoit dans les moments de grande concentration, ne doit pas être confondue, comme on le fait souvent, avec la « voix de la conscience ». Notre conscience n'est rien de plus que la somme de toutes nos activités passées, exerçant leur jugement sur nos activités présentes. Comme telles, elles varient d'un individu à un autre. Mais la Voix Intérieure de la méditation véritable est quelque chose non pas individuel mais universel, qui ne change jamais et qui est identique pour tout le monde.

Les trois stances suivantes (IX, X et XI) développent le thème du résultat de la Communion avec le Verbe qui entraîne toutes sortes de succès matériels, intellectuels et spirituels pour aboutir finalement au Dieu Originel.

C'est en communiant avec le Verbe que l'on peut atteindre le statut d'un Siddha⁸, d'un Pir⁹, d'un Sura¹⁰, ou d'un Nath¹¹,

(8) Siddha. Celui qui détient des pouvoirs surnaturels.

(9) Pir. Un saint Musulman ou un Enseignant Spirituel.

(10) Suras. Les Dieux.

(11) Nath. Un Yogin. Un adepte du Yoga.

C'est en communiant avec le Verbe que l'on peut comprendre les mystères de la terre, du taureau¹² porteur du monde et Celui des Cieux.

C'est en communiant avec le Verbe que sont dévoilés les régions terrestres, les plateaux divins et les mondes inférieurs.

C'est en communiant avec le Verbe que nous pouvons passer sans mal à travers les portes de la Mort ;

O Nanak, les adorateurs du Verbe vivent en extase perpétuelle, car le Verbe efface tous les péchés et toutes les souffrances.

STANCE IX

En communiant avec le Verbe on peut obtenir les pouvoirs de Shiva, de Brahma et d'Indra.

En communiant avec le Verbe on peut gagner l'estime de tous, quel que soit son passé.

En communiant avec le Verbe on peut obtenir la vue yoquique, qui dévoile les mystères de la vie Universelle et de sa propre vie.

En communiant avec le Verbe on peut comprendre la vraie signification des « Sastras »¹³, des Smritis¹⁴, et des Vedas.¹⁵

O Nanak, Ses adorateurs dévoués vivent dans une extase perpétuelle car le Verbe efface tous les péchés et toutes les souffrances.

(12) Dhaul. C'est le taureau de la fable qui, dit-on, supporte la terre et les cieux. Cf. note 7 de la stance VII.

(13) Sastras. Traités philosophiques des Hindous.

(14) Smritis. Les anciennes Ecritures des Hindous.

(15) Vedas. Les premiers livres sacrés de la pensée humaine.

STANCE X

En communiant avec le Verbe on devient le réceptacle de la vérité du contentement et de la vraie connaissance ;

En communiant avec le Verbe l'on obtient les mêmes avantages que des ablutions accomplies aux soixante-huit lieux sacrés de pèlerinage ;¹⁶

En communiant avec le Verbe on gagne l'estime des gens cultivés ;

En communiant avec le Verbe on parvient à l'état de Sahaj¹⁷ Samadhi.

O Nanak, Ses adorateurs dévoués vivent dans une perpétuelle extase, car le Verbe efface tous les péchés et toutes les souffrances.

STANCE XI

En communiant avec le Verbe, l'on devient l'incarnation de toutes les vertus ;

En communiant avec le Verbe, l'on devient un SHEIKH, un PIR et un véritable Roi Spirituel ;

En communiant avec le Verbe, les aveugles spirituels retrouvent la vue et trouvent leur chemin vers la Réalisation ;

En communiant avec le Verbe, l'on traverse l'Océan Illimité de la Création Illusoire.

O Nanak, Ses dévoués adorateurs vivent en perpétuelle extase, car le Verbe lave tous leurs péchés et ferme toutes leurs blessures.

(16) Ath-Sath. Littéralement ces deux termes signifient respectivement Huit et Soixante, c'est-à-dire soixante-huit. Nanak fait de nouveau allusion à la croyance traditionnelle Hindoue qui prétend que des ablutions accomplies à soixante-huit lieux sacrés de pèlerinage entraînent la purification de tous les péchés (Voir note 7, stance VII).

(17) Sahaj. Ce terme qui veut dire « naturel », se réfère à un état de conscience qui est atteint lorsqu'ont été dépassées les vibrations harassantes des mondes physiques, astral et causal, lorsqu'ont été subjugués leurs panoramas enchanteurs et que tous les plans de la Création Cosmique ayant été transcendés, ne demeure plus que la vision de la Vie Universelle et Béatifique.

STANCE XII

Après s'être efforcé, dans les quatre stances précédentes, de décrire les résultats de la communion avec le Verbe, Nanak poursuit son développement en dépeignant maintenant l'état de celui qui a unié sa volonté à celle de Dieu.

C'est un état difficile à décrire, étant donné que la Volonté Divine est au-delà de toute description. L'idée d'un Pouvoir contrôlant le Monde peut servir approximativement à dépeindre la Volonté Divine. Dieu Lui-même est Sans-Forme ; mais quand Il prend Forme, Il devient le Verbe ou Naam. C'est à partir de ce Verbe qu'ont été créés les divers plans cosmiques, les uns après les autres.

Celui qui pratique le Verbe, c'est-à-dire qui dégage son âme de son corps et la laisse prendre par le Pouvoir de la Musique Divine contenue dans le Verbe, parvient à passer successivement d'un plan cosmique à un autre jusqu'à ce qu'il remonte à la Source originelle et qu'il se fonde en Elle. Au fur et à mesure que se déroule son voyage, son horizon mental et spirituel s'élargit, son âme s'éclaircit. Elle se purifie de ses péchés passés et se libère des chaînes contraignantes de son « Karma ». Elle transcende la douleur et s'échappe de la roue de la transmigration. Lorsque la vraie libération a été obtenue, on peut aider les autres sur le Sentier Spirituel. Le Pouvoir du Verbe est considérable ; malheureusement, rares sont ceux qui le savent. Toutes ces considérations occupent les stances XII à XV.

*
**

Personne ne peut décrire la condition de celui qui a fait sienne la Volonté de Dieu ;

Quiconque s'y essaie, prend conscience inmanquablement de sa folie ;

Nulla fourniture de papier, d'encre et de plume, nul scribe ne peut à jamais décrire cette condition.

O, Immense est le Pouvoir du Verbe ;

Mais rares sont ceux qui le savent.

STANCE XIII

Par la pratique du Verbe, l'on s'élève jusqu'à la Conscience Universelle et l'on développe une juste compréhension ;

Par la pratique du Verbe, l'on développe la « prévision » et la « transvision » de toute la Création.

Par la pratique du Verbe, on se libère du chagrin et de la souffrance ;

Par la pratique du Verbe, l'on n'ira pas à la rencontre de Yama¹⁸ après la mort.

O, Immense est le Pouvoir du Verbe ;

Mais rares sont ceux qui le savent.

STANCE XIV

Par la pratique du Verbe, l'on arrive avec rapidité et sans encombre aux plans spirituels les Plus Hauts ;

Par la pratique du Verbe, l'on parvient aux plans spirituels ouvertement et honorablement ;

Par la pratique du Verbe, l'on échappe aux routes secondaires, qui conduisent à Yama, le roi de la Mort ;

Par la pratique du Verbe, l'on parvient à établir un contact étroit avec la Vérité.

O, Immense est le Pouvoir du Verbe ;

Mais rares sont ceux qui le savent.

(18) Yama = le Roi de la Mort. Celui qui pratique le Verbe, échappe complètement à l'emprise de Yama et de ses anges noirs (Yamduts). Car il est « réceptionné » en quelque sorte par la forme Radieuse du Dev-Guru, qui le prend en charge dès la traversée des Régions de l'Astral et qui l'escorte jusqu'à ce qu'il atteigne les Régions du Pur Esprit.

STANCE XV

Par la pratique du Verbe, l'on atteint finalement le Salut ;
 Par la pratique du Verbe, on peut conduire également son
 entourage jusqu'à la Libération ;
 Par la pratique du Verbe, non seulement on se sauve soi-
 même, mais également bien d'autres encore que l'on diri-
 ge lorsque l'on est devenu un Adepté ;
 Par la pratique du Verbe, l'on se libère des désirs et l'on
 échappe à la roue de la transmigration.
 O, Immense est le Pouvoir du Verbe ;
 Mais rares sont ceux qui le savent.

La Sainte Communion avec le Verbe ou Naam, affirme Nanak, constitue le seul moyen pour parvenir à réaliser avec succès l'Union avec le Seigneur Suprême. Aucun autre moyen ne peut procurer à l'homme ce résultat. C'est le Courant de l'Esprit-Saint qui émane de l'Être Unique, qui produit la formation de tous les plans spirituels et matériels et qui se réverbère en eux et hors d'eux. Il descend des plans purement spirituels pour atteindre les plans Matéριο-Spirituels et finalement les plans Matériels, en se manifestant sous forme de « Son », qui change de tonalité au fur et à mesure qu'Il passe à travers les différents niveaux.

Les principales subdivisions des plans spirituel et astral sont au nombre de cinq, ainsi qu'en témoignent les diverses Écritures Sacrées. Au passage de chacune de ces cinq divisions, Il prend à chaque fois un son différent, soit cinq sons principaux. Ces cinq sons sont appelés par les Maîtres ou par ceux qui sont des Adeptes de cette science, « Panch Shabd » (ou les cinq paroles) — Panch, littéralement, veut dire la « tête » et Nanak dans ce passage sous-entend ces deux sens. « Le Verbe fut fait chair et résida parmi nous », dit la Bible. Tous les Saints ont conscience de l'unique et même Verbe, que l'on

peut définir le Verbe aux Cinq-Sons — Naam, Bani (ou Verbe) et Hukam (ou Volonté) sont utilisés par Nanak comme presque des synonymes.

Ceux qui sont constamment conscients du Verbe Divin ou Dieu Originel, deviennent Sa propre bouche et sont appelés Saints. Ces Êtres sont honorés à la Cour de Dieu et sont Ses principaux artisans.

C'est la communion avec ce Verbe aux Cinq-Sons qui réalise l'unification avec Dieu. Tous les autres moyens échouent. C'est de ce Verbe que s'élève toute la Création et c'est à Lui qu'elle retourne pour s'y dissoudre. Le Verbe résonne en chacun de nous et le corps de l'homme est en vérité le temple vivant de Dieu. Les Saints de toutes les dénominations disent la même chose et confirment que c'est le seul moyen pour atteindre la Réalité Ultime.

Les Musulmans l'appellent « Bang-I-Asmani » ou la Voix qui descend du Ciel. Sham-e-Tabriz et Khawaja Shirazi tiennent le même langage, comme il a déjà été expliqué dans l'introduction. Les Hindous utilisent l'expression « Nad » (la Musique des Sphères), « Akash Bani » (la Voix Céleste) et « Udgit » (la Musique de l'Au-delà).

Saint Jean, dans la Bible, donne la définition suivante :
Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. Toutes choses furent faites par Lui et sans Lui rien n'a été fait.

**

Le Saint (ou le Verbe personnifié) est accepté à la Cour de Dieu et en est le Principal Elu.

Le Saint est l'ornement du Seuil de Dieu et Il est honoré même par les rois.

Le Saint vit du Verbe Unique et médite incessamment sur Lui. Celui qui discute et expose le mystère de la Création, réalise que les œuvres du Créateur sont au-delà de toute compréhension.

Dharm ou Verbe, né de Sa Grâce, est le taureau proverbial qui soutient harmonieusement la Création.

Quiconque réalise cela connaît réellement la Vérité.

Nul autre que le Verbe ne soutient le poids écrasant de la Création entière,

Car si cette terre devait être soutenue par un taureau, celui-ci à son tour devrait être supporté par quelque autre planète, et elle-même par une autre, et ainsi de suite à l'infini.

Quelle charge immense !

Quel autre pouvoir pourrait le soutenir ?

Nul autre que le Verbe.

La Création est sans fin.

Il y a d'innombrables formes de vie, portant des noms variés, d'innombrables espèces et couleurs différentes

Toutes sont écrites à la surface du monde objectif par la Plume Inlassable du Créateur.

Qui peut donc calculer l'Immensité de sa Création, et si c'était possible à quel résultat effarant arriverait-on ?

Que Son Pouvoir est grand et que Son travail est beau !

Qui peut mesurer les limites de son déversement miséricordieux ?

D'un seul mot¹⁹, cette vaste Création prit naissance et ses innombrables formes se mirent à vivre.

Quel pouvoir oserais-je m'attribuer pour concevoir le caractère de Ta nature merveilleuse ?

Trop pauvre suis-je, pour Te faire l'offrande de ma vie ;

Tout ce qui Te plaît est bien (ou bon) ;

Tu es pour toujours et à jamais ;

O, Toi l'Unique Sans-Forme !

(19) Les Hindous partagent la croyance que le premier mot du Créateur fut : « Eko-Aham Bahu-Syam », c'est-à-dire : « Je suis seul et désire me multiplier. » Les Soufis disent que ce mot a été « Kun-fi-Kun », c'est-à-dire « Son Désir fut et le Monde fut. » C'est également chez les Chrétiens le « Fiat Originel ». « Que Cela Soit, et Cela fut. »

STANCE XVII

Guru Nanak, dans cette stance, peint le tableau de ceux qui sont engagés dans de bonnes actions, et de ceux qui cherchent à l'atteindre par divers moyens. Ces méthodes établies, bien que recommandables, ne peuvent se comparer à la vision que l'on peut avoir de Dieu en communiant avec le Verbe Saint, par une pratique constante. C'est le seul moyen d'obtenir que la Volonté de Dieu soit faite en nous.

*
*
*

Incalculables sont ceux qui se rappellent de Toi, et incalculables sont ceux qui T'aiment ;
 Incalculables sont ceux qui T'adorent, et incalculables ceux qui Te cherchent dans l'austérité et la pénitence ;
 Incalculables sont ceux qui puisent dans les Livres Sacrés, pour réciter Tes louanges ;
 Incalculables sont ceux qui, absorbés en Yoga, demeurent *indifférents au monde* ;
 Incalculables sont Tes dévots qui contemplant Tes attributs et Ta sagesse ;
 Incalculables sont ceux qui pratiquent la vérité et la charité ;
 Incalculables sont les héros qui font courageusement face aux armes de l'ennemi ;
 Incalculables sont ceux qui, ayant fait vœu de silence, Te contemplant le cœur plein d'un amour éternel ;
 Quelle capacité ai-je donc de concevoir Ta nature merveilleuse ?
 Trop pauvre suis-je en vérité pour Te faire l'offrande de ma vie ;
 Quel que soit ce qui peut Te plaire, c'est bien ainsi ;
 Tu es éternellement ;
 O, Unique Sans-Forme.

STANCE XVIII

Ayant passé en revue les gens pieux, Nanak se tourne vers les impies.

★
★

Innombrables sont les sots, complètement aveuglés par l'ignorance ;

Innombrables les voleurs et les forbans qui prospèrent sur des gains mal acquis ;

Innombrables ceux qui exercent la tyrannie et l'oppression ;

Innombrables les bandits qui vivent de leurs crimes haineux ;

Innombrables ceux qui se prélassent dans leurs péchés honteux ;

Innombrables les menteurs qui pratiquent la fraude et la fausseté²⁰ ;

Innombrables les impies qui mangent des nourritures malsaines ;

Innombrables les persifleurs qui augmentent leur propre fardeau en calomniant autrui ;

Innombrables tous ceux que le pauvre Nanak ne peut détruire ;

Quelle capacité ai-je donc de concevoir Ta nature merveilleuse ?

Trop pauvre suis-je, pour Te faire l'offrande de ma vie ;

O, quoi que ce soit qui te plaise, est bien ;

Tu es éternel ;

O, Sans-Forme Unique !

(20) Les mots du texte original sont « Mal » et « Bhakh », qui signifient manger une nourriture malsaine et qui concernent les régimes alimentaires non végétariens et les intoxicants. Même une nourriture végétarienne ou une boisson non intoxicante peuvent être considérées comme malsaines si elles ont été fournies par des moyens malhonnêtes. Elles constituent un obstacle certain sur le Sentier.

STANCE XIX

Multiple est Sa Beauté et vaste est Sa Création. Cela dépasse toute description. Les mots ne peuvent en donner un tableau exact. Cependant, bien que les mots soient inadéquats, ils n'en restent pas moins le seul moyen mis à notre disposition. Dieu Lui-même est Sans Nom, et les nombreuses épithètes qu'on Lui a décernées ont été choisies par des Maîtres. Bien que leur choix ne puisse rendre entière justice à l'Etat Divin qui est indescriptible, il nous donne cependant une vague idée de ce qu'il est et nous stimule vers le Sentier.

*
**

Incalculables sont Tes noms et incalculables sont Tes lieux ;
Incalculables et inaccessibles sont Tes innombrables plateaux
divins ;

Même le mot incalculable²¹ ne parvient pas à Te décrire ;
C'est par des mots que nous Te décrivons et c'est par des
mots que nous Te louons ;

C'est encore par des mots que nous parvenons à Te connaître
et par des mots que nous chantons des hymnes à la
gloire de Tes attributs ;

C'est également par des mots que nous nous exprimons et
que nous écrivons.

Notre destin est ordonné par eux ;

Mais Celui qui ordonne est au-delà de leur portée ;

(21) Les mots calcul et incalculable n'ont aucune importance pour le Tout-Puissant, Lui qui est immanent en Toutes Choses et réside au cœur même de la vie cosmique, en connaît tous les moindres détails et les parties les plus infimes.

Comme Tu ordonnes, ainsi recevons-nous ;
 Tu es immanent en tout ;
 Et rien n'est là où Ton Verbe n'est pas ;
 De quelle capacité puis-je donc me prévaloir pour oser conce-
 voir Ta Nature Merveilleuse ?
 Trop pauvre suis-je, pour Te faire l'offrande de ma vie,
 Quel que soit ce qui peut Te plaire, il en est bien ainsi ;
 Tu es éternellement ;
 O, Unique Sans-Forme.

STANCE XX

Nos âmes n'ont cessé d'errer grâce à l'empire du mental et de nos facultés de perception extérieure. Elles ont été souillées par les impressions reçues du monde extérieur, à tel point que nous avons fini par nous identifier complètement avec notre corps et que nous avons oublié notre propre être et Dieu.

Cette stance nous donne le moyen de purifier le mental des souillures de nos péchés et de libérer notre âme de l'esclavage de la nature. Le seul moyen consiste, comme déjà vu, à nous identifier à la Volonté Divine en communiant avec le Saint-Esprit ou le Verbe. Les actions, bonnes ou mauvaises, ne peuvent donner cette communion puisqu'elles nous maintiennent attachés à des observances extérieures qui encagent l'âme dans la matière. Le Seigneur Krishna dit : « Les bonnes et mauvaises actions sont des chaînes qui emprisonnent également l'âme dans le monde, qu'elles soient des chaînes d'or ou des chaînes de fer ».

L'horizon mental est obscurci par les brumes des péchés

accomplis dans des vies précédentes. Tant que ces brumes ne seront pas dégagées, le Soleil de la Divinité ne pourra pas briller dans toute sa gloire. Le Saint Naam ou Verbe Divin, et nul autre, dissipe les brumes et rend au mental sa transparence originelle. Il n'y a pas de sanctuaire plus saint que celui d'un mental purifié.

*
**

Lorsque les mains, les pieds et le corps sont salis, les laver à l'eau les rend propres ;

Lorsque les habits deviennent sales et tachés, le savon les nettoie ;

Lorsque le mental est pollué par des péchés, il ne peut être purifié que par la communion avec le Verbe.

Les hommes ne deviennent pas des saints ou des pécheurs en se contentant de prononcer de simples mots,

Mais ils accomplissent des actes dont ils emportent avec eux les conséquences où qu'ils aillent.

L'on récolte ce que l'on sème.

O, Nanak, les hommes vont et viennent en suivant la roue²² de la naissance et de la mort, car telle est Sa Volonté.

(22) L'inexorable loi de Karma ou Loi de Cause et d'Effet, fonctionne aussi selon Sa Volonté.

STANCE XXI

Les bonnes actions, tels les gestes de piété et de charité, bien que recommandables en eux-mêmes, n'ont pas grande influence sur l'obtention de l'état spirituel suprême. Elles n'ont plus aucune conséquence dès que l'âme commence à s'engager sur sa route intérieure, à partir de « Til » ou le troisième œil.

*Si ton œil devient unique, ton corps entier sera rempli de
Lumière.* MATH. VI, 22.

Emmenée par le Courant du Verbe, l'âme atteint « Amrit-Saar » ou bien « Amrit-sar », c'est-à-dire la Fontaine de Nectar, l'Amritsar qui est en l'homme. Là, toutes les impuretés qui peuvent encore être restées accrochées à l'âme sont nettoyées. L'âme devient alors capable d'entreprendre la poursuite de son voyage jusqu'au plan spirituel le plus élevé, « Sat Naam » qui est d'une grandeur et d'une gloire ineffables.

*
**

Les Pèlerinages, les austérités, la pitié, la charité et l'aumône cessent d'avoir aucune importance lorsque l'on parvient à pénétrer dans le Til — L'Œil Intérieur²³.

(23) Til, littéralement, veut dire un grain de moutarde. Dans notre texte il désigne le ganglion situé entre et derrière les deux yeux. Les Hindous l'appellent « Shiv Netra » ou troisième œil. Dans l'Évangile il est nommé l'œil unique. Les Soufis l'appellent Nukta-i-Saveda. C'est le siège de l'âme humaine. C'est la première étape du voyage où l'âme rassemble ses forces éparses dans le corps et peut ainsi ultérieurement s'élever vers les plans spirituels supérieurs. Guru Ramdas dans ce contexte souligne : « Le mental s'éparpille partout, à chaque seconde, aussi longtemps qu'il n'a pas pénétré le Til. » Bhai Gurdas a donné de Til une merveilleuse description dans ses Kabits et Swaiyas nos 140, 141, 213, 265, 289, 270 et 294.

Kabir également a maintes fois fait allusion à Til dans ses Dohas ou couplets.

Tulsi Sahib, nous dit que le mystère de Dieu se dévoile lorsque l'on a pu pénétrer derrière le Til.

La communion avec le Verbe Saint et la pratique de celui-ci, le cœur plein de dévotion, donnent accès aux Royaumes Spirituels Intérieurs en nettoyant la saleté des péchés à la Fontaine²⁴ Sacrée Intérieure.

Toutes vertus sont tiennes, O Seigneur ; je n'en possède aucune,

Il ne peut pas y avoir d'adoration sans la pratique du Verbe Saint.

De Toi s'est élançé le Bani ou Verbe Saint, qui est la Voie du Salut ;

Tu es Vérité²⁵, enchantement de douceur, et mon cœur soupire après Toi.

A quelle occasion, à quelle époque, à quelle semaine, quel jour ;

En quelle saison, à quelle heure es-tu venu la première fois à l'existence ou à l'expression de Toi-même ?

Les savants (pandits) n'ont pu le découvrir, sinon ils l'auraient consigné dans les Puranas²⁶ ;

Les Qazis non plus n'ont pu le déterminer, sinon ils l'auraient marqué dans le Coran²⁷ ;

De même que ni les Yogis ni personne d'autre n'a jamais pu le deviner.

(24) La Fontaine Sacrée de Nectar est l'Amrit-Saar ou Amritsar en l'homme. Il ne faut pas la confondre avec Amritsar, l'étang sacré, fondé par Guru Ram Das (4^e Guru) et achevé au temps du Guru Arjan (5^e Guru). La Fontaine Sacrée dont parle ici Nanak est située au 3^e plan spirituel, dénommé Dasam Duwar. Les Musulmans L'appellent Hauzi-Kausar et les Hindous Prag-Raj. C'est à ce niveau que l'âme reçoit son véritable baptême, qu'elle est définitivement débarrassée de toutes ses impuretés et qu'elle regagne sa pureté.

(25) La Vérité ou Sat Naam réside dans Sach Khand qui est le plus élevé des cinq plans spirituels. C'est là que réside le Sans-Forme, l'Incréé. On en trouve plus ample explication dans les stances qui concernent les différents plans spirituels à la fin du texte.

(26) Les Pandits ou hommes savants sont versés dans les Ecritures Hindoues, telles que Vedas et Puranas, les textes anciens.

(27) Qazis ou Musulmans ont connaissance des lois religieuses et de la théologie.

Le Créateur lui-même connaît l'heure, ce fut au moment où
Il vint à se manifester.

Comment pourrais-je m'adresser à Toi ou Te rendre hom-
mage, O Seigneur ?

Comment Te décrirai-je ou Te connaîtrai-je ?

O, Nanak, tout le monde parle de Toi, Seigneur, les uns plus
savants que les autres.

Tu es Grand, mais Ton Verbe Saint est encore plus Grand,
Car ce qu'il veut, arrive inmanquablement.

Ta Grandeur, Toi seul la connais,

Et ceux, O Nanak, qui prétendent en savoir le plus, ne seront
pas honorés dans la vie de l'au-delà.

STANCE XXII

La création de Dieu est multiple et bien au-delà de la
compréhension humaine. Le fini ne peut concevoir l'Infini.
Toute tentative de connaître Dieu et Sa Création est vouée à
l'échec. Toutefois, dit Nanak, il y a une chose qui est cer-
taine : c'est que tout émane d'une Source Unique.

Il y a des millions de régions inférieures et des millions de
régions célestes superposées.

L'homme s'est égaré sans fin à Sa recherche ;

Les Vedas disent de même.

Les livres musulmans parlent de dix-huit mille mondes, mais
c'est le même Pouvoir qui les supporte tous ;

Si le compte pouvait en être fait, on en aurait trouvé trace
quelque part.

Toute tentative de description est vaine.

O, Nanak, admets Sa grandeur ;

Lui, Seul, Se connaît.

STANCE XXIII

Même si l'on peut, grâce à la communion avec le Verbe, se fondre dans l'Infini, on n'en peut point, pour autant, en mesurer la profondeur, car l'illimité est sans bornes. Il suffit que la rivière parvienne à se perdre dans l'océan.

Bénis sont ceux dont le cœur est rempli de Divin Amour. Nulle possession terrestre ne peut soutenir la comparaison.

*
**

Ses adorateurs Le louent et cependant n'atteignent jamais la connaissance complète de l'Infini.

Comme des rivières coulant vers la mer, elles en ignorent la profondeur.

Même les rois et les empereurs, surchargés de richesses et de vastes domaines,

Ne peuvent se comparer à une fourmi dont le cœur serait rempli d'amour pour Dieu.

STANCE XXIV

La création de Dieu est illimitée. Beaucoup ont tâché d'en percer le mystère, mais personne ne peut connaître Dieu avant d'avoir atteint Sa hauteur. L'âme contemple Dieu lorsqu'elle entre en « Sach Khand », le plus haut des plans spirituels. Comment peut-il en être autrement ? Comment peut-on contempler le Pur Esprit avec des yeux matériels ? Le monde matériel doit être transcendé en s'agrippant aux ailes du Verbe, et nul ne peut réussir à le faire sans Sa Grâce.

Sans fin sont Ses louanges, sans fin les paroles flatteuses ;

Sans fin Ses œuvres et sans fin Ses dons :

Sans fin Sa vision et sans fin Son Inspiration ;

Sans fin et au-delà de toute compréhension est Son but ;

Sans fin Sa création et sans fin les bornes de Celle-ci.

Sans fin les recherches des hommes dans l'angoisse d'en connaître les limites, mais Ses limites ne peuvent être trouvées.

Sans fin est Son essence et nul ne peut connaître Ses frontières.

Plus nous en parlons et plus Il existe.

Exalté est le Seigneur et exaltée Sa demeure ;

Mais encore plus exalté est Son Verbe Saint.

Celui qui atteint Son niveau,

Peut seul avoir un aperçu de Sa splendeur,

O, Nanak, Lui seul connaît Sa grandeur ;

Et ce n'est que Son regard de Grâce qui peut nous élever jusqu'à Lui.

STANCE XXV

Sa générosité est Suprême, Magnanime. Il répand Ses dons sur tous quels qu'ils soient, bons ou méchants. Chacun a sa part. Nul n'est oublié. Il nous connaît tous, mieux que nous-mêmes et nous donne ce qui nous convient le mieux.

Mais la plus grande de Ses largesses, c'est le don d'entendre le Chant Éternel. Lorsqu'Il confère ce don à l'élu, de par Sa Grâce, Il en fait le Roi des rois.

STANCE XXVI

Nanak, dans cette stance, montre à quel point les attributs de Dieu sont uniques en leur genre. Non seulement Dieu est unique et incomparable, mais également Ses régents (les Maîtres) qui distribuent les précieuses richesses de Son Verbe Saint.

Beaucoup ont déjà chanté Ses louanges et encore bien plus s'appêtent dans l'avenir à en faire de même. Malgré cela, le Tout-Puissant est resté jusqu'ici, reste aujourd'hui et restera toujours inexprimable.

*
**

Incomparables²⁸ sont Ses attributs et sans prix les richesses qu'ils contiennent.

Incomparables sont Ses vendeurs et sans prix Ses marchandises. Incomparables sont les consommateurs qui entrent et sans prix les biens qu'ils achètent.

(28) Le mot employé dans le texte originel, dans cette stance, est Amul. Il est difficile de le traduire par un seul mot. Littéralement il veut dire sans prix, mais on l'emploie fréquemment pour désigner ce qui est incomparable ou sans pareil, etc. C'est pourquoi les deux expressions incomparable et sans prix ont été toutes deux utilisées dans cette traduction.

Incomparable est Son amour et incomparables ceux qui s'y perdent.

Incomparable Sa Loi et incomparable Sa Cour,

Incomparables les balances de Sa Justice et incomparable leur mesure.

Incomparable est Sa générosité et incomparable Sa patience.

Incomparable Sa pitié et incomparables Ses commandements.

Incomparable et sans prix et encore même davantage ! Qui peut le décrire ?

Ses adorateurs, en chantant Ses louanges, se sont noyés dans le Silence,

Il en est de même des Vedas, des Puranas et de ceux qui savent à leur tour.

Les Brahmas et les Indras Le chantent,

Les Gopis²⁹ et Govind³⁰ aussi.

Siva³¹ et les grands Siddhas³² Le chantent aussi,

Les mortels et les immortels, tous, tous chantent Ses louanges.

Incalculables sont ceux qui parlent de Lui et incalculables sont ceux qui sont sur le point de le faire,

et encore plus incalculables sont ceux qui sont morts en train de chanter Sa gloire,

Il n'en reste pas moins et restera toujours indescriptible.

L'homme ne peut Le contempler que dans la mesure où celui-ci se révèle Lui-même à lui,

O, Nanak ! sache qu'Il est le Seul véritable, l'Unique,

Et ceux qui prétendent Le comprendre

Sont assurément les hommes les plus sots.

(29) Les Gopis ou jeunes laitières — les admiratrices mythiques du Seigneur Krishna ou Govind qui, prétend-on, étaient infatigables à chanter Ses louanges.

(30) Siva = une déité Hindoue.

(31) Siddhas = les âmes disciplinées, c'est-à-dire, les Sages et Voyants.

(32) Buddhas = les Illuminés.

STANCE XXVII

Nanak esquisse maintenant, dans un langage hautement lyrique, le portrait de Dieu en train d'observer du haut de Sa demeure, Ses multiples créations qui se prosternent devant Lui en toute humilité.

*
**

Magnifique est Ta porte d'accès, Magnifique aussi Ta demeure,
Du haut de laquelle Tu contemples Ton immense Création.

Innombrables sont les instruments qu'elle contient et innombrables les harmonies que l'on y joue,

Innombrables les mesures et innombrables les chanteurs qui proclament Tes louanges.

Les Éléments — le Vent, l'Eau et le Feu chantent Ta gloire
De même que le Roi de la Mort et les anges de la Loi.³³

A Ta gloire chantent également les dieux et les déesses dont
la beauté ineffable est Ton œuvre.

Vers Toi chantent Siva, Brahma et Indra sur son trône.

Vers Toi chantent les Siddhas durant leur méditation et vers
Toi les Sadhus dans leur contemplation.

S'adressent à Toi aussi le chant des ascètes, des justes, des
bienheureux, de même que celui des héros.

A toi s'adresse encore le chant des pandits et des rishis qui
récitent d'âge en âge les hymnes des Saints Vedas.

C'est à Toi que se donne le chant des nymphes célestes, qui
enchaînent le cœur, et qui règnent dans le ciel, sur la
terre et dans les régions inférieures.

(33) Dharam Raj : Gardien de la Loi qui dispense la justice aux âmes quand elles ont quitté leur dépouille et selon leur mérite. Leur sort est enregistré par Chitr et Gupt, les deux anges de la Table Gardée.

C'est à Ta gloire que chantent Tes joyaux (saints) et les soixante-huit lieux de pèlerinage.

C'est à Ta gloire que chantent également les puissants guerriers, les héros de hauts faits et toutes les créatures vivantes.³⁴

Vers Toi chantent les régions terrestres, les cieus et les innombrables univers créés et maintenus par Toi.

Ceux qui Te plaisent chantent aussi Tes louanges et sont remplis de Ton amour et de Ta bonté.

Et il y en a encore d'innombrables autres qui chantent vers Toi, dont on ne peut même pas se rappeler et qui sont au-delà de la portée de compréhension de Nanak.

Il EST et Lui seul est le Seigneur toujours vivant.

Il est Vérité et vrai est Son Verbe Saint.

Il EST et existera à jamais et pour toujours.

Lui qui a créé tous les mondes ne s'en ira jamais même si les mondes sont détruits.

Lui qui a créé la Nature avec ses innombrables couleurs et formes, contrôle Son propre ouvrage ainsi qu'il convient à Sa Grandeur.

Il est le Maître Suprême et fait ce qu'Il Lui plaît,

Il est le Roi des Rois, le Seigneur Tout-Puissant,

Et notre Rôle, Nanak, est simplement de se soumettre à Sa Volonté.

(34) Khanis : Nanak se réfère aux quatre Khanis ou catégories de créatures vivantes, selon leur mode de naissance à savoir :

1. — Andaj : les créatures nées d'un œuf comme les oiseaux, les poissons, les serpents, etc. ;
2. — Jeraj : celles nées d'un fœtus comme les hommes et les animaux ;
3. — Utbhuj : celles qui proviennent de graines comme les arbres, les buissons et les légumes ;
4. — Setaj : celles qui proviennent d'humus, de déchets, tels les vers et les poux, etc.

STANCE XXVIII

Nanak se détourne maintenant de sa contemplation du Tout-Puissant pour se concentrer sur le genre de vie exigé pour franchir Sa porte.

De son temps, l'Hindouisme s'était cristallisé en système de castes et en rituels. Les rites demeuraient mais l'esprit était perdu. Le monde était considéré comme la source de tout le mal et devenir Yogi, en suivant certaines pratiques fixées, était considéré comme le seul moyen de Salut.

Nanak souligne l'erreur d'une telle perspective et affirme que c'est la discipline intérieure et non les formalités extérieures qui provoquent le véritable progrès spirituel. Au lieu de porter aux oreilles des pendentifs en bois, ou de se promener avec un bol de mendiant, il recommande le contentement, le respect de soi-même et l'effort. Au lieu de cendres sur tout le corps, du manteau et du bâton de mendiant, il recommande la méditation constante, la préparation à la mort et le respect de l'enseignement d'un Maître vivant.

Le salut n'est pas monopole des soi-disant Yogis. Il est seulement rendu possible par un certain conditionnement spirituel et ceux qui y parviennent, même s'ils ne sont pas yogis, peuvent atteindre Le Plus Haut Etat. Inversement, ceux qui n'ont pas l'attitude extérieure d'un Yogi, mais ne remplissent pas les conditions intérieures de la spiritualité, ne parviendront jamais jusqu'au trône du Seigneur. Ce conditionnement spirituel exige non seulement une rigoureuse discipline personnelle intérieure, mais requiert une perspective Catholique de l'Existence, c'est-à-dire une perspective où chacun regarde son prochain comme son égal et voit la main de Dieu en toutes choses.

*
**

Que votre contentement soit votre parure d'oreilles,

Que vos efforts dans votre recherche de Dieu ne se relâchent point et que le respect du Très Haut soit votre bol de mendiant.

Que votre continuelle méditation soit les cendres dont vous vous recouvrez le corps,

Et que votre préparation à la mort soit votre manteau de pèlerin, laissez votre corps dans l'état de celui d'une chaste vierge.

Que l'enseignement de votre Maître soit votre bâton de route.

La plus haute religion ³⁵ consiste à s'élever à la Fraternité ³⁶ Universelle,

Mieux encore, à considérer toutes les créatures votre égal.

Contrôlez votre mental car la victoire sur soi-même est une victoire sur le monde.

Gloire ³⁷, Gloire à Lui Seul,

Le Premier, Pur, Eternel, Immortel et Immuable dans tous les siècles.

(35) Aa-ee Panthi : la plus haute secte des Yogis.

(36) Sagal-Jamati : Classe sans classe ou classe sans distinction entre étudiants, où toutes les sectes sont représentées dans une association de fraternité et de bonne volonté, et qui assistent ensemble aux pieds du Maître à son enseignement.

(37) Aa-des : C'est un mot composé de Aadi (le premier) et Eesh (Dieu). C'est une forme de salut entre Yogis.

STANCE XXIX

Continuant son discours sur la nécessité de substituer aux pratiques extérieures des Yogis, les disciplines spirituelles intérieures, Nanak recommande de faire de la connaissance divine notre nourriture (l'homme ne vit pas que de pain), de pratiquer la charité et la pitié et de nous mettre en accord avec la Musique du Verbe Divin.

Nanak met en garde également contre les dangers que l'on rencontre sur la voie spirituelle. Non seulement la richesse est-elle un obstacle, mais les pouvoirs que l'on obtient par discipline de soi ou à la suite d'un succès spirituel partiel, peuvent devenir un sérieux empêchement. A force de pratiquer les pouvoirs occultes, on finit par être absorbé par eux et l'on oublie le but véritable. Nanak, en conséquence, nous met en garde contre cette possibilité. Nous ne devons jamais, une fois commencé notre voyage en Dieu, nous reposer, hésiter ou nous égarer sur la route.

★★

Que la Connaissance Divine ³⁸ soit votre Pain ³⁸

Que la Pitié devienne votre Serviteur ³⁹.

Que la Musique Divine qui vibre partout, devienne votre Trompette ³⁸.

Il est le Seigneur ³⁹ unique et Il a modelé la Création selon Sa Volonté.

La fortune ⁴⁰ et les Pouvoirs ⁴¹ surnaturels vous écartent du Seigneur.

Le Monde fonctionne sur les deux principes d'Union et de Séparation ⁴²,

Et chacun reçoit sa part, comme Il l'entend.

Gloire, Gloire à Lui Seul,

Le Premier, Pur, Eternel, Immortel et Immuable dans tous les Siècles.

(38) Il s'agit ici d'une référence aux rituels symboliques des Yogis. Lorsque leur nourriture est prête, le serviteur joue de la trompette pour appeler les Yogis et les rassembler à table. Nanak, imitant ce rituel, appelle tout le monde à se réunir pour goûter la Divinité, le Pain de Vie, en communiant avec le Verbe Saint qui résonne en nous. Il s'agit d'appeler tous les fidèles d'Amour de Dieu à un banquet spirituel.

(39) Nath : Les Yogis rendent hommage à Gorakh Nath leur Maître. Mais Nanak leur conseille de n'avoir qu'un seul Maître (Nath), Celui qui contrôle la Création entière.

(40) Ridh : La richesse matérielle, la fortune.

(41) Sidh : C'est un accomplissement, un résultat, un fruit. On emploie ce terme généralement pour suggérer la Maîtrise des pouvoirs surnaturels. Nanak déprécie systématiquement non seulement la richesse, mais aussi bien l'exercice des pouvoirs occultes, qui forment un obstacle à l'accès du Très Haut.

(42) Sanjog et Vijog : Les deux principes de séparation et d'union qui forment la base du déploiement du Jeu Cosmique. L'Homme est d'abord séparé de Dieu en étant né dans le monde d'ici-bas, le monde de l'activité cosmique. Il supporte alors les conséquences de son erreur de s'être attaché aux phénomènes sensibles. Son ego misérable le sépare du Seigneur et il affirme son indépendance en prenant le rôle d'un agent actif. Sans le savoir il se ferme ainsi la porte du Ciel et se trouve emprisonné dans une série de transmigrations successives, de naissances et de morts. Il subit ainsi la misère et les souffrances jusqu'à ce qu'il fasse l'effort de se régénérer en laissant prédominer son désir naturel de Paix Eternelle. A partir de là il se met à travailler à son émancipation. Ce désir de Paix le pousse, en effet, à s'unir au Créateur qui est la Fontaine de Vie, de Joie et de Paix Eternelle.

Si ce principe de Réunion ou de Résurrection n'existait pas en l'Homme, il n'y aurait pas d'éveil spirituel, et tout progrès serait impossible. C'est ainsi que les deux principes de Vijog (séparation de Dieu) et de Sanjog (le désir inhérent en l'homme de se ré-unir à Dieu) constituent les deux pôles du jeu cosmique.

« Oh Seigneur ! Nos cœurs ne trouvent aucune paix tant que nous ne nous reposons pas en Ton sein. »
Saint AUGUSTIN.

STANCE XXX

Nanak détourne maintenant son attention des moyens de salut vers le fonctionnement de la création Divine. L'univers se meut selon le triple principe de création, de conservation et de destruction. Ces trois principes fonctionnent selon Sa Volonté et constituent simplement Ses agents ; mais bien que Dieu contrôle ces agents, ceux-ci, paradoxalement, ne peuvent Le connaître car faisant partie du monde objectif des Formes, ils ne peuvent comprendre Dieu qui est Subjectif et Sans-Forme.

*
**

La Grande Mère ⁴³ conçoit de son sein, trois régents ;

Le premier, chargé de créer, le deuxième de préserver, le troisième de détruire.

Ils se conduisent selon le désir de Dieu.

Mais, chose étonnante, bien qu'il surveille leur activité, ils n'en ont pas connaissance.

Gloire, Gloire à Lui Seul,

Le Premier, Pur, Eternel, Immortel et Immuable dans tous les siècles !

(43) Mae : Ce terme dans l'original, veut dire à la fois Mère et Maya (l'illusion cosmique). Nanak en utilisant ces deux sens, considère Maya comme une mère qui a donné naissance à trois fils, symbolisant les trois principes qui maintiennent son empire.

Ce sont les trois Divinités de la Trinité Hindoue : Brahma, Vishnu et Siva ; respectivement le Créateur, le Protecteur et le Destructeur. Mais Ils travaillent chacun selon Sa Volonté, sans aucune volonté propre. C'est pourquoi Nanak enjoint d'adorer le Plus Haut et non pas les Dieux et Déesses d'un ordre inférieur.

STANCE XXXI

Maintenant Nanak, à nouveau, retourne au Créateur Tout-Puissant. Il possède Sa Demeure Suprême dans tous les plans de la création. Ses arrangements, quels qu'ils soient, sont définitifs et sans changement. Ses lois sont permanentes dans toutes les sphères qui mettent la création en mouvement. Il est la Permanence qui ne change jamais.

*
**

Il réside dans tous les plans de la Création.

Dans chacun d'eux Il possède Ses Trésors somptueux qui ont été placés là une fois pour toutes et n'ont pas besoin d'être renouvelés.

Quoique nous recevions, nous le recevons par Son Décret.

C'est Lui qui a créé Sa Création

Et c'est Lui qui la contrôle.

O Nanak ! les œuvres du Seul Vrai sont authentiques ⁴⁴.

Gloire, Gloire à Lui Seul,

Le Premier, Pur, Eternel, Immortel et Immuable dans tous les siècles.

(44) Pour la plupart d'entre nous, il est une croyance commune que le monde est une pure chimère, un rêve sans réalité. Cette croyance est évidemment basée sur le caractère transitoire de tous les phénomènes. Toute chose apparaît comme un météore qui brille quelque temps puis disparaît. De cette constatation, l'on déduit que le séjour de l'homme ici-bas n'est pas davantage qu'un rêve. Mais, remarque Nanak, de même que le Seigneur est Véritable, de même Ses œuvres doivent-elles l'être aussi, si bien que Sa création n'est pas une pure illusion mais Sa Sainte demeure. Nanak, par ailleurs, a dit magnifiquement : « Ce monde est la Demeure du Seul Vrai, et le Seul Vrai y réside. »

STANCE XXXII

Mais la communion avec Naam est paralysée par les désirs terrestres qui torturent notre cœur ; ils nous détournent de la Vérité subjective et nous attirent vers le monde extérieur. Le problème consiste donc à savoir comment on peut surmonter ces désirs.

Nanak indique que le moyen consiste à pratiquer « simran » ou la mémoire constante de Dieu. D'autres saints et d'autres sages ont dit la même chose. Le sujet du simran a été étudié en détail dans l'introduction. Il y a deux pouvoirs, deux forces qui travaillent en l'homme : les Pranas ou courants moteurs et les courants sensitifs ou spirituels. Plusieurs Yogis, en cherchant à atteindre le Suprême, se sont efforcés d'intérioriser ces deux courants. Mais les Maîtres (et Guru Nanak parmi eux) enseignent qu'il est inutile de contrôler les Pranas. L'on doit au contraire, sans toucher aux Pranas, renverser les seuls courants sensitifs et concentrer son attention derrière les deux yeux, au siège de l'âme. Une fois que l'on a renversé la direction habituelle de tous les courants sensitifs, le corps continue à fonctionner normalement, notamment la respiration, la digestion et la circulation, etc... A partir de ce point, l'âme peut continuer à progresser sur la voie spirituelle.

Le Maître dit :

O Nanak, apprends à renverser Le Courant Vital pendant que tu es vivant. Apprends la pratique de ce Yoga.

Et de nouveau :

Apprends à savoir mourir de ton vivant afin que tu puisses commencer à vivre vraiment. Bible.

C'est à cet enseignement que Nanak se rapporte dans cette stance, bien qu'il ne l'analyse pas en détail, comme il l'a fait

par ailleurs, dans d'autres de ses enseignements. Il rappelle aussi que pour trouver son salut par l'Esprit Saint (Naam), il n'est pas suffisant de s'efforcer, encore faut-il bénéficier de Sa Grâce et de Son Bon Vouloir.

★ ★

Que la langue de l'adorateur se multiplie cent mille fois,
 Et même encore vingt fois plus,
 Et que chacune de ces milliers de langues chantent sans
 fin la gloire de Son nom Sacré.
 C'est de cette manière que se développent les degrés de l'approche Divine ⁴⁵ au-delà desquels l'on s'unit à Lui.
 En écoutant la musique des sphères Célestes, même les vers de terre aspirent à monter vers Dieu,
 Ignorant que le salut n'est donné que par Sa Grâce ⁴⁶.
 Et ceux qui pensent ou disent autrement ne sont que de vains bavards et des menteurs.

(45) Ekis. Dans le texte original l'expression usitée est Ekis ou Ek-Ish : Ek veut dire Unique, l'Un, et Ish veut dire Dieu, c'est-à-dire communion en Dieu ou union avec le Dieu Unique.

(46) De nouveau Nanak souligne avec force que le Salut n'est pas le résultat de nos seuls efforts mais dépend également sinon totalement, de Sa Grâce et de Sa Volonté.

STANCE XXXIII

Poursuivant son idée de la nécessité de la Grâce et de la Volonté de Dieu pour assurer le salut de l'homme, Nanak observe que dans les autres domaines, en fait partout et en toutes choses, tout dépend de Sa Volonté qui est omniprésente.

*
*
*

Vous n'avez aucun pouvoir de parler ou de vous taire,

Vous n'avez aucun pouvoir sur la vie ou sur la mort,

Nul pouvoir sur la fortune ou l'état de choses qui vous rend
perpétuellement insatisfait.

Nul pouvoir de demander ou de donner.

Vous n'avez aucun pouvoir sur votre éveil spirituel.

Nul pouvoir de connaître la Vérité ou d'accomplir votre
propre salut.

Que celui qui croit avoir ce pouvoir, essaie.

O Nanak ! personne n'est élevé ou abaissé si ce n'est par Sa
volonté.

STANCE XXXIV

Ici commence la fin de Jap Ji. Nanak y donne une rapide esquisse des divers royaumes spirituels que doit traverser l'âme lors de son voyage vers sa Source. Il y en a cinq :

- 1) Dharm Khand ou Royaume de l'Action.
- 2) Gian Khand ou Royaume de la Connaissance.
- 3) Sarm Khand ou Royaume de l'Extase.
- 4) Karm Khand ou Royaume de la Grâce.
- 5) Sach Khand ou Royaume de la Vérité.

Le premier est le Royaume de Dharm que l'âme doit réaliser pleinement avant de pouvoir s'élever aux prochains plans spirituels supérieurs. C'est le stade de ceux qui doivent comprendre que Lui Seul a créé les phénomènes cosmiques et qu'Il les a soumis à des lois immuables qui contraignent tout un chacun. Personne ne peut échapper à la Loi de Cause et d'Effet. Ce qu'un homme a semé, il doit le récolter. Rien n'échappe à Sa Loi.

Les actions des hommes les accompagnent à leur mort et sont pesées dans les balances de la Justice de Dieu. Ceux qui sont jugés insuffisants sont renvoyés dans la Roue du Monde à des places correspondant à leurs mérites ou à leurs fautes respectives. La seule chose qui soit acceptée à la Cour de Dieu, c'est la communion et la pratique du Verbe Divin. Ceux qui poursuivent cette voie sont acceptés et honorés.

*
**

En créant le jour et la nuit, les mois et les saisons,

En créant le feu, le vent, l'eau et les régions inférieures,

Il a placé parmi eux la terre en tant que Dharm Khand ou l'arène de l'activité.

Il peupla la terre de nombreuses créatures de couleurs et de formes variées.

Personne ne peut compter toutes ces créatures.

Mais elles sont toutes jugées selon leurs actes,

Car Vrai est le Seigneur et immaculée est Sa Loi.

Ceux qui Lui sont agréables sont honorés à Sa Cour.

Et c'est seulement par Sa Grâce que l'on peut obtenir cette distinction.

Les imparfaits sont ici rendus parfaits,⁴⁷

O Nanak ! C'est là que ce mystère est révélé.

(47) Les deux dernières lignes :

« Kach pakai utche pa-aye, — Nanak gia japey ja-aye »
ont invariablement été interprétées comme affirmant que le vrai et le faux étaient connus là et ne pouvaient plus abuser. Mais ceci ne semble pas pouvoir s'appliquer car on a apparemment ignoré le fait que ces lignes viennent après l'allusion à ceux qui sont honorés de Dieu, tandis que la métaphore relative à « cru et mûr » suggère l'immaturité et la maturité plutôt que le faux et le vrai.

STANCE XXXV

Nanak dans cette stance décrit l'immense expansion du champ de la conscience lorsqu'elle pénètre dans « Gian Khand », le Royaume de la Connaissance. A ce stade le disciple découvre la nature innombrable de toute la création. Il commence à percevoir les échos ravissants de la Mélodie Céleste qui se réverbère à travers toute la création. Il ressent une joie écrasante en observant la Nature, en comprenant le sens de ses lois immuables, en contemplant l'infinité des formes et des phénomènes, en découvrant la multitude des créations et leurs multiples bienfaits.

Suffisant est l'exposé du Royaume de Dharma ;
 Passons maintenant au stade suivant, Gian Khand, le Royaume de la Connaissance.

Innombrables sont ses éléments, l'air, l'eau et le feu.

Et innombrables les Krishna et les Shiva,

Innombrables sont les Brahmas qui se livrent à de multiples créations de formes et de couleurs incalculables.

Innombrables les Champs d'Activité⁴⁸, innombrables les montagnes d'or⁴⁹,

Et innombrables les Dhru⁵⁰ qui y méditent.

Innombrables les Indras, innombrables les soleils et les lunes
 et innombrables les régions terrestres et stellaires ;

Innombrables les Siddhas, les Buddhas, les Naths et innombrables les dieux et les déesses.

Innombrables les Danus⁵¹ et les Sages, innombrables les

(48) Karm Bhumi : Le lieu où l'on est doué de libre arbitre et où l'on récolte le fruit de ses actions. Ce monde est dénommé Karm Bhumi car y prédominent les principes d'action et de réaction ou de cause et d'effet.

(49) Sumer : La montagne d'or aperçue par le disciple dans ce plan spirituel.

(50) Dhru : Un saint reconnu pour sa méditation ininterrompue.

(61) Danu : Les Demi-Dieux.

océans de bijoux étincelants...
 Innombrables les sources de création, innombrables les harmonies et innombrables ceux qui les écoutent,
 Innombrables sont les adorateurs du Verbe,
 Infini et sans bornes, O Nanak ! est ce Royaume.

STANCE XXXVI

Nanak se propose maintenant de décrire « Sarm Khand » ou le Royaume de l'Extase. Là tout est beauté enchanteresse et émerveillement étrange. Les mots n'ont plus de valeur. C'est à ce stade que l'âme devient éthérée grâce au pouvoir du Verbe et que l'on parvient à percevoir la nature réelle des choses.

La Connaissance Divine illumine tout dans le Royaume de la Connaissance,

Là les symphonies Divines jouent sans cesse leurs accords éternels et la Joie et la Félicité règnent suprêmes.

Ensuite vient le Royaume de l'Extase où le Verbe est un ravissement.

Toute chose en ce Royaume est merveilleusement étrange et au-delà de toute description.

Quiconque veut s'efforcer de le décrire doit se repentir de sa folie.

Là le mental, la raison et l'intellect sont « éthérealisés », l'âme revient à Soi et obtient l'intelligence des Dieux et des Sages.

STANCE XXXVII

Dans le royaume de la Grâce, l'homme s'élève au-dessus des charmes évanescents du monde phénoménal. Il contemple toute la Nature et la voit se tenant, humble et soumise, aux pieds du Seigneur pour servir Ses desseins. Son Verbe purifie l'âme de ses péchés et réveille les énergies latentes en elle. La création n'obscurcit plus la vision intérieure. Le Seigneur est aperçu comme perfusant toutes choses et le pèlerin devient maintenant pleinement conscient de Lui. C'est ici qu'il vient face à face avec le Verbe dans sa pure substance. Il se connaît maintenant de même que sa véritable origine, car il se voit lui-même comme étant fait de la même substance que Dieu.

Finalement, le pèlerin atteint Sach Khand ou la Demeure de Vérité. Là il réalise l'Union complète et il contemple tous les univers fonctionnant selon Sa Volonté avec un sentiment de crainte et d'adoration. Le simple souvenir d'une telle vision suffit à donner la félicité. Mais la vision elle-même est telle que l'œil est incapable de la voir jamais, le cœur de la ressentir et la langue de la décrire.

★ ★

Encore plus haut se trouve Kharm Khand, le Royaume de la Grâce,

Là le Verbe est tout en tout, et rien d'autre ne prévaut.

Là demeurent les plus braves des braves, les conquérants du mental, remplis d'amour Divin.

Là demeurent les adorateurs à la dévotion incomparable comme celle de Sita ⁵².

(52) Sita : La femme de Rama renommée pour sa grande dévotion.

Illuminés d'une beauté ineffable,

Les cœurs remplis de Dieu, ils vivent au-delà de l'emprise de la mort et de l'illusion ⁵³.

Là demeurent les Bhagats ou Sages, attirés de toutes parts, Qui se réjouissent en la vérité Unique et vivent en perpétuelle félicité.

Sach Khand ou le Royaume de Vérité est le siège de l'Unique Sans-Forme.

C'est de là qu'il procède à toutes les créations, se réjouissant de Son acte même de créer,

Là se trouvent plusieurs régions, de nombreux plans célestes et d'innombrables univers ;

Vouloir les compter reviendrait à vouloir dénombrer l'innombrable.

C'est là que jaillissent du sein du Sans-Forme, les plateaux célestes et que tout le reste prend forme,

Tous étant destinés à vivre selon Sa Volonté,

Celui qui est béni par une telle vision se réjouit dans sa contemplation.

Mais, ô Nanak, telle est la beauté de ce Royaume que de vouloir le décrire est chercher à réaliser l'impossible ⁵⁴.

(53) Le mot illusion se rapporte ici à l'illusion de *Maya*.

(54) *Karara Sar* : Signifiant littéralement aussi dur que le fer, c'est-à-dire métaphoriquement impossible.

STANCE XXXVIII

Avant de conclure, Nanak établit la liste des différentes qualifications exigées de l'aspirant pour son succès spirituel. Il les résume à six.

La première est la chasteté en pensée, parole et acte. C'est le fondement même de tout éveil à la vie supérieure et elle constitue la base de la superstructure spirituelle. Le Christ a dit à cet égard : « Bénis ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ».

La pureté est, en vérité, la clef qui permet d'ouvrir avec succès la porte de la méditation conduisant à la Demeure du Seigneur.

La deuxième qualification est la Patience qui permet de supporter n'importe quoi avec bonne humeur.

La troisième qualification est le contrôle des pensées et des désirs, ce qui entraîne l'équilibre mental.

La quatrième qualification est la pratique constante et journalière de la communion avec le Verbe Saint en ayant une foi totale en son Maître.

La cinquième est le respect de la Présence Divine conduisant à des efforts sans relâche pour obtenir l'union ultime avec Dieu.

La sixième qualification est d'aimer Dieu avec une telle intensité que toutes les impuretés sont brûlées et que le chemin de Sa Demeure est débarrassé de tout obstacle.

*
**

Que la chasteté⁵⁵ devienne ton brasier, la patience ta forge,

(55) La chasteté n'est pas seulement physique mais en actes, en paroles et en pensées.

Le mantra du Maître ton enclume — et la connaissance véritable ton marteau.

Que le respect de Dieu soit ton soufflet avec lequel tu embraseras le feu de l'austérité,

Et dans le creuset de l'amour, tu fonderas le nectar Divin ;

C'est dans une telle fonderie que l'homme peut être transformé en Verbe.

Mais seuls ceux qui bénéficient de Sa Faveur peuvent réussir sur cette voie.

O Nanak, Celui qu'Il regarde avec les yeux de Sa Grâce Bienveillante est rempli par Lui d'une Paix Eternelle.

EPILOGUE

Pour terminer, Nanak nous donne une vue panoramique de la vie. Il expose sa nature, son but et le moyen de s'en libérer. Nous sommes tous comme des enfants que nourrit la mère Nature. Chacun sème les graines de ses futures actions et en récolte les fruits. La Justice de Dieu est impeccable. Ceux dont les actions sont bonnes s'approchent de Son Trône. Ceux dont les actions sont mauvaises s'éloignent de Lui. Seuls ceux qui pratiquent le Verbe Saint seront sauvés, et non seulement eux-mêmes mais, grâce à eux, bien d'autres encore en nombre incalculable — leurs compagnons et leurs disciples.

★★

L'Air est le Maître, l'Eau le Père et la Terre la Mère,
 Le Jour et la Nuit sont les deux nourrices sur les genoux de
 qui le jeu cosmique se déroule.
 Nos actions, bonnes et mauvaises, seront jugées à Sa Cour
 de Justice,
 Et selon nos faits, nous nous élèverons plus haut ou nous
 serons précipités dans les abîmes.
 Ceux qui ont communiqué avec le Verbe n'auront plus de far-
 deau à supporter,
 Leur visage sera enflammé par la Gloire Divine,
 Non seulement obtiendront-ils leur salut,
 O Nanak, mais encore bien d'autres gagneront-ils grâce à
 eux, la Liberté.

★★

Table des matières

Préface	9
Introduction	23
I Religion objective et religion subjective	26
II Qu'est-ce que la volonté de Dieu et comment se révèle-t-elle	35
III Les aspects objectifs et subjectifs de Nam	37
IV Définition du plaisir et de la misère	51
V Avantages résultant de la communion de l'âme	54
VI Siman. Ce qu'il est et ses divers usages	64
VII Les trois Mondes ou les trois grandes divisions de la manifestation	72
VIII La méthode des trois restrictions et leur pratique	82
IX Sans un « Homme-Dieu » le mystère de l'âme n'est jamais révélé	92
X Les Ecritures Sacrées ne sont pas capables de provoquer le réveil de l'esprit	95
XI Qui est véritablement un Guru	100
XII Le maître est le seul véritable ami	108
XIII Comment connaître un véritable « Homme de Dieu »	113
XIV Le but de la vie	138
LE JAP JI	141